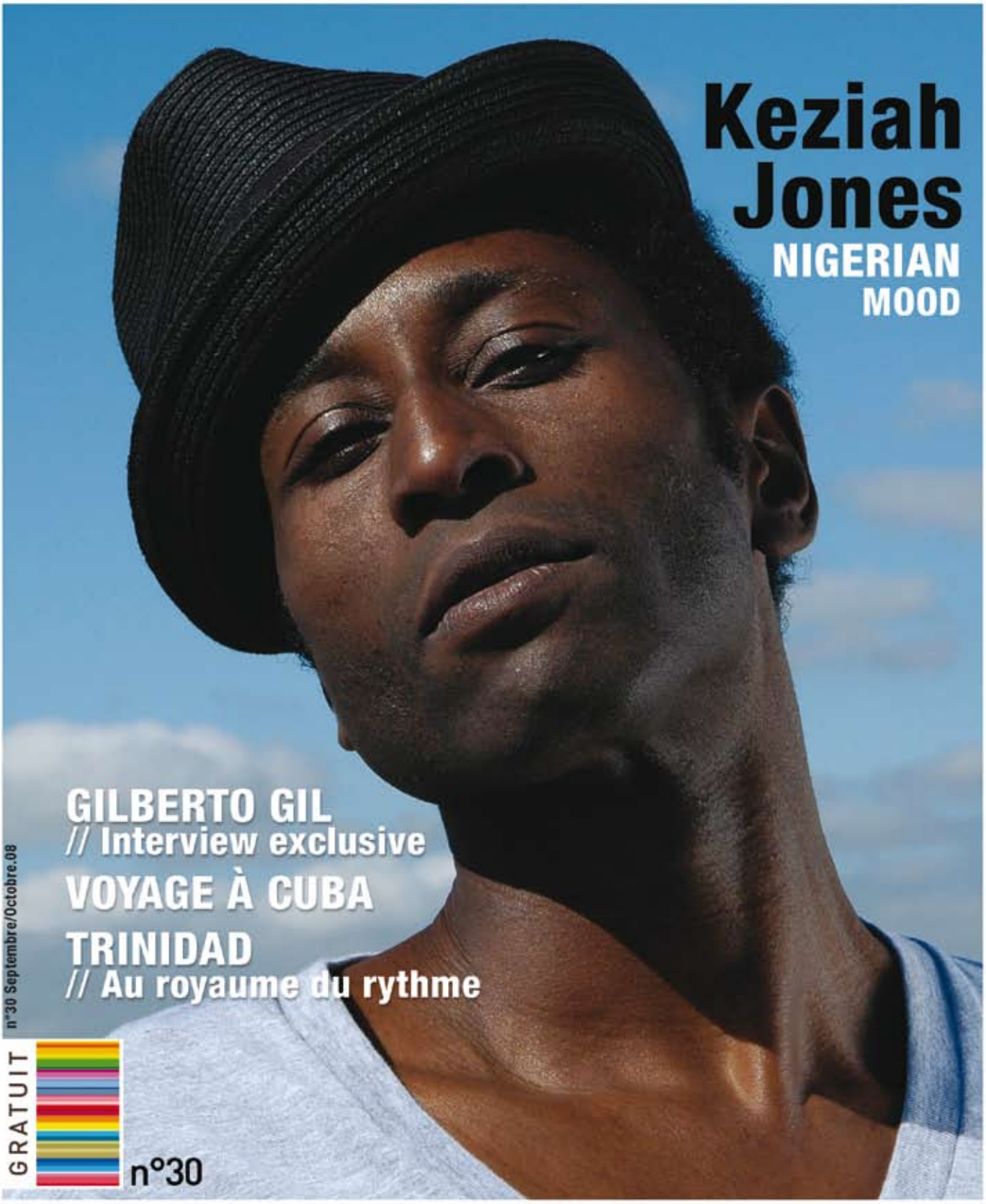
mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS → www.mondomix.com



Keziah Jones
NIGERIAN MOOD

GILBERTO GIL
// Interview exclusive

VOYAGE À CUBA

TRINIDAD
// Au royaume du rythme

n°30 Septembre/Octobre.08

GRATUIT

n°30

Le meilleur service et les meilleurs prix ne se trouvent pas toujours là où l'on pense !

FEEL MUSIC

Tous vos instruments de musique sur internet

www.feelmusic.fr

guitares, amplis, effets, batteries, percussions, claviers, home studio, sonorisation, harmonicas, accessoires divers, librairie, videos ...

offre à tous les lecteurs du magazine MONDOMIX

5%

de remise supplémentaire

sur tout le site à partir de 150€ d'achat

code à saisir dans votre panier lors du passage de votre commande sur notre site

MONDOMIX08

FEEL MUSIC c'est aussi 2 magasins dans la Loire

1 rue Tupinerie
MONTBRISON (42)
04.77.96.00.01

21 Place Massenet
SAINT ETIENNE (42)
04.77.92.93.94

03 SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°30 septembre/octobre 2008

04 ÉDITO,
Larges bandes

06 À L'ARRACHE,
L'actualité des cultures du monde

// Invité : **GILBERTO GIL**
08 La bonne nouvelle : **Maliétés**
10 Hommage à **Wendo Kolosoy, Daniel Caux, Lux B.**

12 NUMÉRIQUE,
L'actualité sur le web
12 My Mondo Mix
13 Only Web
14 Cadeaux d'artistes

16 MOTS DU MÉTIER,
Christian Bourgaut, live-boutique.com

17 PRATIQUES
La guitare manouche

20 AU CŒUR DU VOYAGE :

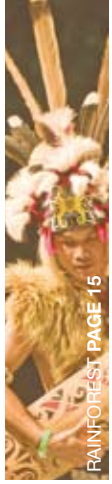
// AFRIQUE
HOMMAGE
20 Matoub Lounes
EN COUVERTURE
34 Keziah Jones
FIGURE
38 Chiwoniso
VIRTUOSE
39 Cheikh tidiane seck
METISSAGE
40 Etran Finitawa

// AMÉRIQUES
21-27 DOSSIER TRINIDAD
22-23 Carnaval
24 Steel Band
25 Robert Munro
26 Calypso Rose
27 Trinidad en France
VOYAGE
28-29 Cuba
INTERVIEW
30 Omara Portuondo

// ASIE
ATLAS
15 Le Rainforest à Bornéo
CREATION
19 Tenzin Gonpo

// EUROPE
TRADITIONS
41 Antoine Ciosi
FESTIVAL
42-43 A Cracovie

// 6ème CONTINENT
CRÉATION
18 Nicolas Frize
CREATION
32 Opéra Maraina
INTERVIEW
33 Davy Sicard



44 "DIS-MOI... CE QUE TU ÉCOUTES"
INTERVIEW DE THOMAS FERSEN

45-57 "CHRONIQUES FRAÎCHES !"
Toutes les nouveautés musiques du monde dans les bacs

58 LABEL/COLLECTION
Daqui

59-61 CHRONIQUES LIVRES/DVD
Prince parmi les hommes

62-65 DEHORS !
L'agenda des musiques du monde et les dates à ne pas manquer !

+ SUR LE WEB WWW.MONDOMIX.COM

SEPTEMBRE

DU 3 AU 9 : Découvrir la quadrille guadeloupéenne de Négoce et Signature en vidéo

DU 10 AU 16 : Voir Keziah Jones en concert et en interview

DU 17 AU 23 : Images live du show multimédia des mexicains Nortec Collective

DU 24 AU 31 : Extrait du concert de Dj Shantel et son Bucovina Orkestrar

ET AUSSI LIRE L'interview de Gilberto Gil, ÉCOUTER Houria Aïchi, VOIR Le Sziget...

OCTOBRE

DU 1 AU 7 : Vidéos des artistes du Festival Nuits Manouches

DU 8 AU 14 : Souvenirs de Buika, la sensation flamenco en concert

DU 15 AU 21 : Voir la musique de Trinidad s'animer sur votre écran

DU 22 AU 29 : Notre reportage en direct du Womex 2008

ET AUSSI LIRE La vie d'El Librajino, ÉCOUTER Nos podcasts, VOIR Taraf de Haïdouks...

" LARGES BANDES" par Marc Benaïche

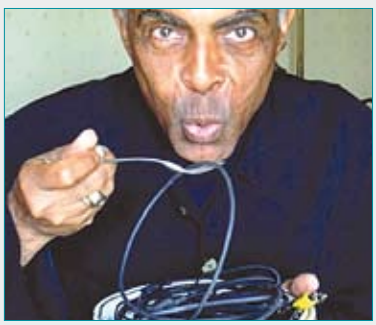
La Chine vient d'accomplir une extraordinaire démonstration de puissance avec les Jeux Olympiques. Pour se rassurer, semble-t-il, chez nous on aime bien parler de la Chine comme d'un géant économique mais aussi...comme d'un nain politique. Je ne vois pas très bien qui est vraiment le nabot.

Ces jeux ne sont-ils pas une magistrale claque à notre idée de la démocratie ? Qui peut désormais critiquer la Chine alors qu'elle vient de se présenter comme la meilleure élève de la planète, sur des critères de performance, d'efficacité et de richesse, autrement dit les valeurs dominantes de notre société actuelle ?

L'autoritarisme chinois est-il soluble dans la démocratie libérale ou est-ce le contraire ? Voici un formidable défi pour notre « politique de civilisation » ! Au fur et à mesure que nous rentrons dans le XXIème siècle, les choses semblent toujours plus confuses. Les idéologies ne fonctionnent plus, il n'y a plus ni bons, ni méchants... Tout est si complexe. La mondialisation et l' « internatisation » de l'information et des savoirs aidant, penser le monde et se penser dans le monde est devenu une véritable « prise de tête ». Il faut sans doute admettre qu'aucune pensée simplifiante, simplificatrice, duale ou manichéenne ne peut nous permettre d'envisager le monde et ses enchevêtrements. Il faut sans doute se résoudre à son irréductible complexité et s'en accommoder, (re) construire autour une éthique, une morale dynamique forgée par les valeurs généreuses que chacun porte en lui.

Après cinq ans passés à la tête du Ministère de la Culture du Brésil, Gilberto Gil l'a quitté cet été pour retourner à la musique. Et comme un constat, un aveu de la complexité de cette société, de la difficulté à y faire de la politique, il nous livre un nouvel et magnifique album, intitulé *Banda Larga Cordel* – en français, « Ligne Haut Débit ». Ce faisant, l'artiste considère le « Broad Band », ou « Haut Débit », architecture majeure de l'internet, comme une belle métaphore de notre monde aux « larges bandes » démultipliées à l'infini, qui en dessinent la topographie.

De son mandat de ministre, on retiendra d'ailleurs le maillage du territoire brésilien avec plus de 650 « hot spots » culturels, ses « Pontos de cultura », dont la mission première est de combler la fracture numérique du pays, pour donner au plus grand nombre un accès libre et gratuit, via Internet, à la culture. Finalement la démocratie n'est pas une chose si difficile à distinguer et à définir ; peut-être n'est-ce que la possibilité de donner à tous les moyens de se confronter librement au monde et à sa complexité.



→ À SAVOIR

Gilberto Gil, évoquant son action au gouvernement :
« Nous avons proposé, à la fois à la société et au Gouvernement, une nouvelle conception de la culture, plus complète. La culture comme territoire de l'imagination, la culture comme aire politique qui traite des questions de citoyenneté, la culture comme économie. Nous nous sommes également occupés de la vie culturelle des secteurs populaires du Brésil, en soutenant des initiatives et des projets pour les communautés défavorisées et leurs créateurs... »
(A suivre dans les pages suivantes)

→ **NOTRE ÉDITO OU L'UN DE NOS ARTICLES VOUS FAIT RÉAGIR, ÉCRIVEZ NOUS !**
ÉDITO MONDOMIX, 9 CITÉ PARADIS, 75010 PARIS,
OU DIRECTEMENT DANS LA SECTION ÉDITO DE WWW.MONDOMIX.COM

NOUVEAU !

LA BOUTIQUE MONDOMIX

laboutique.mondomix.com

La sélection des disques, Dvds, livres que Mondomix aime.

...INDISPENSABLE

à prix raisonnable

CD1

KRISTEN NOGUES
"LOGODENNIG -1952/2007"
(Innacor/L'autre distribution)

→18€ TTC

CD2

MERIADEC GOURIOU
"ANOTHER WORLD"
(Autoproduction)

→15€ TTC

CD3

CHEIKH EL AFRITE
"TRÉSOR DE LA CHANSON JUDÉO-ARABE"
(Buda)

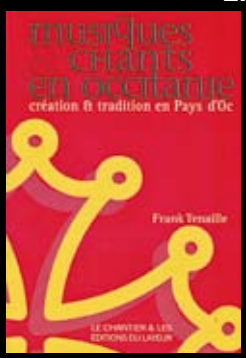
→15€ TTC

CD4

HOURIA AÏCHI & L'HIJAZ'CAR
"CAVALIERS DE L'AURÈS"
(Accords Croisés)

→20€ TTC

LIVRE - LV1



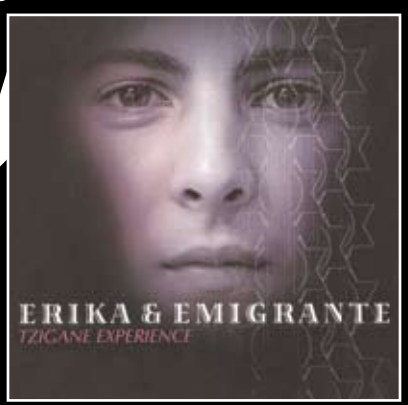
FRANCK TENAILLE
MUSIQUES & CHANTS EN OCCITANIE
(le chantier/Les Éditions du Layeur) →27,50€ TTC

CD5

→ **EXCLUSIVITÉ !**

CHANTEUSE ROM ORIGINAIRE DE HONGRIES, ERIKA EST SANS DOUTE LA VOIX LA PLUS ÉBOURIFFANTE À ÊTRE APPARUE DEPUIS QUE LE MOT BALKAN EST DEVENU À LA MODE. AVEC EMIGRANTE, SON GROUPE DE MUSICIENS MULTINATIONAUX, ELLE REDESSINE LIBREMENT LA ROUTE QUI DU DÉSERT DU RAJASTHAN AUX TABLAOS DE SÉVILLE ET RÉINVENTE L'UNIVERS GITAN.

→15€ TTC



→ **Retrouvez la collection complète « soliste » (Cinq Planètes) - 41 CDs et plus encore sur la Boutique Mondomix**

Chaque disque : 14 euros

calif

© Club Action des Labels Indépendants Français

CD1	☐	18€
CD2	☐	15€
CD3	☐	15€
CD4	☐	20€
CD5	☐	15€
LV1	☐	27,5€
Total		.....

☐ **chèque**

À l'ordre de

MONDOMIX MEDIA
9, cité paradis
75010 paris

Règlement en ligne
→ **laboutique.mondomix.com**

Port Gratuit

Nom : .....
Prenom : .....
Adresse : .....
.....
.....
Code postal : |_|_|_|_|_|
Ville : .....
Tel : .....
E-Mail / .....

JOYEUX NAÏVERSAIRE !

Le label Naïve fête ses dix ans, avec de nombreuses réjouissances à venir à partir de septembre. Lancé en 1998 par Patrick Zelnick, Naïve doit son nom à l'utopie affichée de ne pas sacrifier l'exigence artistique sur l'autel économique. Dix ans plus tard, Naïve semble avoir gagné son pari, et ne cesse même d'étendre son champ d'horizon. Présent sur tous les secteurs de la musique (pop, rock, jazz, chanson, classique, world), Naïve a même lancé une maison d'édition littéraire voici quatre ans ! Parmi les succès les plus notables de cette première décennie : l'album de Carla Bruni (deux millions d'exemplaires écoulés dans le monde), ceux de Pink Martini (437000), Muse (211000) ou des White Stripes (195000). Moriarty, Asa ou l'enregistrement de partitions inédites de Vivaldi sont d'autres réussites du label. Pour célébrer son anniversaire et sa belle santé malgré un marché du disque déliquescent, Naïve va multiplier les festivités : deux compilations, l'une pop, l'autre classique, sont à télécharger gratuitement sur le site www.naiversaire.com ; trois concerts sont programmés : aux Bouffes du Nord le 8 septembre, à l'Alhambra le 9 et à la Maroquinerie le 10, le plus axé sur les musiques du monde, avec Aline de Lima, Angélique Ionatos, Titi Robin et Kaloomé. Une vague de rééditions des albums les plus marquants du label, dont ceux de Seu Jorge (*Cru*) ou Raul Paz (*Mulata*), arrive dans les bacs en septembre, avec morceaux bonus et présentation luxueuse, de même que dix compilations thématiques au prix de 4,99 euros. *It's a Naive World* est celle consacrée aux musiques du monde et rassemble 19 signatures du label, d'Asa au Hadouk Trio. Entre les deux, des vibrations des quatre coins du monde : néo-zélandaises avec Fat Freddys Drop, brésiliennes avec Seu Jorge, algériennes avec Biyouna ou Kadda Cherif, égyptiennes avec Natacha Atlas, cubaines avec Bebo Valdés ou Raul Paz (on passe par charité sur la prestation de Karl Zero avec les Wailers). B. B.

GILBERTO GIL
est notre invité

D.R.

Lorsque nous avons contacté Gilberto Gil pour cette interview, il occupait encore le poste de Ministre de la culture du Brésil. Lorsqu'il nous a répondu, il avait démissionné. Il s'en explique, parle de son action ministérielle et donne son point de vue sur de nombreux sujets brûlants.

Interview intégrale
sur mondomix.com

→ Tout en étant ministre, votre carrière de musicien ne s'est pas ralentie. Comment avez-vous concilié ces deux activités?

Pendant que j'étais Ministre, je suis parvenu à préserver un certain équilibre entre mes deux activités. Je consacrais mon temps et mon énergie avant tout au Ministère ... et accessoirement à la musique. Je comptais également sur les avis d'une Haute Commission Gouvernementale qui devait se prononcer sur d'éventuels conflits d'intérêts. Lorsque j'ai senti que l'équilibre entre ces deux activités risquait de disparaître, j'ai quitté le Ministère.

À L'ARRACHE...
L'ACTUALITÉ DES CULTURES DU MONDE

GALÈRES DE VISA

Eglantine.Chabasseur
Kasaï All Stars

Cet été, les problèmes administratifs des musiciens étrangers ont autant fait parler d'eux que les festivals. Déprogrammations de tournées à la dernière minute, mise en péril de la santé financière des tourneurs, déception du public, des producteurs et bien sûr des artistes eux-mêmes : un climat morose pour une période estivale ! On a beaucoup parlé du cas des Congolais de Konono n°1 et du Kasaï All Stars de l'écurie Crammed Discs, qui ont dû annuler leur tournée faute de visa dans les temps... Loin d'être les seuls artistes dans ce cas, la situation de ces derniers est cependant un bon exemple du mépris des fonctionnaires : ils se sont vus accorder leurs visas quatre jours avant la date de leur voyage. En dernière minute, le prix des billets pour faire venir la vingtaine de musiciens avait explosé … Mi Amor, le leader du groupe, explique comment se déroule une demande de visa dans la jungle administrative de l'ambassade de France à Kinshasa : *« A l'ambassade de France, il faut venir chercher les formulaires le lundi. Vous faites la queue, puis on fait entrer par groupes de dix. Quand trente personnes entrent sur 120 ou sur 150, on vous dit* "c'est fini, revenez la semaine prochaine". *Le lundi suivant, vous n'aurez peut-être pas la chance de rentrer pour retirer le fameux formulaire... Le jour où vous y arrivez, on fixe un rendez-vous pour déposer le dossier. Le jour du départ ne fait que s'approcher. On ne vous dit jamais quand on vous délivre le visa... On garde votre numéro de téléphone et on vous appelle le jour même :* " Passez à 16h30 retirer le visa". *C'est bien inscrit sur tous les papiers : il faut payer mais on n'est jamais remboursé, même si on n'a pas de visa. En 2006, nous devions partir de Kinshasa un lundi, on a reçu nos visas le mercredi d'après, alors qu'on devait jouer ce même mercredi au Womex à Séville et repartir le jeudi…Des réservations avaient déjà été faites, donc les billets ont été perdus… Et cela n'émeut personne dans les ambassades… En fait, c'est programmé, c'est voulu, c'est pour décourager les déplacements des Africains vers l'Europe».* Des Africains, mais aussi de nombreux groupes d'Europe de l'Est sont touchés par ces mesures discriminatoires.

Pour l'instant, la tournée des Kasaï All Stars est reportée sine die. E.C.

→ Vous militez pour la libre circulation des idées et des personnes. Quel regard portez-vous sur la politique d'immigration restrictive des gouvernements européens, et en particulier français ?

(GILBERTO GIL) ***Certaines sociétés européennes redoutent la présence d'étrangers pour diverses raisons : le chômage, la diversité culturelle, les conflits religieux, ... Elles réagissent également inconsciemment à la perte de leur empire colonial. Parfois, leurs raisonnements oublient de prendre en compte les valeurs humanistes et démocratiques qu'elles ont prêchées dans le passé et tendent à assumer l'intolérance et le rejet comme une réponse. Je doute que ce soit la bonne voie. Je suppose donc qu'elles devront réexaminer attentivement – et probablement reconsidérer – cette politique.***

WOMEX 2008

Une nouvelle fois, le plus important marché mondial dédié aux musiques du monde, le Womex, va se dérouler à Séville (Espagne) du 29 octobre au 2 novembre. Le marché va permettre aux professionnels de présenter leurs projets. Animés par des spécialistes, les débats et conférences ont pour but d'exposer et d'éclaircir des problématiques liées aux différents aspects de ses métiers. Un marché du film, co-organisé par le Centre International de Music et Media de Vienne, présentera des documentaires musicaux récents. Le plus important étant la musique, ces journées sont ponctuées de showcases.

Voici la liste des artistes sélectionnés par un jury d'experts, parmi 650 propositions faites pour cette édition : ***A Filetta, Alex Cuba, Les Amazones de Guinée, Astillero,Aurelio Martinez, Bako Dagnon, Bassekou Kouyate & Ngoni ba, Battements au Coeur de l'Orient, Bedouin Jerry Can Band, Camané, Cimarrón, David Walters, DJ Grace Kelly, DJ Ishtar, Enzo Avitabile & Bottari, Fatima Spar & The Freedom Fries, Jouhiorkesteri, Kalman Balogh Gypsy Cimbalom Band, LA-33, Liu Fang, Magnifico, Mo DJ, Mike Marshall & Darol Anger with Väsen, Ólöf Arnalds, Ramiro Musotto & Orchestra Sudaka, Salamat Sadikova, Sidestepper, Speed Caravan, Staff Benda Bilili, Tomás de Perrate, Tumi and the Volume, Zabit Nabizade Trio.***

Deux Womex Awards vont être décernés : l'un au **Folk Music Department of the Sibelius Academy in Helsinki** en Finlande, l'autre au groupe hongrois **Muzsikás**, qui en 35 ans d'existence, à su préserver les traditions musicales de Transylvanie et faire renaître la musique et les danses Tanchaz, initiant ainsi le revival klezmer dans cette région.

www.womex.com

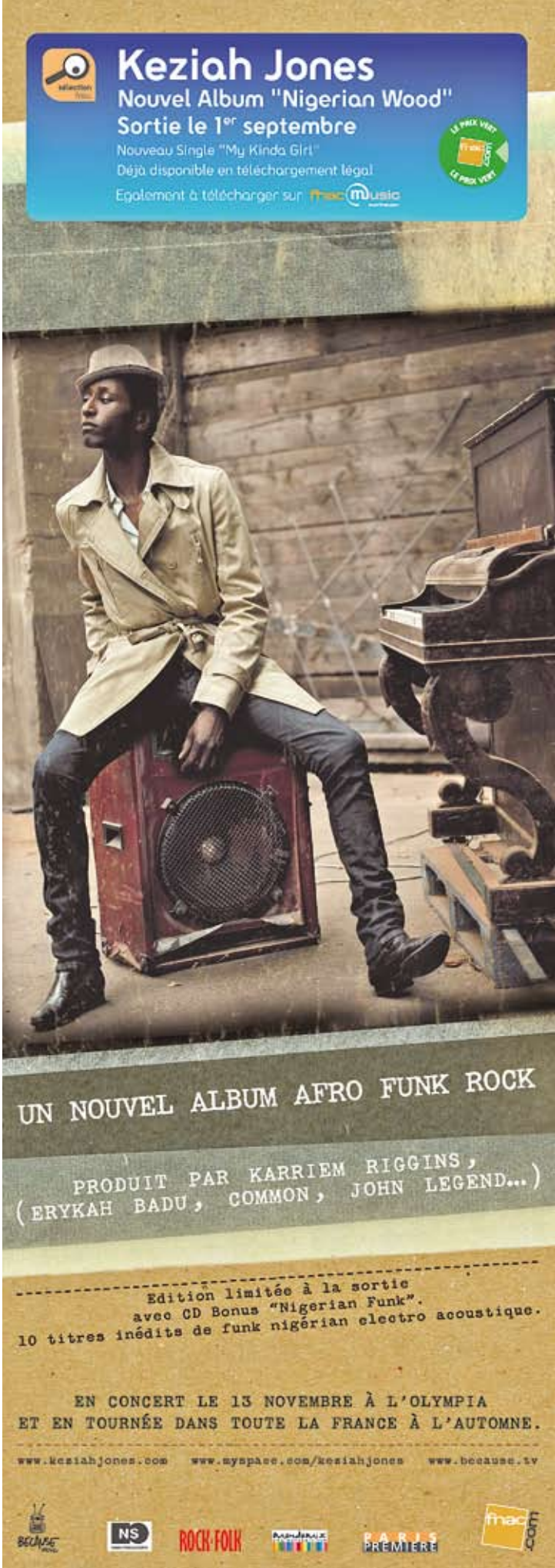
KÖNIG CREOLE

Du 4 au 7 septembre Dortmund accueille les secondes demies finales du concours « Creole Rhénanie-Westphalie ». Véritable festival qui verra défiler 21 groupes liés aux musiques traditionnelles ou urbaines, traçant une carte musicale sans frontières de l'Allemagne métissée. A l'issue de ces journées les deux lauréats défendront la Rhénanie-Westphalie face aux gagnants des autres régions lors de l'édition nationale du concours « Creole » en automne 2009.

http://www.albakultur.de

ALERTEZ LES BÉBÉS !

Editeur de livres pour enfants, Rue du Monde prend son rôle éducatif très à cœur. Depuis 1996, cette petite structure dirigée par un auteur pour la jeunesse, Alain Serres, s'est distinguée par la qualité littéraire et plastique de ses ouvrages, mais aussi par une approche militante. Le premier ouvrage publié, *Le grand livre des droits de l'enfant*, donne le la. Par la suite, culture et engagement vont toujours de pair. Rue du Monde s'associe au Secours Populaire, à qui ils ont confié en 1999 mille livres pour les enfants défavorisés, ou agit en faveur de la gratuité du prêt en bibliothèques. Chaque ouvrage semble défendre une cause. Ainsi, *L'oiseau de Mona* de Sandra Poirot Chérif, sorti en août dernier, parle du quotidien d'une famille de sans-papiers vu par le prisme d'une petite fille. Pour la sortie de cet album, Rue du Monde s'est associé à RESF (Réseau Education Sans Frontières) à qui une partie du montant des droits et des ventes est reversée.


Keziah Jones
Nouvel Album "Nigerian Wood"
Sortie le 1er septembre
Nouveau Single "My Kinda Girl"
Déjà disponible en téléchargement légal
Egalement à télécharger sur fnacmusic
UN NOUVEL ALBUM AFRO FUNK ROCK
PRODUIT PAR KARRIEM RIGGINS,
(ERYKAH BADU, COMMON, JOHN LEGEND...)
Edition limitée à la sortie
avec CD Bonus "Nigerian Funk".
10 titres inédits de funk nigérian electro acoustique.
EN CONCERT LE 13 NOVEMBRE À L'OLYMPIA
ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE À L'AUTOMNE.
www.keziahjones.com www.myspace.com/keziahjones www.because.tv
ROCK&FOLK
PARIS PREMIÈRE
fnac.com

mosaic distribution
homerecords.be
label belge
nouvelles sorties
l'autre distribution

Didier Laloy & Fabian Beghin

accordéon diatonique & accordéon chromatique

« Les deux artistes se sont réunis ici pour nous présenter un album époustoufflant. »
LC - RTBF Vivacité

DAZIBAO

deux accordéons diatoniques, guitare, percussions & contre-bassse
+ invités : chant - harmonica

DAZIBAO
E40

« Sur E40, les compositions « folky » de l'excellente formation belge Dazibao sont plus que jamais, originales, aventureuses et subtiles. »
Henk V.- folkforum.nl

voix, guitares, basse, batterie, DJ, 3 Trompettes

« Un groupe frapadingue responsable d'un cd tout aussi déjanté, la folie traduisant ici leur incroyable talent! »
C. Lepage - musiczine.net

PPz30

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris présente le festival du label homerecords.be

« les singulières »
25-26-27 février 09 Paris
Centre Wallonie-Bruxelles à Paris - 46, Rue Quincampoix 75 004 Paris - www.cwb.fr

Aurélia, Dazibao, Didier Laloy & Fabian Beghin, Dietrich, Karim Baggili, Les Tisserands, Massot/Florizoone/Horbacweski, Mr Diagonal & The Black Light Orchestra, Thierry Crommen

BONNE NOUVELLE

Il y a toujours des artistes à découvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structures d'accompagnement, ce n'est pas une raison pour passer à côté !

MALIÉTÈS

Texte B.M
Photographie Christophe Urbain

Maliétès est représentatif de cette nouvelle génération de musiciens qui mélangent des descendants d'émigrés en quête de leurs racines avec des artistes voyageurs pour apporter un frais renouveau au grand mix mondial. Le groupe tire son nom d'une île de la Mer Egée, qui n'est sur aucune carte mais est revendiquée par les Grecs, les Turcs et par ces Strasbourgeois. Ce groupe est né de la rencontre de l'accordéoniste Yves Beraud, du joueur de oud Lior Blindermann, du percussionniste Etienne Gruel et d'Emmanuel During. Ce dernier, fils du célèbre ethnomusicologue spécialiste des musiques d'Iran et d'Asie Centrale Jean During, était déjà à l'origine du projet Yengi Yol, pour lequel il réunissait des musiciens ouzbèques et jouait avec brio de la guitare flamenca. Ici, il retrouve le violon de son enfance et explore avec ses camarades le répertoire rebetiko ou les musiques populaires transitant par le port d'Istanbul depuis les années trente. Le quartet est rapidement rejoint par le joueur de qanun turc Cem Güner et par le membre de l'Hijâz' Car, Nicolas Beck, à la contrebasse et au tarhu. Deux élégants albums autoproduits sortiront de ce bouillonnement culturel et amical et un troisième est en préparation : *Dans les ruelles d'Istanbul*, pour lequel ils accueillent deux chanteuses, l'une grecque, Xanthoula Dakovanou, et l'autre turque, Hacer Toruk. Ils en présenteront la version scénique les 30 et 31 janvier 2008 à Strasbourg et le 28 mars 2009 à La Maison de la Musique de Nanterre.

LIENS

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.malietes.com

D.R.

→ Quels conseils donneriez-vous à des artistes débutant leur carrière aujourd'hui?
Avoir les yeux ouverts, le coeur juste, les mains à l'ouvrage et de la gratitude. Parce que nous devons aborder les opportunités en douceur, mais fermement s'y accrocher.

LE CMTRA EN DANGER

Depuis plus de quinze ans, le Centre des Musiques Traditionnelles en Rhône-Alpes approfondit un précieux travail de recherche sur les pratiques musicales, concrétisé par une vingtaine «d'Atlas sonores », documentaires audio sur les musiques d'ici. Ou par «Les jeudis des musiques du monde», sur les pentes de la Croix-Rousse, qui ont accueilli cet été 11 000 spectateurs. Depuis quelques mois, le doute pèse sur la pérennité de cette structure… Courant septembre, une réunion avec ses partenaires doit sceller son sort. Au printemps, l'Etat et la Région enjoignaient le CMTRA de rejoindre une nouvelle structure, NACRE, regroupant déjà l'Agence Rhône-Alpes de Services aux Entreprises Culturelles et l'Agence Musique et Danse Rhône-Alpes. Faute de quoi, les subventions seraient coupées. *«Nous ne sommes ni contre un rapprochement, ni contre des mutualisations avec ces structures»*, s'explique le directeur Robert Caro, *«mais on ne nous a ni consultés, ni laissé le choix. Et la NACRE a le toupet de reprendre sur son site les axes de travail que nous développons depuis des années»*. Plus de 4000 signatures avaient été recueillies, début août, pour sauvegarder l'indépendance du CMTRA.

www.cmtra.org

→ Quelle organisation, organisme ou association, publique ou privée, travaillant dans un domaine social, culturel ou environnemental, aimeriez-vous nous faire découvrir ?

(GILBERTO GIL) ***J'aimerais parler des Pontos de Cultura (Points de Culture) que nous essaimons dans tout le Brésil et dans d'autres pays (récemment en Italie, dans le cadre d'un programme développé par le Gouvernement de la Province de Rome qui fait appel à la technique que nous avons développée au Brésil). 50 Points ont été créés. Le Gouvernement et les communautés se coordonnent pour donner les moyens aux agents sociaux de construire leurs propres outils culturels et de mener leurs projets personnels, en utilisant les nouvelles technologies digitales et sociales.***

→ Interview intégrale sur mondomix.com

Remerciement à Isabelle Rodier de Nin Nin Rose et Elaine Medeiros de Warner Music Brasil pour leur aide précieuse.

HOT SPOTS CULTURELS

Initié en 2004, le programme "Culture Vivante" (Cultura Viva) du Ministère de la Culture du Brésil (MinC) s'attache à développer et valoriser le patrimoine culturel brésilien. Il s'articule autour d'un réseau de "Points d'Accès Culturels" (Pontos de Cultura), déjà au nombre de 650 répartis dans tout le pays, qui font office de relais entre l'État et les communautés. Le rôle du MinC est d'apporter les ressources nécessaires à la réalisation d'actions culturelles, artistiques, de citoyenneté ou d'économie solidaire, en s'appuyant notamment sur le multimédia. Émanant de la population, les projets retenus sur concours reçoivent chacun 185 000 Reais (environ 76 000 euros) répartis en cinq versements semestriels. Les actions "Culture Numérique", "Agent de Culture Vivante" (dont les bourses et microcrédits encouragent l'entreprenariat culturel chez les jeunes), "École Vivante" (qui intègre l'école à un Point d'Accès Culturel") et "Griot" (pour sauvegarder les traditions orales) sont les autres pendants de ce programme à cinq facettes dont l'Italie a déjà repris le principe. Avis à nos politiques… F. M.

www.cultura.gov.br/

FESTIVAL D'ILE DE FRANCE
festival D'ILE DE FRANCE
5 septembre – 12 octobre 2008
35 concerts dans des lieux d'exception
Cuba Son !
Changüi de Guantanamo, Familia Valera Miranda, Eliades Ochoa y Cuarteto Patria, Septeto Nacional Ignacio Piñeiro
Vendredi 5 et samedi 6 septembre à 20h30 / Théâtre Le Trianon, Paris
Un dimanche aux Caraïbes
Neuf scènes en plein air avec des musiciens de Guadeloupe, Martinique, Haïti, République Dominicaine, Puerto Rico, Jamaïque, Trinidad...
Dimanche 7 septembre à 12h30 / Château de Villarceaux (95)
Une nuit au désert
Yair Dalal et son ensemble sur un répertoire de musiques juives et arabes, inspirées des chants bédouins du Sinaï
Samedi 13 septembre à 20h45 / Abbaye Notre-Dame du Val, Mériel (95)
Danyel Waro
Maloya, tradition musicale de la Réunion pour voix et tambours
Samedi 20 septembre à 20h45 / Halle de Méréville, Méréville (91)
Shi Tchue, la pie bavarde
Création de Nicolas Frize pour les musiciens siffleurs de Chine (déambulation et concert), avec Mu Ye Wu, piano
Samedi 20 septembre à 18h30 / Serres d'Auteuil, Paris
Dimanche 21 septembre à 16h30 / Maison d'éducation de la Légion d'honneur, Saint-Denis (93)
A Filetta
Polyphonies Corses
Dimanche 21 sept. à 16h30 / Eglise St-Etienne, Brie-Comte-Robert (77)
Mariza
La diva du fado. Invité spécial, le chanteur et guitariste capverdien, Tito Paris
Vendredi 26, samedi 27 sept. à 20h30, dimanche 28 sept. à 16h30 / Cirque d'Hiver, Paris
Carlos Núñez
Avec le Bagad Cap Caval, musiques traditionnelles celtes de Galice et de Bretagne
Dimanche 5 octobre à 16h30 / Pavillon Baltard, Nogent-sur-Marne (94)
Orchestre Andalou d'Israël
Fête judéo-andalouse avec Emil Zrihan. Musique Al-Andalus, djiri et shaabi, chants en hébreu, arabe et français
Dimanche 12 octobre à 17h / Le Bataclan, Paris
www.fnac.com | Fnac-Carrefour : 0 892 683 622
01 58 71 01 01 | www.festival-idf.fr
sacem
îledeFrance
Télérama
evene.fr
fip

AUBERVILLIERS * AULNAY-SOUS-BOIS * BAGNOLET * BOBIGNY * BONDY * EPINAY-SUR-SEINE
LACOURNEUVE * LEBLANC-MESNIL * LEBOURGET * L'ÎLE-SAINT-DENIS * MONTREUIL * PANTIN
PIERREFITTE-SUR-SEINE * SAINT-DENIS * SAINT-OUEN * SEVRAN * STAINS * VILLETANEUSE * PARIS

17 OCT → 23 NOV 2008

villes des musiques du monde
9ème EDITION

Plus de 40 concerts,
des stages, des Rencontres Mix, des repas en musique...

ORIGINES CONTROLEES
NABIL BALY ORCHESTRA
RICHARD BONA
BA CISSOKO
GACHA EMPEGA
JUAN CARLOS CACERES
RAUL PAZ
LES AMAZONES DE GUINÉE
LES FRÈRES GUISSÉ
AÏT MENGUELLET
BUIKA
SO KALMERY
NAWAL
CALYPSO ROSE
SALIM ALI-AMIR
FABRIQUE DU MACADAM
DIDIER AWADI
TONY ALLEN
MAH DAMBA
FRANK LONDON
BRATSCH
ORCHESTRE DE LA MER ÉGÉE
MOUNIRA MITCHALA

Plein tarif : 10 € - Renseignements au 01 48 36 34 02
www.villesdesmusiquesdumonde.com

HOMMAGE À...

WENDO KOLOSOY

Texte Patrick Labesse **Photographie** B.M.

PAPA RUMBA

«Je crois qu'il n'y a pas un Congolais dans le monde entier qui ne le connaisse pas», déclare à propos de Wendo le réalisateur Jacques Sarasin, qui a raconté l'histoire exemplaire du chanteur à travers le documentaire *On The Rumba River* (sorti en salle en mai 2008). Né en 1925 à Mushie, province du Bandundu (République Démocratique du Congo), Antoine Kolosoy, dit «Papa Wendo», est décédé lundi 28 juillet à Kinshasa. Il est l'un des géniteurs de la rumba congolaise. Son style, son chant singulier, avec parfois de surprenants effets de yodel, il l'a peaufiné au fil d'une carrière commencée de manière informelle à l'époque où il était mécanicien sur les bateaux remontant le fleuve. A chaque escale, Wendo prenait sa guitare et chantait. Une carrière interrompue pendant de longues années parce qu'il a refusé de célébrer les louanges de Mobutu, et qui redémarre à partir de la fin des années quatre-vingt. Après un nouveau disque, passé inaperçu, enregistré pour le label belge Sovarex, Wendo est redécouvert lors du MASA (Marché des Arts et du Spectacle Africain) à Abidjan en 1997, à l'occasion duquel il entre à nouveau en studio pour reprendre ses anciens succès, dont le fameux *Marie-Louise*. Une chanson écrite en 1948 qui, jouée après minuit, ressuscitait les morts, disait-on à l'époque. Cette réputation avait alors valu à Wendo d'être mis au ban par les pères belges. En 2002, le chanteur enregistre à Kinshasa l'album *Amba*, inaugurant Marabi, le nouveau label discographique lancé par Christian Mousset, directeur du festival Musiques Métisses à Angoulême.

DANIEL CAUX

Texte Frank Tenaille

UN SOURCIER POST MODERNE

L'homme qui a tiré sa révérence le 12 juillet dernier à 68 ans était un découvreur, un de ces pistards qui, bien avant la caravane, vont reconnaître des traces, humer des parfums, interpréter des signes. Ce sociétaire (depuis 1997) de l'Académie Charles Cros était un partageux qui n'aimait rien tant que mettre en commun ses trouvailles. C'était aussi quelqu'un qui, derrière la rigueur des œuvres qu'il défendait, y décelait des libertés inaliénables. Celles de cette grande dame du raï qu'était Cheikha Rimitti dont la place avait été longtemps occultée et dans laquelle nous retrouvions ces vertus cardinales de l'improvisation, du métalangage, de la transe. Ou encore celles d'Albert Ayler qu'il avait invité pour la première fois en France dans les années 1970 lorsqu'il organisait les Nuits de la Fondation Maeght. Puisque c'est également à travers des évènementiels que Daniel Caux fit avancer les choses, qu'on se souvienne de son cycle

« D'autres musiques » au Théâtre de la Ville ou de ces « Journées de Musiques Arabes » au Théâtre Nanterre-Amandiers. Féru de jazz expérimental et de l'école minimaliste américaine, lui qui avait découvert la musique concrète en 1959 avec Pierre Schaeffer, s'était, dans les années 1990, enthousiasmé pour les musiques électroniques, se liant avec les figures de proue de la techno la plus exigeante, de Carl Craig à Richie Hawtin dont il programma une installation sonore dans le cadre de l'exposition événement « La Beauté », en Avignon. Ces filiations qui le passionnaient entre musiques répétitives, funk, dub, musiques de rites, techno, il s'était employé à les expliciter via de nombreuses collaborations de presse (de *Combat* à *Jazz Hot* et de *Charlie Mensuel* au *Monde*). Mais c'est à travers ses cours à l'université (1970-1990) et surtout à la radio qu'il fit œuvre de prosélyte, y réalisant durant trente ans avec gourmandise de nombreuses émissions musicales que ce soit sur France Culture (« L'Atelier de création radiophonique », « Les Nuits Magnétiques », « Transversales », « Circuits alternatifs») ou sur France Musique (« Musiques extra-européennes », « En marge », « Les Magiciens de la Terre »).

Lux B lors d'une intervention de Massilia en faveur des intermittents (été 2003)

LUX B

Texte Squaaly **Photographie** B.M.

A (OAÏ) STAR IS DEAD

Quelques mois déjà que le Massilia tournait au mic sur trois langues au lieu de quatre. Quelques mois déjà qu'un vilain cancer rongeait Lux B au point de lui interdire la scène. C'est pourtant là, sur les planches, qu'un soir de 1992, à Morlaix, Lux B et son acolyte Gari Greu ont rejoint le Massilia pour la première fois : « *Lux et moi, on s'occupait de l'entourage du groupe, des déplacements. Ce soir-là, on est montés sur scène tous les deux, un peu pour déconner… On n'est jamais redescendus !* », relatait Gari dans l'édition du 19 juillet de la Provence, au lendemain du décès de son ami. Tous deux aimaient tellement déconner, s'amuser, mettre le oaï qu'ils avaient en parallèle du band de troubamuffins phocéens, donné vie au Oai Star, un gang de déconneurs qui bouléguaient méchamment sur fond de riffs de guitares saturées. Laissant croire à une farce du sort, tout en ne se leurrant pas sur le mal qui l'habitait, Lux B qui était né en 1961 en Algérie dans une famille pied-noir, n'a jamais baissé les bras. Au mic comme dans la vie, fallait que ça envoie. *« Pas d'arrangements »*, clamait-il ! Et c'est sur scène qu'il donnait le meilleur de lui-même. C'est d'ailleurs au Balthazar où le Massilia organise ses rituels « Baletis » qu'une foule nombreuse s'est retrouvée après son incinération pour un hommage en l'honneur de cette star du Oaï, de ce héraut lumineux de la tchatche, de cet homme qui savait dire des choses graves avec le sourire. Un sourire qui nous manque déjà.

Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA
PARIS

musiques du monde
OUVERTURES

SAM. 27 SEPT. 17H AUX ABBESSES
MIÇO KENDES chant, bouzouk Kurdistan
Farouk Soran violon Goran Kamil oud
Kemal Ceylan flûte balaban
Abbas Bakhtyari percussions
Récits en majorité épiques - une voix magnifique.
Chanter comme un rituel purificateur.

SAM. 4 OCT. 17H AU THEATRE DE LA VILLE
RAJEEV TARANATH sarod Inde du Nord
Nayan Ghosh tabla
Un maître - rigueur, poésie, lyrisme.
Sûreté du toucher – sens de l'improvisation rythmique.

SAM. 11 OCT. 17H AUX ABBESSES
ARZU ALIYEVA chant, gaval Azerbaïdjan
BABEK NIFTALIYEV chant
ELCHIN HACHIMOV târ
ELNUR AHMADOV kamantché
MUGHAM D'AZERBAÏDJAN
Une richesse culturelle foisonnante.
Après Alim Qasimov, une nouvelle génération de chanteurs et de musiciens

TARIF OUVERTURES
12 € - JEUNE 10,5 €

2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18
01 42 74 22 77 theatredelaville-paris.com

My mondo mix

DÎTES CE QUE VOUS FAITES. FAITES AVEC D'AUTRES.

Lancé en mai dernier, le site communautaire My Mondo Mix affiche aujourd'hui plus de 360 projets. Ils viennent des quatre coins de la planète et se rapportent aux musiques du monde, mais aussi aux autres formes d'expression artistiques ou sportives, aux débats sociaux ou politiques, aux idées nouvelles. Formidable outil pour les acteurs, les intermédiaires ou les spectateurs actifs de ce monde en perpétuel mouvement, My Mondo Mix permet à la fois d'accroître leurs réseaux mais aussi de démultiplier leurs forces d'initiatives. En voici quelques beaux exemples.

WWW.MYMONDOMIX.COM

FOCUS

L'ÉCOTOURISME, VOUS CONNAISSEZ ?

Après ses offres d'écovoyage, le site de réservation de la SNCF lance à la fin de l'été une opération baptisée « L'Odyssée Responsable », pour un tourisme soucieux de l'environnement.

Une piscine sans chlore filtrée par d'étranges plantes vertes en pleine forêt de Rambouillet, des vélos-moteurs à pile rechargeable plébiscités par quelques pionniers parisiens, ou encore un vieux quartier ouvrier de la capitale préservé par ses habitants… Voilà quelques-unes des trouvailles « écodurables » dénichées en Ile-de-France, caméra au poing, par les premiers « voyageurs responsables » ! Quatre grands voyageurs ont, depuis, embarqué pour ces expéditions d'un genre nouveau, cette fois en Turquie, en Europe de l'Est ou encore dans l'Himalaya ou à Bali. A partir de septembre, tout le monde pourra suivre le fil de leurs aventures et découvertes grâce à des vidéos postées chaque semaine sur un blog dédié. Si la démarche « écotouristique » n'est pas, en soi, une nouveauté, il nous faut saluer cette manière ludique et originale d'initier le voyageur français aux pratiques touristiques respectant la nature et les populations locales. A suivre de près ! J.P.

Retrouvez plus de détails sur le projet, le premier épisode vidéo de l'Odyssée et les interviews de ses créateurs sur http://mymondomix.com/cecyle

MADA BY BUS

Temple de la nuit de la capitale de Madagascar, le Bus Antananarivo accueille depuis quelques temps artistes et événements culturels de qualité. Et le fait savoir…

L'année dernière, le Bus fêtait dans la danse et la ferveur musicale ses dix années d'existence. Une courte vie, suffisante cependant pour faire de ce club spacieux et de son incomparable patio, l'un des hauts lieux de la vie nocturne de Tananarive. Connu de tous les malgaches pour ses soirées endiablées, « clubbing » ou « cabaret », le Bus l'est aussi pour son rôle de défricheur de la scène locale avec les « Jeudis du Bus », où se produisent formations traditionnelles et jeunes groupes électro ou punk rock. Grâce à sa réputation désormais grandissante et à ses dimensions très confortables, le club ouvre ses portes à des designers de mode (Hagamainty), aux soirées du CCAC, centre culturel français (et ses Rencontres annuelles du Film Court), et même aux classes de théâtre d'une école primaire de la ville. Une dimension de médiateur culturel que le Bus entend faire partager au plus grand nombre. J.P.

Pour en savoir plus sur tous les événements du club au jour le jour, rendez-vous sur http://mymondomix.com/lebus

GRAVIR L'HIMALAYA

Le Centre Singhini ne cesse d'œuvrer, depuis sa création en 2001 par un chercheur français, pour la préservation de l'héritage musical d'une région d'Asie parfois ignorée des musicologues.

Entre héritage indien, traditions népalaises et rites bouddhistes, la musique himalayenne possède son langage propre, et une grande vitalité : un constat qu'entend faire partager Franck Bernède. Ce violoncelliste et ethnomusicologue au CNRS s'est très tôt intéressé aux musiques et danses rituelles de l'Himalaya, avant de fonder au Népal le Singhini Anusandhan Kendra, un centre de recherche entièrement dédié à la question. Académiques mais jamais figées, les activités du Centre – aujourd'hui réparties entre Katmandou, Taipei et Paris ! – ont permis la redécouverte des impressionnants Bardes de l'Himalaya centrale ou, très récemment, des danses sacrées du bouddhisme néwar, pilier de la culture népalaise. L'autre grande œuvre du Centre Singhini consiste en une anthologie multimédia destinée à dresser un atlas culturel de l'Himalaya, et, ce faisant, à préserver un patrimoine chaque jour menacé de disparition.

Jérôme Pichon

Plus de détails, photos, extraits sonores et vidéos de concerts et spectacles sur http://mymondomix.com/singhini

Only Web

5 PERLES QUI ONT QUITTÉ LES RAYONS DES DISQUAIRES MAIS SONT DISPONIBLE SUR :

MP3.MONDOMIX.COM

COBALT
"NUMEY"

CRÉON MUSIC
"KI YO VLÉ KI YO VÉ PA AKIYO LA"

COBALT
"FALAK"

LUSAFRICA
"COMO LA MARIPOSA"

LONG DISTANCE
"FROM SAMARKHAND TO BUKHARA : A MUSICAL JOURNEY THROUGH UZBEKISTAN"

MP3.MONDOMIX.COM

Depuis dix ans, Mondomix apporte en images, reportages et témoignages, un regard gourmand sur la multitude d'expressions musicales qui rythment la planète.

Ces sons enracinés ou métissés, traditionnels ou contemporains, rassemblés par soucis de simplification sous l'étiquette « Musiques du Monde » peuplent de plus en plus de baladeurs MP3 et autres appareils nomades. En conservant son esprit d'ouverture et sa curiosité ludique, il ne manquait plus à Mondomix qu'à sélectionner et proposer ces musiques en téléchargement.C'est ce rêve en MP3, sans barrières de DRM, ni cloisonnements culturels, que nous vous proposons de partager avec le site mp3.mondomix.com.Grâce à des informations claires et précises et des outils de classification et de recherches multicritères (genres, pays, instruments) mp3.mondomix.com permet à chacun d'entreprendre ses itinéraires musicaux à travers les continents et les courants pour concocter sa propre bande-son. Dès son lancement le 15 septembre 2008, la plateforme de téléchargement mp3.mondomix.com en version française et anglaise présentera plus de 25 000 morceaux. Pour vous accompagner chaque semaine sur la page d'accueil, nous vous suggérerons des nouveautés et une sélection des morceaux ou albums favoris de notre équipe de passionnés. Vous présenter le meilleur de l'offre digitale pour vous aider à parcourir cette formidable diversité, qui permet de voyager dans l'espace et le temps : voici l'expérience Mondomix en MP3 !

FOCUS

BAABA MAAL

Le chanteur le plus sensuel du Sénégal était presque sorti de nos radars - précédent album *Mi yeewnii* sorti en 2001 et derniers concerts français en 2003. Depuis, il s'est produit dans d'autres contrées, a sorti des K7 sur le marché sénégalais et s'est consacré à la bonne tenue de son festival « Les blues du Fleuve » à Podor, sa ville natale. Mais de ce côté de la planète, nous n'avons plus eu d'occasions de goûter de près le timbre chaleureux de sa voix, la délicatesse de sa musique. Aujourd'hui, il revient avec un album live *On The Road*, vendu en version mp3 ou en vinyle sur son site internet. Témoignage acoustique de dix années de concerts internationaux, il y dialogue avec les ngonis et la kora du regretté Kaouding Cissoko qui glissent sur un tapis rythmique de tamas et de sabars. Huit morceaux nous plongent dans la magie de ses inoubliables moments de scène, puisent dans les meilleurs arguments de sa carrière et offrent un morceau inédit *Iyang,* ainsi que deux raretés *Farba* et *Bamba.* Sur baabamaal.tv vous pourrez goûter *On The Road* avant de l'acheter puisque le morceau *Koni*, Ernest Ranglin en guest, est en téléchargement gratuit. De quoi patienter de la plus belle des manières, avant son prochain album studio annoncé depuis longtemps.

BAABA MAAL "On The Road" (Edition Bootleg)
www.baabamaal.tv

NOUVEAU CD

Renata Rosa
manto dos sonhos

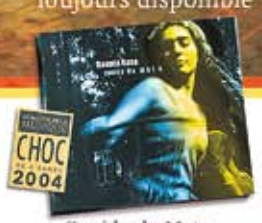
Des traditions du Nordeste brésilien aux croisées des influences Tziganes et Arabo-Andalouses, le voyage polyphonique d'une des grandes voix du Brésil actuel.

Tournée **Renata Rosa Trio**
"manto dos sonhos"

02, 03.10 : Guinguette Chez Alriq – Bordeaux (F)
04.10 : Salle de spectacles – Nonac (F)
07, 08, 09, 10, 11.10 : Le Sunset – Paris (F)
12.10 : Nancy Jazz Pulsations - Nancy (F)
17.10 : Théâtre Le Molière – Bruxelles (B)
22.10 : Le Jam – Montpellier (F)
23.10 : Le Cri de la Mouette – Toulouse (F)
28.10 : L'Astrolabe – Orléans (F)
29.10 : Centre Culturel Régional - Délémont (CH)
30, 31.10 : Théâtre de l'Echandole – Yverdon (CH)

Tout l'agenda, infos et vidéos
www.outrobrasil.com

Toujours disponible



Zunido da Mata
(2003 – Outro Brasil)

RECORD LABEL
OUTRO BRASIL
BOOKING AGENCY

10 ANS

DISTRIBUÉ PAR
L'Autre Distribution
02.47.50.79.79

mondomix
www.mondomix.com

Cadeaux d'artistes

WWW.WATCHACLAN.COM

C'est en Pologne que démarre cette nouvelle moisson de cadeaux d'artistes avec l'Orchestre Saint-Nicolas, un laboratoire musical de la tradition polonaise (www.mikolaje.lublin.pl). De nombreux titres piochés sur des albums dont le plus ancien date de 1996 et de larges extraits de concerts offrent une belle virée dans un pays aux traditions musicales riches.

Ensuite, direction New-York avec le Slavic Soul Party! Ce « brass band » comme on dit au pied de l'Empire State Building ou dans les faubourgs de la Nouvelle Orléans, cette fanfare transgenres comme on les aime dans cette colonne, se proclame sur la home-page de son site éponyme « New-York's official #1 brass band for balkansoulgypsyfunk ». Ni plus, ni moins. A écouter : les trois titres offerts au téléchargement légal et gratuit sous l'onglet « media ». On acquiesce volontiers, en opinant des deux oreilles. Le titre *Teknochek Collision* complète même d'une belle nuance orientale ce cocktail détonnant.

Plus au sud, un festin Baile Funk nous attend sur le site de DJ Edgar (http://www.djedgar-rj.com). Ce pionnier carioca de l'art torride aux lyrics explicites propose une quinzaine de titres redoutables dont quelques incontournables du genre tels *Coraçao do Funk* ou *Salsa com Funk*. Ici encore, tout est dans l'art du télescopage. Pour Imhotep, l'architecte musical d'IAM qui a collaboré au début de l'été avec le Brésilien MC Catra lors de la dernière édition d'Africa Fête (Marseille) et a enregistré quelques titres avec lui : *« Cette musique est la plus créative du moment. Ça tourne à 130 (bpm) au moins, mais ça a du swing. C'est ce qui fait la différence avec l'électro pure et dure qui affiche autant de bpm au compteur ! »*

Tout aussi riche en effets saisissants, le dub hexagonal de Molécule est à découvrir sur molecule-music.com. Sous la rubrique « extra », outre de multiples vidéos, un logo et des bannières, trois titres dont un *Crazy Baldhead Remix* (feat. Zig Zag) signé sans prétention aucune « Molecule meets Bob Marley » !!! sont downloadables.

Retour à Marseille où Watcha Clan sur son site en .com, propose aux cotés d'extraits de *Disapora Hi-Fi* et d'une version live de *Goumari*, tube électr'oriental du susnommé dernier opus, *Quinto Regimiento*, hommage aux combattants des Brigades Internationales de la Guerre Civile espagnole. Un cadeau d'artiste à rapatrier de toute urgence (en cliquant sur Barcelone) car totalement inédit.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

Le pouls de la forêt

POUSSIÈRE D'ÎLES

Archipel composé de plus de trois mille îles, l'Indonésie est l'un des pays les plus hétérogènes sur les plans géographique, culturel et ethnique. La future Indonésie est d'abord peuplée de Malais, avant d'être soumise à des invasions qui laissent les traces de leur passage – Chinois puis Indiens apportent le bouddhisme puis l'hindouisme. L'islam triomphe dans l'archipel en 1520, peu avant l'arrivée des Portugais, suivis de près par les Néerlandais, qui colonisent le pays jusqu'en 1949 après de courts intermèdes britanniques et japonais. Travail forcé, appropriation des ressources, ethnocide et acculturation : les Néerlandais ne furent pas les plus doux des colonisateurs. Le président Sukarno, héros de la lutte pour l'indépendance, chantre du non-alignement, est chassé du pouvoir en 1966 par son rival Suharto, avec la bénédiction active de la CIA qui entend protéger ses arrières en pleine guerre du Vietnam. Au nom de la liberté, de la démocratie, de la libre entreprise et de la lutte contre le communisme, protégé par ses puissants amis, Suharto se livre à une effroyable répression qui se solde par plus d'un demi-million de morts, l'un des épisodes les plus sanglants – et les moins connus – de la guerre froide. Suharto sévit impunément jusqu'en 1998. Depuis sa chute, l'Indonésie va d'une crise à l'autre.

(Extrait du parcours Extrême-Orient Petit Atlas des musiques du monde, Cité de la Musique-Mondomix-Panama)

// Rain Forest Festival

Texte et photographies Fabien Maisonneuve

Alors que le soleil couchant commence à enflammer l'insolente végétation de Bornéo, un bus se dirige à vive allure vers le "Village Culturel" du Sarawak, hôte du 11ème Rainforest World Music Festival. A son bord, quelques journalistes (parmi les 400 invités cette année), partagés entre l'excitation du premier soir et la fatigue du décalage horaire, s'apprêtent à voir et écouter artistes confirmés et en devenir sur les deux scènes nichées au cœur de la forêt tropicale. Cet événement incontournable en Malaisie diversifie sa programmation pour le plaisir de tous.

A l'origine de la manifestation, le Canadien Randy Raine-Reusch, directeur artistique invité cette année, fut frappé, il y a vingt ans, de la diversité culturelle locale alors qu'il parcourait la région à la recherche d'orgues à bouche. «*J'ai fait le tour des personnes d'influence et peu après, l'office de tourisme nous a donné son feu vert financier. Lorsque j'ai quitté le festival trois ans plus tard, il était encore modeste mais très prometteur. Je suis revenu l'année dernière comme musicien, pour le dixième anniversaire, et j'ai été impressionné par la taille de l'événement !* » Et pour répondre à la montée de l'affluence, il évoque la nécessité d'adopter au plus vite une démarche entièrement écologiste, pour palier aux problèmes tristement actuels du pays.

Le Rainforest World Music Festival se fait aussi le miroir de la culture insulaire de Bornéo – via une exposition d'art local et un marché d'artisanat – et un véritable tremplin pour des formations locales. Le groupe en résidence au Village Culturel, Tuku Kame, s'est ainsi forgé un son très actuel tout en utilisant des instruments traditionnels, tel le sapé, longue guitare en forme de feuille. Senida, imposante troupe colorée, a ouvert le bal avec un vaste éventail de danses et musiques locales devant un public très enthousiaste. Les très jeunes Kani'd, ou encore les Philippins de Pinikpikan, continuent cette exploration de manière plus ou moins convaincante.

L'Irlandais Ross Daly, le joueur de oud palestinien Adel Salameh, Akasha, venus de Kuala Lumpur, la capitale malaise, les Polonais de Beltaine, la création "Yakande" de Yakhouba Sissokho et Kandet Dioubaté, la famille du Trinidadien Sheldon Blackman ou encore le percussionniste japonais Hiroshi Motofuji ont fait se déhancher près de 22 000 personnes sur trois soirs –les 11, 12 et 13 juillet. Deux impressionnantes averses n'ont pas effrayé les festivaliers qui ont vite tourné l'intempérie à leur avantage à force de tee-shirts joyeusement mouillés et de combats de boue en guise d'afters. Les Kasai Masai (Congo/GB) ont clôturé ce festival avant d'inviter tous les groupes sur scène pour un final grandiose. Le cru 2008 aura vu l'émergence de deux projets à suivre : Oikyotaan, « plateforme folk contemporaine », qui, depuis près d'une décennie, explore les possibilités de mélanges entre sons occidentaux et traditions musicales des Bauls du Bengale, et devrait combler son manque de visibilité internationale par un nouvel opus largement distribué ; et le groupe Fadomorse, à l'énergie communicative, qui revendique un son contemporain empruntant à de nombreux éléments du folklore portugais. Cette joyeuse bande prouve une fois de plus que la musique, à l'instar du morse, est l'un des rares langages universels. Au vu des multiples contacts et amitiés noués durant ces trois jours, on ne peut qu'approuver et attendre patiemment l'année prochaine.

LIENS

SITE WEB
www.rainforestmusic-borneo.com
www.oikyotaan.com

Tourneur

CHRISTIAN BOURGAUT

// TOUS POUR UN ET UN POUR TOUS !

Texte Philippe Krümm
Photographie D.R.

Live-boutique, anciennement larriereboutique.com, est la mutualisation des efforts de dix découvreurs d'artistes. À une époque où le modèle économique de la musique professionnelle est à la dérive, l'initiative valait bien une rencontre avec l'un de ses initiateurs, le responsable de Blue Line Productions : Christian Bourgaut.

Pourquoi live-boutique.com ?
Live-boutique.com est une idée de Bleu Citron et de Blue Line, pauvres producteurs du Sud-Ouest. Quand tu veux faire du développement, alors que les maisons de disques nous aident de moins en moins, on a intérêt à mutualiser nos moyens.

Et maintenant des concerts ?
Nous pensons que l'on pouvait mutualiser la présentation d'artistes en développement, sur Paris, aux médias, aux professionnels. On fait tous du développement d'artistes. On commence tous un jour à se bagarrer pour des artistes inconnus. Notre raison d'être est de représenter du live et pour avoir des retours médias, on est obligés d'avoir une présence parisienne, pour ensuite rebondir en régions. Il y a d'autres présences importantes, comme être sur les festivals phares où se déplacent les professionnels, mais la véritable exposition nationale passe par Paris. Ce n'est pas de notre faute si ce pays est structuré comme ça ! Pour ce festival live-boutique.com qui aura lieu au Glaz'Art, un de nos associés, on a demandé à chaque prods qui elles voulaient mettre en avant, quels étaient leurs coups de cœur récents.
La mutualisation implique que l'on partage les coûts de location de la salle et pour la communication, une attachée de presse, Fred Miguel.

Envie d'ouverture ?
Oui, envie de s'ouvrir à plus de partenaires et au grand public en garantissant une info de qualité sur notre site.
De nombreux jeunes tourneurs aimeraient nous rejoindre. Nous sommes structurés en société, le capital est partagé à dix. On va bientôt proposer à d'autres producteurs de nous rejoindre…. C'est un site d'abord professionnel, mais on se pose la question d'une ouverture au public, même si une partie est déjà consultable par tous. On trouve les dates et des brèves des artistes. Le truc qu'on apporte en exclusivité, ce sont les dates de tournées de nos artistes. Le site infoconcert.com et les autres peuvent venir les copier-coller, on sait que c'est très fréquenté.

Le public peut vous reprocher que le site manque de son et d'images ?
Voilà un vrai scandale : tout le monde (MySpace, YouTube, etc.) peut montrer des vidéos, des trucs pirates de tous les artistes. Nous qui les représentons n'en avons pas le droit ! Aujourd'hui on trouve plus de trois cents vidéos des Wriggles sur YouTube. Nous sommes les développeurs de ces artistes et ne pouvons pas en mettre une entière sur le site. Est-ce normal ?

→ www.live-boutique.com

La guitare manouche

Tchavolo Schmitt

// ACCORDS ET DÉSACCORDS

Texte Jean-Pierre Bruneau
Photographie Arnaud Cabanne

Organisées par le label « Le Chant du Monde » dont la politique éditoriale accompagne le renouveau du jazz manouche, qui plus que jamais, triomphe à travers le monde, les magiques « Nuits Manouches » nous reviennent fin septembre pour cinq soirées avec, en têtes d'affiche, trois des héritiers les plus créatifs du grand Django : Tchavolo Schmitt, Raphaël Faÿs et Angelo Debarre.

Seul grand courant jazzistique qui ne soit pas d'origine américaine et issu du blues, le swing manouche apparaît et s'impose dès 1935 avec le Quintette du Hot Club de France, une formation originale qui réunit le manouche Django Reinhardt et le gadgé Stéphane Grappelli au violon. La grande innovation dans ce groupe dit de « jazz », reste l'absence de batterie : deux guitares acoustiques et une contrebasse garantissent la pulsation rythmique, et marquent les temps de manière extrêmement ferme et rigoureuse. Cette assise – la fameuse pompe – permet aux deux solistes de s'envoler, d'improviser, de colorer la musique, de placer des effets de trille ou de vibrato, comme de moduler le tempo. Une formule totalement novatrice que la communauté manouche adopte au fil des ans jusqu'à la faire sienne, à la propager, et à la faire évoluer bien au-delà de la mort de Django en 1953. Grappelli estimait, lui, que ce quintette *« était le premier groupe de rock car jamais auparavant on n'avait vu trois guitares jouer ensemble. »*

Jusqu'en 1928, Django joue du banjo et, comme beaucoup de musiciens gitans et manouches de l'époque, trouve du travail au sein des nombreux orchestres musette qui font les belles nuits des cabarets de la Bastille, des portes de Paris et de la « zone » qui s'étend au-delà. C'est à cette école, et pour se faire entendre dans le brouhaha des danses, qu'il aurait acquis, dit-on, le coup de poignet de la main droite, caractéristique des guitaristes manouches. L'incendie de sa roulotte en 1928, le laisse estropié. Parce qu'il lui manque deux doigts à la main gauche, celle que l'on pose sur le manche, on le croit perdu pour la musique. Pour toute rééducation (un an et demi dans un hôpital), il se joue de son handicap et élabore sa prodigieuse technique à la guitare.

Mais le « son » de Django, c'est aussi la rencontre avec un tout nouvel instrument, la mythique guitare Selmer Maccaferri à cordes métalliques, dotée d'un pan coupé et d'une caisse assez volumineuse renfermant un résonateur. Spécialement créée pour le jazz naissant par le luthier italien Marco Maccaffari (lequel, issu de la musique classique, n'aimait pourtant ni le jazz, ni le style de Django !) et produite dans les ateliers Selmer à Mantes-la-Ville à partir de 1931, elle ne sera fabriquée qu'à 900 exemplaires jusqu'en 1952. Adoptée par de nombreux jazzmen et en particulier les guitaristes manouches, c'est aujourd'hui un objet de collection recherché. La 823 était récemment proposée à la vente sur eBay pour 20 000 euros; quant à la 503 que Django se procura en 1940, elle est exposée en permanence au musée de la Cité de la Musique à Paris.

LIENS

DEHORS...en concert
« Les nuits manouches » à l'Alhambra de Paris du 16 au 20 septembre. Raphaël Faÿs s'y produit le 16, Angelo Debarre les 17 et 18 Tchavolo Schmitt les 19 et 20. Et de nombreux invités

SITE WEB
www.djangostation.com
www.lesnuitsmanouches.wordpress.com

le bruit et le BONHEUR

// NICOLAS FRIZE *France/Chine*

Texte Anne-Laure Lemancel **Photographie** Nicolas Frize

Musiciens siffleurs de Shanghaï

« C'est quand on n'écoute pas que l'on souffre. Si nous nous mettons tous à écouter, nous allons devenir des émetteurs intelligents et donc des récepteurs heureux. »

Depuis plus de trente ans, le compositeur de musique contemporaine Nicolas Frize part du réel et d'univers concrets – usines, hôpitaux, prisons – pour susciter un art du quotidien et de l'instant, gratuit, élaboré en commun : une somme militante et intelligente qui brouille les pistes. Au Festival d'Ile de France, il offre une jolie respiration, la création *Shi Tchue* (la pie bavarde), pour siffleurs chinois, piano, et informatique.

Payer un concert, s'installer – debout ou assis – face à la scène, forcément distanciée, acquérir l'enregistrement d'une prestation : en « Occident », la « consommation » de musique répond à des codes implicites et précis, si fortement ancrés, qu'ils laissent peu de place à la pensée d'une éventuelle remise en cause. Révolutionnaire et sacrément utopiste, le compositeur de musique contemporaine Nicolas Frize, refuse ainsi depuis trente ans ces *« artefacts laissés à la contemplation individuelle »* : au fil d'une œuvre prolifique, sa musique s'installe donc au cœur de la société, au creux de l'instant, dans un brouillage des repères scène-public. Le « jeu » n'arrête pas la vie, au contraire. Il lui donne l'épaisseur et le sel, car nulle pratique artistique ne saurait s'éloigner du réel. Depuis 1975, cet ancien élève de Pierre Schaeffer et stagiaire de John Cage, dirige la structure « Les musiques de la boulangère ». L'art s'y perçoit comme du pain, fabriqué et mangé au quotidien, aliment de base, riche et simple, à la saveur subtile et non standardisée.

Plonger dans l'univers de Nicolas Frize revient à fouiller un monde foisonnant, qui bouscule les préjugés et nos habitudes d'auditeurs, de producteurs, d'artistes, de journaliste : des mises en perspective lumineuses, qui, au-delà de la musique, réfléchissent l'espace, la mémoire, le « vivre ensemble ». Parce que l'artiste est « sujet » et non «objet », fruit du présent et de l'évanescence, voué à la mort, qu'il dévoile son goût du mouvement plus que de la pose, d'un travail qui se « transforme » mieux qu'il ne se conserve, nul enregistrement n'existe de ses œuvres. Au-delà de l'écriture, seuls l'acte d'un public participatif, l'instant, et les conditions d'écoute leur donnent vie, entourées du halo d'une théorie complexe mais savoureuse, et d'une pensée en marche (cf son site hallucinant : http://museboule.free.fr). Si intelligent soit-il, l'art de Nicolas Frize s'affirme aussi rigolo, inventif, génial, et s'adresse à tous : érudits, enfants, adultes, mélomanes, ou non. Citons au hasard des divagations, ses concerts de pierre (un millier d'instruments lithiques), de baisers (300 instrumentistes!), de bébés, de peau ou de locomotives. Le monde lui prête sa matière sonore. Il l'écoute, fait œuvre militante, et travaille en collaboration avec des paysagistes, des architectes, dresse des topographies sonore, monte des projets et résidences dans les hôpitaux, les prisons, les universités, les usines, collectionne les bruits du travail, avec ce postulat: partir d'une « réception aiguë » pour apprivoiser la vie, avec optimisme.

Oiseaux de paradis – digression

Avant la création d'un instrumentarium de porcelaine à la Manufacture de Sèvres à l'automne, et l'élaboration d'un vaste chantier sur le monde du travail, l'artiste offre au Festival d'Ile de France, une respiration, une « parenthèse enchantée ». Parce qu'il aime *« perturber son image »*, l'artiste s'envole, dans un moment de grâce poétique, en compagnie de siffleurs chinois, détenteurs d'une tradition séculaire. Incité par une amie plasticienne Cécile Le Talec, Nicolas Frize a été à la rencontre de ce langage, imitation de chants d'oiseau, code sifflé dans des feuilles d'arbres et pratiqué par de vieux habitants de la campagne autour de Shanghai. Pour interpréter son œuvre, tissée d'accords, de polyrythmie, de pépiement et de répons, il a cependant opté pour des étudiants de la grande ville, qui jouent du « kouxian » (petite feuille métallique glissée dans la bouche), et du « koudi », sorte de flûte. Aux Serres d'Auteuil et à la Maison d'Education de la Légion d'Honneur de Saint-Denis, les hommes-oiseaux, forts du gazouillement des volatiles et des émotions humaines – rires, pleurs –, se mêleront aux bruits de la nature, aux divagations pianistiques de courtes pièces de Debussy et Grieg, et aux machines ultramodernes – anachronisme ludique – de l'ingénieur du son Cyrille Brissot. Un concert champêtre, de matière et d'émotion, de courbes et de statut, prestation impressionniste, qui place sous les auspices du bonheur, celle de Shi Tchue, la Pie Bavarde, cette jolie digression, autant que la somme d'une œuvre impalpable mais essentielle. A voir, à attendre, à vivre absolument.

LIENS

DEHORS...SHI TCHUE en concert
20/09 à 18h15 aux Serres d'Auteuil (75016)
21/09 à 16h30 à la Maison d'Education de la Légion d'Honneur de Saint-Denis (93)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.museboule.free.fr

LA LÉGENDE DU Maître conteur

// TENZIN GÖNPO *Tibet*

Texte Fabien Maisonneuve
Photographie Fabien Maisonneuve

Tenzin Gönpo est de ces nombreux exilés qui ont franchi la chaîne de l'Himalaya ces 50 dernières années pour fuir la sinisation du Tibet. Rencontre avec un maître conteur.

De l'Inde à la France

Il a cinq ans quand sa mère l'emmène à Darjeeling, ville de l'est indien, où il fait ses premiers pas dans une école chrétienne. Bon danseur, il est remarqué et intègre à douze ans le Tibetan Institute of Performing Arts. Situé à Dharamsala, en Inde du Nord, siège du gouvernement tibétain en exil, le TIPA est un centre d'instruction et de représentations artistiques, mais aussi de recherche sur les cultures du Tibet. Tenzin y découvre toute une palette d'arts populaires et religieux (l'opéra, les danses de monastère, les instruments) et accompagne les tournées internationales pendant 20 ans. En 1990, par attrait pour la culture française, il s'installe dans l'hexagone et y continue depuis sa carrière en créant ses propres spectacles. Artiste polyvalent, Tenzin Gönpo regrette un certain besoin d' « étiquettes » : *« J'ai remarqué qu'en France, il fallait être spécialisé en quelque-chose »*. Mais la diversité est pour lui un avantage. *« Notre problème, c'est que le gouvernement tibétain en exil n'est pas reconnu par les Nations Unies. Sans soutien politique réel, on doit se mobiliser nous-mêmes pour faire connaître notre cause, en vue d'une préservation de notre culture. »* Maîtriser un maximum de facettes de la culture tibétaine est un atout pour la diffuser.

Sublimer les différences

La profonde connaissance de son art lui permet d'intégrer d'autres cultures à ses spectacles en multipliant les collaborations, avec la chorégraphe Carolyn Carlson, le conteur Pascal Fauliot ou encore Bartabas et son théâtre Zingaro. Les spectacles de Tenzin le magicien sont de véritables voyages musicaux, préparés subtilement à partir du meilleur grain de chaque tradition : contes, chants, danses, instruments, costumes s'entremêlent pour faire franchir au spectateur les derniers cols et prendre son envol.

La Légende du Prince Chasseur

Elle constitue un miroir de l'artiste : *« l'histoire du Prince Chasseur, c'est un peu la mienne »*. Un prince se perd dans la forêt en chassant et tombe sur une femme « pure », isolée du reste du monde. Le jeune chasseur voit en elle une déesse… Une muse, puisque le prince devient le musicien, chasseur de musiques, de chants, de danses, composantes de l'opéra tibétain. Cet opéra (« Lhamo ») a servi à transmettre la philosophie bouddhiste dès le XIVème siècle. Il s'est bien plus tard laïcisé, ajoutant des paroles mêlant histoire bouddhiste et légendes populaires. *« Avant le XIXème siècle, conformément à la culture bouddhiste, la monarchie et la théocratie étaient très conservatrices et le peuple tibétain a manqué de contrecourants. Notre culture ne s'est donc pas modernisée rapidement. Je suis d'une génération charnière, et en tant qu'artiste, je dois faire le lien entre le Tibet spirituel d'antan et le monde moderne ! »* Tenzin évoque ici un parallèle audacieux avec le slam, une autre façon de raconter une histoire. Le lien intergénérationnel est trouvé. *« J'ai adapté ce conte avec l'aide de Caroline, ma femme »*. Le spectacle est en tibétain, sans traduction, car la pensée tibétaine et sa formulation sont intimement liées à la langue, mais *« Caroline, près de la scène, assurera l'adaptation pour le public »*. Pour que les gens comprennent que c'est le résultat d'une véritable recherche et que le spectacle soit accessible. Tenzin est multi-instrumentiste, seul sur scène, il chante, danse et joue de courts extraits de l'opéra dans un voyage à travers différentes régions du Tibet. *« Je ferai partager ce voyage sous forme de lectures légères, de poésie, pour donner au public l'image de ces hommages au Tibet. »*, ajoute Caroline. Les hauts plateaux ne sont qu'à quelques notes.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez un reportage sur : www.mondomix.com

DEHORS...TENZIN GÖNPO en concert
2 au 5 septembre à La Pépinière théâtre, 75002

À ÉCOUTER
TENZIN GÖNPO, "In Memory of Tibet"
(The hours/Universal)

L'œuvre D'UNE VIE

// MATOUB LOUNÈS *Kabylie*

Texte Eglantine Chabasseur **Photographie** Banjee

Il y a dix ans, Lounès Matoub, chantre infatigable de la culture amazighe, tombait sous les balles sur une petite route de Kabylie. Pour lui rendre hommage, une rue à son nom vient d'être inaugurée à Paris et une compilation intitulée *Une vie* permet de se diriger dans son œuvre foisonnante.

Le 3 juillet dernier, à l'angle du boulevard Mac Donald et de la rue Emile Bollaert dans le 19e arrondissement, une voix rocailleuse s'élève. C'est celle de Na Aldjia, la mère du poète kabyle Lounès Matoub. Elle chante pour son fils disparu le 25 juin 1998, il y a plus de dix ans. Alors que l'enquête sur les conditions de son assassinat reste au point mort en Algérie – le dossier est clos et aucune date de procès n'est prévue –, la capitale française a rendu hommage au chantre de la culture amazighe en donnant son nom à une rue de l'Est parisien.

Epreuves

Une poignée de fans sont là, autant de militants, tous émus de pouvoir se rassembler autour du défunt symbole de l'identité berbère. Sur le grand portrait accroché au mur, le regard déterminé de Lounès regarde vers l'avant, et il porte avec la même fierté toute la force des montagnes du Djurdjura. Chacun raconte à sa façon le frère, le musicien, le poète, le militant. Sa mère entonne le refrain de *Ayikhfiw*, « O mon âme », un morceau de 1997 issu de l'album *Au nom de tous les miens*. Lounès y figure sa propre mère angoissée à l'époque de son enlèvement en 1994 par un groupe armé : *« O vous qui veillez cette nuit, restez avec moi jusqu'au jour, l'angoisse à la lumière s'atténue, mais quand tombe le crépuscule je n'y arrive plus. »* Et Lounès de répondre : *« O mère, pas une épreuve ne nous a épargnés. »* Cette chanson résume à elle seule l'inquiétude qui a toujours étreint le quotidien de Lounès et de ses proches. Toute sa vie, il a été maltraité par les différentes facettes du pouvoir algérien. Chaque jour, menacé. Lounès était trop retors. Deux ans après son premier album, *Ay Izem*, cette indépendance d'esprit en fait la figure de proue du printemps berbère en 1980, et surtout un artiste archi-populaire en Kabylie, qui, avec son mandole, s'improvise le prophète de tout un peuple.

Révolutionnaire

Influencé par le folk kabyle et le chaabi, Lounès Matoub a créé une musique révolutionnaire, basée sur la profondeur de la culture amazighe et dans le même temps terriblement moderne. Avec ce recueil de morceaux de la période 1983-1998, la compilation *Une vie* rend hommage à l'artiste, autant qu'au militant. Chez Matoub, les deux causes sont liées, s'appuient l'une l'autre : avec la beauté de sa musique et de ses textes, il endosse tout naturellement la cause de la défense de la culture amazighe, de la laïcité, de la liberté d'expression. Malgré son succès, la presse algérienne reste discrète à son sujet et aucune radio ne diffuse sa musique avant 1989. Malgré tout, il semble devenir gênant. En 1988, dans un contexte politique tendu, il est mitraillé par des gendarmes sur la route de Tizi Ouzou, et conserve à vie de graves séquelles de l'attaque. La série noire continue. En 1994, Lounès se fait enlever par des hommes armés – pour lui ce sont des islamistes. La Kabylie descend dans la rue. Face à la mobilisation, il est finalement libéré.

Quelques mois plus tard, le 28 janvier 1995, il donne un concert à guichets fermés au Zénith de Paris, où 7 000 personnes sont là pour l'applaudir : *« Aujourd'hui,* rigole-t-il, *soit c'est la reddition, mais je suis sûr que vous ne serez pas d'accord, soit c'est la résistance. »* Le public confirme.

Une vie permet de retracer ces différentes périodes et d'avancer dans l'histoire tumultueuse de l'Algérie et dans l'engagement de Matoub. Grâce à la traduction dans le livret du célèbre morceau *Le Djurdjura, ma vie* (1989), on entend comme une troublante prémonition : *« De mon sang, j'ai payé la montagne, ma trace demeurera, même s'ils ont juré de l'effacer. »* La compilation se clôt sur le funeste *A nos portes, la mort*, tiré de son ultime album *Lettre ouverte aux…* (1998). Lounès Matoub tombe dans un guet-apens en plein jour, sur une route de Kabylie, le 25 juin 1998. Dix ans après, ses assassins courent toujours.

LIENS

À LIRE

Revue Altermed, dossier Lounes Matoub Editions Non Lieu

À ÉCOUTER

LOUNES MATOUB, "Une vie" (Aztec Musique)

TRINIDAD

AU ROYAUME DU RYTHME

L'île de Trinidad et sa petite sœur Tobago, avec laquelle elle forme une république indépendante depuis 1962, est sans doute le pays le plus prospère des Caraïbes. Mais comme les gisements de pétrole et de gaz naturel ne devraient pas leur assurer guère plus d'une vingtaine d'années de tranquillité économique, le pays a décidé d'ouvrir un peu plus largement ses portes au tourisme. Et il y a de quoi faire ! Calypso, Steel Band, Soca, Rapso... Outre des sites exceptionnels, des réserves naturelles et un climat quasi paradisiaque, Trinidad et Tobago possède une richesse musicale qui n'a rien à envier à celle de sa voisine jamaïcaine et un carnaval qui peut largement entrer en compétition avec ceux du Brésil.

La folle SEMAINE

// CARNAVAL *Trinidad*

Texte Benjamin MiNiMuM **Photographie** Benjamin MiNiMuM

Les balbutiements de la fête.

A Trinidad, les prémisses du carnaval se font sentir dès le début de l'année. Une fois les branches de gui décrochées, les « Christmas carols » et les orchestres de parang s'estompent, pour laisser place à la musique du carnaval : la soca. Contraction de « soul of calypso », ce genre musical est aujourd'hui un mélange de rythmes caraïbes et urbains qui, suivant les communautés, puise dans les codes du calypso traditionnel, du ragga jamaïcain, du bhangra indien, dans ceux de la techno ou du hip-hop. A cette période de l'année, les morceaux qui agiteront les danseurs du défilé envahissent les ondes, les lieux publics et privés. A la télévision et dans les journaux, les prétendants aux titres de rois et reines de la fête occupent une place qui ira grandissante, jusqu'à saturer l'espace médiatique à l'approche du Mardi Gras. Le pays entier se passionne pour l'événement et les concours qui le ponctuent. Durant le mois qui précède, la fièvre ne cesse de monter : les dernières retouches sont apportées aux flamboyants costumes, les répétitions des orchestres de steel pan s'intensifient, les chanteurs de calypso peaufinent leurs meilleures rimes et les stars de la soca multiplient les concerts.

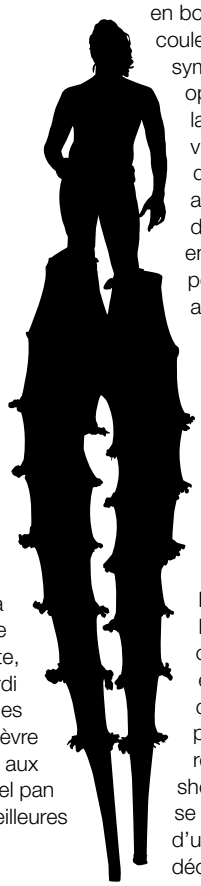
Ultimes préparatifs

La dernière semaine, des fêtes gigantesques et multi-sponsorisées éclosent dans toute l'île, obligeant les stars cumulardes à se déplacer en hélicoptère pour honorer, chaque soir, plusieurs contrats. Elles se nomment Machel Montano, super étoile hors compétition, Bunji Garlin qui, avec son épouse Fay-Ann Lyons Alvares, forme le couple le plus aimé de l'île ou encore Destra, sorte de tigresse qui s'offre un Sean Paul énamouré en guest pour un «wine» d'anthologie (voir l'encadré).

Chaque aspect de cette manifestation est sujet à compétitions. Durant les derniers soirs, devant les caméras de télévision et les foules réunies dans des stades, orchestres de steel pan, chanteurs de calypso, costumes, et morceaux de soca s'affrontent les derniers soirs. Des jurys qualifiés désignent dans chaque catégorie le meilleur de l'année : des résultats amplement commentés dès le lendemain par les quotidiens nationaux, qui leur consacrent leurs unes et parfois plus d'un tiers de leurs pages

Le Jouvert, ouverture du carnaval

La matinée du dimanche appartient aux enfants et leur parade préfigure celle du mardi. Leurs costumes sont souvent les modèles réduits de ceux qui éblouiront les spectateurs deux jours plus tard. Les thèmes illustrés et les musiques d'accompagnement sont les mêmes que ceux des grands, la frénésie et l'excès en moins. Pour goûter l'âme de la manifestation, il faut ensuite se lever au milieu de la nuit, entre dimanche et lundi, enfiler des vêtements de peu de valeurs, aux couleurs de son band et rejoindre le point de ralliement pour le Jouvert – mot de créole francophone pour « jour ouvert » – ouverture du carnaval qui enterre les aspects négatifs de l'année écoulée et ensevelit les mauvais esprits. Dans tout Port of Spain, vers trois heures du matin, des groupes se forment autour de camions transportant sonos et musiciens, et des camionnettes sans toit dans lesquelles trônent de grands barils de boue ou de peinture à l'eau, distribuée en bouteille aux participants. Cette année, 3Canal a ainsi choisi la couleur blanche assortie d'accessoires, perles et tissus argentés, symboles de la lumière que le groupe de Wendell Manwarren oppose à l'obscurantisme ambiant. Dans la bonne humeur, la blanche matière gicle et recouvre corps et visages. Sans violence, l'échange s'apparente le plus souvent à une caresse que le rythme soutenu de la musique durcit à peine. 3Canal est aujourd'hui le groupe de rapso (RAp-calypSO) le plus respecté de l'île. Là où les chanteurs de soca prônent la fête jusqu'à en perdre la tête, ceux de rapso profitent de cette occasion pour tenter d'éveiller les consciences, sans casser la bonne ambiance, en accord avec la symbolique de Jouvert : un rite de purification, du passage de la nuit vers la clarté, de la peur vers la délivrance, que 3Canal, ancienne troupe de théâtre, cherche à illustrer par sa philosophie positive.



La musique et le rhum conduisent le convoi à travers une nuit joyeuse, la rencontre avec d'autres groupes est l'occasion de vivre des vibrations différentes, d'échanger d'autres couleurs. Au lever du soleil, lorsque chacun découvre le résultat multicolore de la nuit, les rires fusent et les sourires restent accrochés jusqu'au coucher.

Mardi gras : au cœur du carnaval

Le ralliement se fait à l'aube dans le quartier général de chaque band. On y distribue tickets de boissons, gobelets et tubes de crème solaire. On vérifie que chaque élément du costume est correctement ajusté. Les paillettes, les plumes et les tissus fluorescents cachent tout ce qui ne peut rester découvert, mais les décolletés restent généreux et les shorts moulants. Dans chaque groupe, quelques personnes se distinguent par leurs tenues sophistiquées. Rois et reines d'un jour, ils sont entourés de leurs sujets, tous décidés à en découdre avec la morosité. De tous les bands participant au « Mas »

(défilé du Mardi gras), le plus attendu est celui orchestré par le couturier Brian McFarlane, héritier du mythique Peter Minshall, connu en France pour avoir crée en 1991 les costumes de la célébration de la Prise de la Bastille. Depuis que ce dernier s'est retiré, McFarlane est le concepteur le plus somptueusement créatif du carnaval trinidadien. Cette année, il a conçu son défilé comme une histoire volontairement effrayante pour tenter de faire réagir ses semblables sur les dangers écologiques encourus par l'humanité. Des costumes, admirables de sophistication et d'inventivité, qui mèneront une nouvelle fois McFarlane à la victoire.

Défilant de dix heures à dix-huit heures de façon anarchique, les groupes n'ont aucune autre obligation de parcours que de passer devant trois des dizaines d'aires de jugement disséminées dans tout Port of Spain en terminant sur le terre-plain central du Queen's Park Savannah pour une ultime ovation. A ce moment-là, toute l'île bourdonne du rythme obsédant de la Soca, rythme roi dont la vie s'achève à minuit pile, heure où les festivaliers, épuisés de ne pas avoir, ou peu, dormi pendant une semaine partent se reposer pendant une année entière.

LE « WINE »

Le « wine », passage obligé de toutes prestations et rencontres entre complices de sexes opposés, est, pour l'étranger, la manifestation la plus étonnante de la vie festive trinidadienne. Sans cesser de danser, la femme se cambre, fléchit la partie haute de son corps et agite ses fesses de façon circulaire. L'homme, le bassin collé à celui de sa compagne s'agite frénétiquement d'avant en arrière. Cette parfaite simulation de l'acte sexuel n'est, aux dires des Trinidadiens, qu'une simple salutation amicale, dénuée d'arrière-pensées copulatives. On reste rêveur.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez une interview audio sur : www.mondomix.com

SITE WEB
www. sheldonblackman.com
www.socafreak.com

SocaRoots

// SHELDON BLACKMAN *Trinidad*

Texte Fabien Maisonneuve **Photographie** Fabien Maisonneuve

***« La soca, c'est la musique de l'amour, de l'unité »*, sort Sheldon Blackman entre deux puissants éclats de rire, qui tendraient à prouver cette soif inextinguible de bonne humeur, propre aux Caribéens. Rencontre avec l'un des fils du créateur de la soca.**

Fier membre d'une famille de 25 frères et sœurs, Sheldon prend un ton grave pour évoquer la mort de son père, le légendaire « Ras Shorty I » (né Garfield Blackman), aussi connu comme Lord Shorty, créateur de la soca, « l'âme du calypso » (pour « SOul of CAlypso »). Le genre serait né d'une volonté d'unité. Après l'indépendance de Trinidad & Tobago en 1962, l'arrivée de travailleurs indiens et africains dans la décennie qui suit, provoque des déséquilibres sociaux. Le pays, qui a depuis changé de visage et de couleurs, compte 40% d'Indiens, 40% d'Africains et 20% d'Européens et de Chinois. Issu d'une famille africaine, dans un village principalement indien, Lord Shorty souhaite trouver une force unificatrice qui efface les différences et renforce l'identité trinidadienne : partant de l'idée que la musique dépasse les notions de race, de couleur et de croyances, il mélange percussions et rythmes africains, instruments indiens et calypso afin de rassembler les Trinidadiens sous une même bannière artistique et festive.

Initialement caractérisée par une imposante section rythmique destinée à accompagner la voix, la soca s'enrichit bientôt de nouveaux éléments : synthés, basse et guitare viennent grossir ses rangs, parfois accompagnés de cuivres. « *C'est de l'âme du calypso et de Trinidad & Tobago qu'il s'agit, et non d'une branche "American soul" du calypso* », précise Sheldon, qui regrette cette fréquente confusion lexicale. Cela fait sens si l'on évoque les préceptes du père, fervent mystique, qui pensait élever les âmes grâce à cette musique unificatrice : au début, les textes tiennent lieu de satires sociales. Las, c'est de problèmes de cœur que la musique finit par parler, en faisant office de soupape au sein d'une société alors sexuellement coincée. Après une dizaine d'années, laissant de côté sa création, Garfield Blackman se convertit au Rastafarisme et fonde une autre branche du calypso, plus spirituelle, appelée "jamoo" (pour "Jah's music"), mélange de reggae, soca et gospel, aux thèmes et rythmiques en adéquation avec ses croyances.

Depuis, de nouveaux courants aux noms évocateurs ont surgi, comme le rapso, le steelband-soca ou le ragga-soca. Juste retour des choses : la communauté indienne s'est inventé la chutney-soca. La soca originelle a, elle, bénéficié d'une évolution constante, loin des idéaux de Lord Shorty. Elle est devenue LA bande originale du carnaval. Somme toute, le but est atteint puisque c'est aujourd'hui une musique de fête et de célébration réunissant tous les carnavaliers trinidadiens. « *Avec ses influences reggae, salsa, merengue, zouk, notre musique incarne la fusion parfaite des sons caribéens tout en gardant une identité propre* », conclut Sheldon.

Métal CHANTANT

// STEEBAND *Trinidad*

Texte Patrick Labesse **Photographie** Benjamin MiNiMuM

Le steelband, c'est pas du bidon mais un art collectif époustouflant, la fierté nationale du peuple trinidadien.

Trinidad, la plus connue des deux îles constituant la République de Trinité et Tobago, située au bout de l'arc caribéen, à quelques kilomètres des côtes du Venezuela, est célèbre pour son carnaval. Ce paradis des colibris mérite également reconnaissance éternelle pour avoir donné au monde une musique énergisante aux rythmes chaloupés et paroles malicieuses, baptisée « calypso », un son joyeux, une énergie élastique qui font swinguer le métal des steelbands (orchestres d'acier). C'est fou ce qu'il est possible de faire avec un bidon de pétrole ! On coupe le fond, on le martèle pour y former de petites alvéoles qui, frappées avec deux mailloches, donneront de la jolie musique. A ce bidon détourné de sa fonction première, on a donné le nom de « pan » ou « steeldrum ». Pour le faire chanter, se sont constitués des orchestres immenses appelés steelbands, pour lesquels rien n'est impossible. Ils sont capables de tout jouer : du calypso, la musique nationale, mais aussi Mozart, Strauss, un standard de jazz ou Bob Marley. Les meilleurs d'entre eux se mesurent chaque année pendant le carnaval, à travers un concours baptisé « Panorama ». Au fil des mois précédant la date clé de cet événement, chaque steelband répète inlassablement dans son quartier le titre qu'il présentera avec l'espoir de remporter le titre de la meilleure formation de l'année. La compétition est rude, la démonstration virtuose, hallucinante pour le néophyte qui a la chance de se trouver noyé au milieu de ces tourbillons de notes surgies du métal de centaines de pans. En 2008, le steelband gagnant est Phase II, déjà vainqueur en 2005 et 2006. Les Renegades, un groupe vétéran créé en 1947, maintes fois élu au Panorama au cours de son histoire et sans aucun doute le plus connu en France, car la nouvelle génération perpétuant le nom s'y produit régulièrement, n'a pas gagné depuis 1997. Il arrive en sixième position seulement cette fois-ci. Le musicien de jazz américain Andy Narell fut le premier compositeur non trinidadien à composer et diriger un steelband au Panorama, en 1999. Pour cet artiste extérieur gagné à la cause du métal chantant, qui a joué entre autres avec Chucho Valdes, Marcus Miller, Angélique Kidjo, David Rudder, Tito Puente, Maraca ou le Kronos Quartet, *« l'histoire du steelband est une des histoires les plus intéressantes de ce siècle [20ème] , musicalement parlant .»*

« A Trinidad, on ne s'accorde guère sur les origines du steeldrum », déclare le sociologue Daniel Verba, auteur de *Trinidad. Carnaval, steelbands, calypso*, paru aux éditions Alternatives en 1995. Parmi les différentes hypothèses, il en est une qui fait naître le steelband le 8 mai 1945. Pour célébrer la victoire des Alliés, les habitants de Port of Spain, capitale de Trinité et Tobago, contraints au couvre-feu pendant la guerre, célèbrent le droit de faire du bruit en tapant sur des fûts de pétrole vides, nombreux sur l'île qui tire déjà une bonne partie de ses revenus de l'or noir. *« Sans la présence abondante de bidons d'huile et de pétrole dans les décharges publiques et le proche environnement des Trinidadiens, la musique des steelbands aurait-elle pu un jour jaillir des faubourgs populaires de Port of Spain ?*, s'interroge Daniel Verba. *Les fils d'esclaves ou de paysans afro-antillais n'en étaient pas à leurs premières expériences de récupération*, poursuit l'auteur. *A la suite d'émeutes, les autorités britanniques avaient interdit aux Noirs l'usage du tambour à peau pendant les fêtes et, malgré l'émancipation des esclaves en 1838, l'état colonial ne s'était pas pour autant desserré.* » Ne pouvant plus utiliser le tambour, les anciens esclaves se tournent alors vers le bambou, facile à se procurer dans les champs de canne à sucre. Ainsi apparaissent les orchestres de tamboo-bamboos au début du vingtième siècle qui vont bientôt introduire des percussions métalliques, genre boîtes de biscuits en fer blanc, réservoirs d'essence, couvercles de poubelle, préfigurant ainsi les futurs steelbands. Winston « Spree » Simon, décédé en avril 1976, est considéré comme l'un de ceux grâce à qui le steelband est devenu l'emblème de Trinidad, et le pan, l'instrument derrière lequel se reconnaît tout un peuple. Il disait ne pas savoir qui le premier avait choisi de frapper un bidon plutôt qu'un bambou, mais que ce pourrait bien avoir été la nouvelle génération de la période 1935-1945 qui souhaitait un nouveau son. *« L'apothéose de l'histoire fondatrice du steelband fut sans doute le concert que Winston « Spree » Simon*

donna en 1946 devant le gouverneur de Trinidad », raconte Daniel Verba, sur le site de calypsociation, une association oeuvrant pour la promotion de la pratique du steeldrum en France. *« On raconte que pour l'occasion tous les Trinidadiens étaient rassemblés sur la Savannah* (l'immense poumon vert de Port of Spain)». Toutes les couches de la société étaient représentées : descendants d'esclaves comme bourgeoisie anglaise. *« Dans un silence respectueux, le géant barbu déposa sur un trépied de métal son unique instrument bosselé, et se mit à jouer un prélude de Bach puis le God save the queen. L'extraordinaire silence qui suivit cette performance musicale fut sûrement la minute la plus longue de la vie de Spree Simon ; mais lorsqu'il sentit monter de la foule cette gigantesque clameur qui aujourd'hui encore ne s'est pas éteinte, il sut alors que les bidons d'acier, symboles actuels de l' "âme" trinidadienne, avaient gagné leur titre de noblesse. Le pan, la casserole, s'était imposé comme un instrument de musique à part entière qui aurait un jour les honneurs des plus grandes salles de concert du monde. »*

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez une vidéo sur : www.mondomix.com

SITE WEB
www.calypsociation.com

FUNAMBULE du cuatro

// ROBERT MUNRO *Trinidad*

Texte Anne-Laure Lemancel **Photographie** Margot Vincent

Acrobate virtuose, Robert Munro a transformé le cuatro, petite guitare traditionnelle de Trinidad limitée à l'accompagnement des chants de Noël, en instrument soliste. Un art libre à l'élégance délicate, reflet d'un personnage singulier, gentleman musical, à l'esprit vagabond, tendre, et drôle.

Sur une petite île nichée entre mer des Caraïbes et océan Atlantique, un enfant du monde rêve d'une guitare : un virus, un songe incarné en bout de bois sonore, idée abstraite mais tenace qu'appellent des doigts hyperactifs. *« Papa, I want a guitar ! »* La ronde des insistances et des promesses se mord la queue : les chimères coûtent cher. A l'horizon, nul instrument. *« Papa, I want a little guitar ! »* Le rêve s'adapte à la réalité. De gentilles railleries pleuvent sur le garçon têtu. Qu'importe. Un étudiant vénézuélien prend sa lubie très au sérieux : voici le cadeau tant attendu.

Entre les mains de Robert, se greffe désormais un cuatro, une petite guitare à quatre cordes, héritage de la conquête espagnole, vestige conforme d'un instrument de la Renaissance. Si le Venezuela a développé sa technique et l'a placé sous les feux de la rampe, au sein d'orchestres de salsa par exemple, l'île de Trinidad cantonne le cuatro aux chants de Noël, joués de foyers en foyers lors des festivités : un rôle harmonique et rythmique, propice à l'accompagnement des louanges vocales. L'accord usuel de l'instrument ne permet d'ailleurs guère d'échappées hors du corpus traditionnel.

Las, Robert ne sait pas chanter. L'instrument doit parler de lui-même. Un jour de pêche, le claquement du fil produit dans l'air un son ténu. Une note providentielle qui frappe l'oreille de l'apprenti musicien : Robert change la dernière corde et l'accorde à l'octave. Ses doigts se baladent désormais en liberté, pour hisser l'instrument au rang des nobles solistes. Dès l'âge de 24 ans, il joue ainsi devant les officiels de son pays, se frotte aux notes de l'immense Tito Puente, et donne au cuatro, souvent décrié, ses lettres de noblesse : il l'élève sur scène, au fil d'un art dont il se revendique, avec ses deux élèves, seul détenteur.

Sur son instrument, prolongement de ses mains, il veille avec un soin jaloux. Il dialogue toujours, toujours il gratouille : des mélodies inventées, repiquées, dérobées. Son art lui ressemble. Une virtuosité élégante et spirituelle, un tempérament d'allègre gentleman, une délicatesse surannée et bariolée, une galanterie loufoque. Qu'il s'inspire du folklore insulaire ou lorgne du côté de la musique baroque, qu'il cite un thème de jazz ou s'embarque dans un calypso chaud-bouillant, qu'il joue solo ou entouré de son groupe, Robert s'amuse de ses doigts et de nos oreilles, jongle avec les références, joue ce qu'il veut, veut ce qu'il joue. Sous l'extraordinaire maturité de ses phrases, ressurgit alors l'enfant mutin, l'enfant têtu, l'enfant aux pied-de-nez, qui envoie valser le sérieux avec le plus grand talent.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez une vidéo sur : www.mondomix.com

À ÉCOUTER
CALYPSONIANS STEELPANS & BLUE DEVILS, "Carnival in Trinidad"
(Winter & Winter)

CalypsoThérapeute

// CALYPSO ROSE *Trinidad*

Texte Patrick Labesse **Photographie** Benjamin MiNiMuM

Attention, la reine du calypso déboule ! Avec un album et une série de concerts, Calypso Rose relance l'offensive du « calypso revival ».

Le calypso, emblème musical de Trinidad, révélé au monde dans une version édulcorée au cours des années cinquante par Harry Belafonte, n'a pas dit son dernier mot. Découverte en France en 2005, à travers le projet *Calypso@Dirty Jim's*, un disque et un documentaire (réalisé par Pascale Obolo) qui réunissaient quelques-uns des derniers grands calypsoniens (chanteurs de calypso), Calypso Rose a valeur de trésor caché. Star absolue du calypso, elle s'est produite partout dans le monde et a enregistré plus de vingt albums. Cette femme est doublement rare. Boule d'énergie, de bonne compagnie, elle est « la » leçon de bonheur capable de décrisper les visages les plus renfrognés et d'anéantir toute mélancolie. *« Je ne suis pas devenue une chanteuse de calypso, je suis née dans le calypso »* clame la pétulante mama, voguant allègrement vers ses 70 printemps. *« Le père de ma grand-mère était un calypsonien ! J'ai commencé a écrire des calypsos à l'âge de 15 ans. »*

Capypso Rose est née le 27 avril 1940 dans la petite île de Tobago, république de Trinité & Tobago, dans les Antilles anglaises. Si elle vit depuis plusieurs années dans le Queens, à New York, pas question pour elle de couper le cordon avec son île natale que Christophe Colomb avait baptisé Bella Forma, lorsqu'il était arrivé dans le coin, en 1498. Calypso Rose se contrefiche sans doute de l'appréciation de l'aventurier, mais elle n'est pas la dernière à vanter la beauté de Tobago, sa *« première maison »*. *« Mon rêve, ce serait d'avoir mon propre bateau et de passer mon temps à pêcher sur les côtes de ma magnifique île ! »* La pêche est ainsi sa seconde passion. Peut-être transmise par son père, lui-même pêcheur, *« en plus d'être un prêcheur de l'église des Baptistes Spirituels. »*

Calypso Rose retourne régulièrement à Tobago. Des voyages nécessaires pour se ressourcer, immersions régulières qui ravivent les souvenirs d'enfance. *« Je me rappelle bien mon départ de Tobago pour Trinidad. Ma famille, de descendance "Sandy", habitait dans le village de Bethel, où l'on vivait de pêche et d'élevage. Nous étions treize enfants. L'année de mes neuf ans, ma tante qui vivait à Trinidad, un matin, nous a tous alignés dans le jardin et… j'ai été choisie pour aller vivre avec elle à Trinidad! Il s'agit aussi d'une très belle île, avec des gens chaleureux et un rythme de vie trépidant, si on le compare à celui de Tobago. »* A Trinidad, Calypso Rose renaît pendant son adolescence. A partir de cette période, le calypso devient sa gourmandise, son terrain de jeux favori, son obsession, autant que sa raison de vivre. Elle va en bouleverser la donne : *« C'était jusqu'alors un univers de mâles.»* Au Carnaval de 1978, lors de la compétition pour le titre de « King Of Calypso », elle remporte tous les suffrages. *« Ils ont été obligés de changer le nom à cause de moi. Désormais on dit "Calypso Monarch" ! »* Une Calypso Queen est née ; Calypso Rose remportera cinq fois le trophée. Avec son nouvel album, outre sa dévotion au calypso, dame Rose exprime d'autres attachements : *« Je revendique mes racines africaines. Mon arrière grand-mère, d'origine guinéenne, est venue en tant qu'esclave à Trinidad & Tobago. La chanson* Back to Africa *lui est dédiée, en mémoire à sa souffrance et à celle des esclaves du monde entier qui ont fait ce même voyage. »* Elle a eu un contact direct avec la terre d'Afrique, il y a plus d'une dizaines d'années. *« J'ai voyagé au Liberia et eu la chance d'y rencontrer le président Samuel Doe, avant qu'il soit assassiné. J'ai donné là-bas un concert pour les orphelins »*. A cette occasion, elle écrit alors un calypso *Pepper Soup*, du nom du plat national du Liberia. Un plat qu'elle apprécie, mais rien ne vaut un bon calypso pour maintenir en forme. *« Ce rythme me rend folle ! »*, lance avec un rire contagieux Sa pétillante Majesté.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez une video sur : www.mondomix.com

DEHORS...CALYPSO ROSE en concert
La Fiesta du Suds à Marseille le 17/10 (Ouverture du festival)
Les Mureaux le 18/10 (1ére partie d'Alpha Blondy)
Festival Villes Des Musiques du Monde à Aubervilliers le l9/10

À ÉCOUTER
CALYPSO ROSE, "Calypso Rose" (World Village/Harmonia Mundi)
(sortie le 20 octobre)

// SI TU VAS À PORT OF SPAIN... *Trinidad*

Texte Benjamin MiNiMuM **Photographie** B.M.

Voici les bonnes adresses de Port of Spain conseillées par Jean-Michel Gibert, promoteur français de musique, installé à Trinidad. On lui doit notamment le projet *Calypso@Dirty Jim*, le nouvel album de Calypso Rose ou encore la bombe rapso de 3Canal à paraître courant 2009.

Pour manger : le restaurant Veni Mangé, 67A Ariapita Avenue, à Woodbrook propose une cuisine typique, raffinée et abordable, au milieu de superbes peintures naïves caribéennes. Le restaurant se trouve juste au-dessus du local de 3Canal.

Pour boire une Carib (bière locale) : au Mas Camp Pub, Ariapita Avenue, repère des chanteurs de calypso. Bonne humeur rétro assurée !

Ou les deux : au Club Zen, 9-11 Keate Street pour l'ambiance soca. Ne ratez pas la terrasse (Roof Top) le vendredi, avec ses soirées ébouriffantes ! Découvrez enfin d'autres spots authentiques sur Ariapita Avenue ou encore le populaire Smokey & Bunty à St James.

Pour écouter des steelbands : grimpez jusqu'au ghetto de Laventille et assistez aux répétitions des célèbres Desperadoes ou rendez vous en banlieue de Port of Spain à la Croisee, à San Juan, pour entendre le non moins fameux orchestre Pamberi.

Pour farnienter sur la plage : la populaire Maracas, à vingt minutes du centre-ville, garantit une ambiance torride avec ses cocotiers, ses DJs et ses paillottes, où l'on peut déguster des « shark & bake » (sandwiches au requin, miam miam).
A l'autre bout de l'île, se trouve la magnifique plage sauvage de Grand Rivière, avec tortues géantes et hôtels de rêve comme Acajou (acajoutrinidad.com) et Mt. Plaisir (mtplaisir.com).

Pour acheter de la musique : le meilleur magasin de cds, le D Music Store se trouve à l'aéroport. Pour les vinyles, c'est Cleve's One Stop Music Shop à People's Mall. Vous souhaitez télécharger de la musique ? Visitez trinidadtunes.com ; pour les CD et DVD par correspondance, cliquez sur trinidadmusicstore.com.

REALWORLD et harmonia mundi présentent
BIG BLUE BALL
Compositions lumineuses, casting luxueux, le nouveau projet pop world de Peter Gabriel est un album concept explosif !
PETER GABRIEL & FRIENDS
Featuring : Peter Gabriel, Karl Wallinger, Sinead O'Connor, Natacha Atlas, Manu Katché, Joseph Arthur, Papa Wemba, Hukwe Zawose, Holmes Brothers, Vernon Reid...
Enregistré aux studios Real World en trois séances au début des années 90 - Co-produit par Peter Gabriel et Karl Wallinger
NOUVEL ALBUM
sortie le 31 juillet
"Après toutes ces années, c'est comme un bon vin prêt à être bu. Je n'ai jamais pris autant de plaisir à enregistrer de la musique." PETER GABRIEL
"C'est une avalanche de sons, comme si tu écoutais la planète de l'espace. C'est une vraie vision mondiale de la musique..." KARL WALLINGER
www.realworldrecords.com/bigblueball
sélection
fip

Airs de REVOLU-SON

// CUBA SON *Cuba*

Texte Yannis Ruel **Photographies** Yannis Ruel

« D'où sont les chanteurs ? Ils sont de la colline et chantent dans la plaine. » **Sur *Son de la Loma*, le Trio Matamoros résumait, il y a 80 ans, l'histoire des origines du son. Soulignant la nature nomade de cette tradition, la chanson sous-entend le caractère protéiforme du plus populaire des rythmes cubains. De Santiago à La Havane en passant par Guantánamo, reportage auprès de figures emblématiques des différentes expressions du son, que les soirées d'ouverture du Festival d'Ile de France invitent à redécouvrir.**

Eliades Ochoa

Felix Valera

Guettant le touriste de la calle Heredia, dans le centre de Santiago de Cuba, Benny Billy n'est pas un chanteur ambulant comme les autres. Moitié cubaine du duo Ska Cubano, mystérieusement privé de tournée internationale, ce personnage pittoresque sorti de l'imagerie des cabarets d'avant la révolution, se prend pour la réincarnation de Benny Moré, la plus grande voix de l'histoire du son, dont il reprend, pour un ou deux « pesos convertibles » (devise pour touristes équivalente au dollar), les succès a capella. Parmi les standards du chansonnier cubain, *Castellano, qué bueno baila usted* renvoie aux origines du son, rythme parti il y a un siècle d'Oriente, la région de Santiago, la plus à l'est de Cuba, pour conquérir La Havane et s'imposer comme le symbole, par excellence, de l'identité cubaine.

« Ce morceau est une composition de ma grand-mère Doña Emilia, paix à son âme, précise Félix Valera. *De notre ferme, son refrain s'est diffusé par voie orale, grâce aux troubadours de la région, et Benny Moré s'en est saisi pour l'adapter à son orchestre. »* Patriarche de la Familia Valera Miranda qu'il compose avec sa femme et ses trois fils, cet ancien professeur de musique incarne les racines rurales du son, à commencer par le nengón, motif mélodique typique de la vallée du Cauto d'où le clan est originaire. L'ethnomusicologue Danilo Orozco, qui y a réalisé en 1982 les premiers enregistrements de la famille, sur le disque *Anthologie du son*, situe les sources du genre au milieu du 19e siècle, dans les montagnes qui vont de la Sierra Maestra, autour de Santiago, à Guantánamo. *« Au départ, le son est la musique qui accompagnait les fêtes paysannes de l'Oriente,* explique Félix Valera. *Il reflète le métissage hispano-africain de notre culture et se caractérise par un rythme stable et un motif mélodique court, propice à l'improvisation et à la danse. »*

La fête bien arrosée, étalée sur plusieurs jours à condition d'être accompagnée de cochon grillé ou de morue, est aussi la raison d'être du changüí, patrimoine de la province de Guantánamo, que d'aucuns considèrent comme une forme primitive de son et d'autres comme un genre à part entière. Le changüí se singularise par une orchestration qui comprend, en plus du tres, des maracas et d'un güiro métallique (guayo), une marímbula (cousine de la sanza ou mbira africaine, cette caisse de bois armée de lamelles de métal est remplacée, dans les groupes de son, par la contrebasse) et un bongo del monte (d'une taille supérieure au bongo usuel, il s'affine à la chaleur d'une flamme). Descendue des montagnes avec les cultivateurs de café, cette tradition de musique et de danse s'est s'enracinée dans le quartier de la Loma del Chivo de Guantánamo, où a ouvert ses portes l'an dernier La Casa del Changüí. Ce lieu d'expositions et de concerts est la dernière marque du soutien institutionnel au genre et à son premier groupe professionnel, fondé en 1945, le Grupo Changüí de Guantánamo. *« Jusqu'à la révolution, le changüí était ignoré, perçu comme une musique de noirs dégénérés,* souligne Rafael González, du Centre Provincial de la Musique. *En 1962, le Grupo Changüí a été invité à se présenter au théâtre Amadeo Roldán de La Havane et c'est à la suite de cet épisode que Los Van Van a adapté un morceau du groupe,* Guararey de Pastora*, pour en faire un des plus gros tubes de la salsa cubaine. »*

A l'instar du changüí, expression rustique d'une région isolée, c'est en triomphant dans la capitale que le son a gagné ses lettres de noblesse. La plus ancienne institution du genre est le Septeto Nacional, fondé il y a 81 ans à La Havane par Ignacio Piñeiro. Compositeur génial, auteur du légendaire *Echale salsita*, Piñeiro perfectionna une formule de son urbain, désormais enrichi d'une trompette, en y intégrant des éléments de rumba afro-cubaine. Formé de musiciens de la quatrième génération, le groupe actuel entretient le legs de ce fondateur et la flamme d'une vieille rivalité : *« Si cette musique est originaire d'Oriente, c'est à La Havane qu'elle est devenue véritablement dansante et*

Septeto Nacional Ignacio Piñeiro

qu'elle s'est internationalisée », soutient, depuis son quartier général de Centro Havana, le bongosero Francisco Oropesa. Le Septeto Nacional a en effet été chargé, dès 1929, de représenter la musique cubaine à la Foire ibéro-américaine de Séville et le style de la formation reste considéré comme une étape fondatrice dans la genèse de la salsa.

Pour autant, la dernière fièvre mondiale de cubanitis musicale, contemporaine de l'ouverture de l'île au tourisme dès les années 1990, a remis au goût du jour la tradition des troubadours de Santiago, qui conjugue le son au format de la chanson sous une forme épurée. Avec les disparitions de Compay Segundo et d'Ibrahim Ferrer, Eliades Ochoa est le seul santiaguero survivant du Buena Vista Social Club. D'origine paysanne, il se produit depuis l'âge de onze ans à la Casa de la Trova, centre névralgique du son à Santiago. Son groupe Cuarteto Patria enregistra avec Compay Segundo la première version de *Chan Chan*, converti en hymne du mouvement d'exportation de la musique traditionnelle cubaine. Mais la direction adoptée par Ochoa semble aujourd'hui donner raison au diagnostic du Septeto Nacional : *« Il y a des écoles de danse dans le monde entier et le public attend de nous du son pour danser,* explique t-il. *J'ai donc renforcé mon quartet avec deux trompettes et un piano, tout en conservant la saveur guajira (paysanne) de mon répertoire.* » Une démarche opposée à la position orthodoxe de Félix Valera : *« Je pourrais interpréter nos chansons avec un orchestre, mais ça changerait tout le timbre de cette musique,* défend le directeur de la Familia Valera Miranda. *La base harmonique définie par la combinaison du tres, les coups de marteau du bongo et la syncope de la basse est notre raison d'être, que l'on s'attache à transmettre aux prochaines générations.* » Une mission de conservation qui n'enlève rien à la nature festive de son propos. En dépit de la simplicité apparente d'une recette sur laquelle son fils Enrique brode, au tres ou au cuatro, des nuances jazzy d'une virtuosité époustouflante, sa version de *Castellano, qué bueno baíla usted* est en effet à même de réveiller les morts, comme le fantôme de Benny Moré.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez un reportage sur notre site : www.mondomix.com

→ Le festival d'Ile de France du 5 septembre au 12 octobre
www.festival-idf.fr

FESTI'VAL DE MARNE
02→19 OCTOBRE 2008
MOINS DE SONS PLUS DE SENS !

VENDREDI 10 OCTOBRE
TOMISLAV
+ ROKIA TRAORÉ
Villejuif / Théâtre Romain Rolland / 20h30 / 18 et 10€

SAMEDI 11 OCTOBRE
« (G)lobe on the Beat »
THE DYNAMICS
+ FIREWATER
+ TUMI AND THE VOLUME
+ BALKAN BEAT BOX
+ PULPALICIOUS
+ BEAT ASSAILANT
+ MARTHA HIGH AND THE SHAOLIN TEMPLE DEFENDERS
+ SEUN KUTI & EGYPT'80
Choisy-le-Roi / Chapiteaux / 16h30 à 23h30 / 15€

DIMANCHE 12 OCTOBRE
« Carrefour des Chants Mêlés »
SUSANA BACA
+ BONGA
+ IDIR
Choisy-le-Roi / Chapiteaux / 15h30 à 20h / 15€

DIMANCHE 19 OCTOBRE
VICTOR DÉMÉ
+ TRYO
Choisy-le-Roi / Chapiteaux / 17h à 19h30 / 15€

L'ensemble de la programmation du festival est sur
FESTIVALDEMARNE.ORG
WWW.MYSPACE.COMFESTIVALDEMARNE
Infos / réservations : 01 45 15 07 07
Tarifs mentionnés hors frais de location éventuels
Locations FNAC - CARREFOUR - GÉANT - 0 892 68 36 22 (0,34€ /min) www.fnac.com - Points de vente habituels
VAL de MARNE Conseil général
inter

Les pétales DE LA VIE

// OMARA PORTUONDO *Cuba*

Texte Audrey Chauveau **Photographie** Tom†s Mi§a

Omara Portuondo est reconnaissante à la vie de lui avoir offert tant de bonheur. Avec son nouvel album solo, *Gracias*, l'unique figure féminine et rare survivante du Buena Vista Social Club original a choisi de célébrer les 60 ans d'une carrière riche en rencontres.

Quel est le message de cet album ?
Je fête mes 60 ans de carrière cette année. J'ai éprouvé le besoin de dire « gracias ». Ces mercis s'adressent à tous ceux qui, directement ou indirectement, ont cru en moi : les musiciens, les auteurs, les journalistes, le public, ma famille, mon médecin, les programmateurs des lieux où je me suis produite. Tous ont contribué à ce que je sois toujours sur scène. Ce disque est une façon de leur rendre hommage.

Si vous ne pouviez remercier qu'une personne, qui choisiriez-vous ?
Mes parents. Ils m'ont donné la vie et m'ont transmis la passion du chant. Ils chantaient à la maison et m'ont appris des titres que j'interprète encore aujourd'hui. Quand j'étais enfant, ils ont détecté la musicalité de ma voix. Un jour, ils m'ont dit : *"Tu chanteras et représenteras ton pays partout dans le monde !"* Je leur rends grâce de tout mon cœur pour leur amour et cette vision. Comme eux, mon fils m'a soutenue malgré les nombreux voyages durant lesquels j'ai dû le confier à ma famille. Je me sentais coupable. Maintenant, nous nous rattrapons en travaillant ensemble !

De quoi est composé cet album ?
La majorité des titres sont des standards connus des Cubains et plus largement des Sud-Américains. Ils font partie de mon répertoire depuis toujours mais je ne les avais jamais enregistrés. J'ai invité certains auteurs à les interpréter ou à les jouer avec moi. C'est le cas de Chico Buarque sur *O que sera*, Chucho Valdes et Cachaito Lopez sur *Nuestro Gran Amor*, ou encore de l'auteur cubain de la Nueva Trova, Pablo Milanes sur *Amame come soy*. L'Uruguayen Jorge Dexler, compositeur de la musique du film *Carnet de voyage*, m'a écrit le merveilleux *Gracias* qu'il chante avec moi.

Diriez-vous que l'atmosphère générale de l'album tend vers la « saudade » ?
Pourquoi pas ! L'album est produit et dirigé par les Brésiliens Alê Siqueira et Swami Jr. Le thème principal, l'amour, est porté par des textes qui fleurent le romantisme et souvent la mélancolie. Les mélodies sont le fruit d'un métissage entre rythmes cubains et brésiliens. Cette combinaison de sensibilités peut transformer une chanson évoquant un amour déçu en titre gai et chaloupé.

Il y a donc des similitudes entre Brésiliens et Cubains ?
Nous descendons tous d'esclaves africains. Ces racines nous confèrent beaucoup de points communs, notamment en musique. Les Brésiliens, comme nous, sont gais, souriants et positifs, même dans les moments difficiles. Nous prenons tous plaisir à communiquer notre joie. Pour ces raisons, les Cubains aiment depuis toujours la musique brésilienne, peut-être plus encore que les autres !

Quel est votre état d'esprit après ces 60 ans de carrière? Avez-vous des regrets ?
J'ai gardé le même tempérament, et cette joie de vivre. Quand tu as la santé, que tu aimes la nature, les êtres, que tu es positive, la vie est incroyable ! Des regrets ? Ce sont ceux que connaissent tous les êtres humains, comme de ne plus avoir mes parents. Par chance, j'ai un fils et une petite-fille. Si je trébuche, je me relève. C'est ma nature et ma force. En matière de musique, je n'en ai aucun. Tout a été tellement positif ! J'ai partagé la scène avec des artistes incroyables, de Nat King Cole à Maurice Chevalier en passant par Ibrahim Ferrer… la liste est longue !

Quels sont vos projets ?
Je viens de terminer la promotion au Brésil du disque que nous avons sorti avec Maria Bethânia. J'ai également participé à un projet de reggaetton. Maintenant je fais la promotion et la tournée de mon propre disque. J'ai déjà de nouvelles idées en tête. Mon fils et moi aimerions organiser un concert à Cuba avec, entre autres, Los Van Van. De même, j'adore ce que fait Carlinhos Brown. Cela ressemble beaucoup à l'esprit des groupes populaires cubains. Je souhaite qu'il vienne à Cuba durant nos carnavals. J'ai l'envie de faire des choses chevillées au corps !

LIENS

À ÉCOUTER
OMARA PORTUONDO, "Gracias" (Montuno/Harmonia Mundi)

DEHORS...OMARA PORTUONDO en concert
18 octobre Marseille - Fiesta Des Suds
2 Décembre Paris - Les Folies Bergères

LES RUES de l'espoir

// MOLEQUE DE RUA *Brésil*

Texte François Bensignor
Photographie Jacques Pasquier

Avec sa fabuleuse énergie festive, aiguillonnée par le renfort d'une batucada locale formée par ses soins, Moleque de Rua va propager l'étincelle de folie brésilienne au cœur du festival Musiques de Rues de Besançon.

Pour sa quinzième année de tournées internationales, Moleque de Rua présente une troisième génération de jeunes musiciens. Les sourires éclatants de deux belles filles illuminent la pochette de leur cinquième album, *Utopia Agora !* Aux ambiances musclées « rock » ou « ragga », insufflées sur les deux derniers disques — *Ici & maintenant* et *Créer c'est résister !* — par le jeune chanteur charismatique Bombinha, se substituent des ambiances plus variées. Moleque retrouve le balancement voluptueux de la samba, les doux accords de la bossa et s'essaye même au forro. Duda, pilier fondateur du groupe et son principal compositeur, dévoile toute la palette de son talent d'artiste.

Moleque de Rua, c'est sa vie. Enfant, il a lui-même subi le destin des mômes abandonnés, laissés pour compte dans les favelas. Les Théologiens de la libération l'ont aidé à s'en sortir. Mais son diplôme d'avocat lui a surtout servi à faire respecter les droits des gamins des rues qu'il a voulu secourir à son tour. Dans la favela, il met à leur disposition un « baracaõ » en planches, tôles et parpaings. C'est là que prend forme le groupe. Sa particularité : fabriquer des instruments à partir d'objets de récupération. Pour faire un berimbau, prenez une grosse boîte de conserve vidée de son contenu ; retournez-la et collez-lui un manche à balais sur le côté avec un ruban adhésif ; faites un trou dans le fond de la boîte ; passez-y un câble de frein retenu par une rondelle et puis accrochez son extrémité à un écrou fixé en haut du manche pour assurer la tension du câble ; reste à taper dessus avec une baguette. Simple, efficace, pas cher !

Avec leur panoplie d'instruments faits maison, leur énergie, leur bonne humeur communicative, le groupe de gamins gagne le cœur des Brésiliens sur l'air de sa chanson *Moleque de Rua*. « Moleque » est le nom donné autrefois aux enfants d'esclaves rejetés par les grands propriétaires fonciers brésiliens. Ce sera celui du groupe et le titre du premier 45 tours autoproduit en 1988. Cinq ans plus tard, la rencontre avec Jacques Pasquier va donner au projet de Duda une dimension internationale. Infatigable agitateur culturel au service des "Sans" (sans terre, sans voix, etc…), Pasquier et sa structure tout nouvellement créée, Les Gamins de l'Art Rue, inventent avec Moleque de Rua un concept révolutionnaire d'ateliers résidences / concerts dans les quartiers déshérités des villes européennes. « *Au départ, les actions que nous menions étaient envisagées comme une recherche de solidarité,* explique-t-il. *Mais à travers les expériences menées, on s'est aperçu que l'on amenait à ceux qui nous accueillaient des moyens pour combattre le fatalisme de l'exclusion, des outils permettant aux jeunes de réévaluer socialement leur position.*»

La formule rencontre un succès grandissant en France, Belgique, Italie, Allemagne, Pays-Bas, Angleterre, Irlande… En 2007, Moleque de Rua a donné pas moins de 93 ateliers, auxquels ont participé 2740 enfants et adolescents. Quand les jeunes des quartiers qui ne partent pas en vacances découvrent les gamins des rues du Brésil, une porte s'ouvre soudain sur la possibilité d'un épanouissement personnel à travers la musique. La trentaine de jeunes Brésiliens qui sont passés par Moleque de Rua inspirent le respect et suscitent la réflexion des jeunes.

C'est encore plus vrai dans leur pays. « *Moleque a valeur d'exemple dans la favela,* explique Jacques Pasquier. *Il amène des transformations au niveau du quotidien, des solutions alternatives entre deux pôles : mafia ou misère. Il montre que l'on peut construire une autre vision du monde. Aujourd'hui, quand Moleque tourne en Europe, tous les musiciens sont défrayés, mais aucun ne touche d'argent. Les gains sont investis dans un projet collectif au Brésil. Ce sont les familles qui sont bénéficiaires des retombées financières des tournées. L'argent est partagé en fonction du nombre de personnes à la charge de chaque musicien. Et c'est dans une discussion collective que l'ensemble du groupe détermine comment l'argent gagné sera réparti.*»

Moleque de Rua démontre ainsi qu'il n'est pas vain de croire un autre monde possible.

LIENS

SITE WEB
www.gaminsdelartrue.net

→ **Festival Musiques de rues du 2 au 5 octobre à Besançon**
www.musiquesderues.com

30-08 SERRAMANNA (ITALIE) - PIAZZA GRAMSCI
02-09 ENTISCOSA (ITALIE) - PIAZZA ARMANDO DIAZ
11-09 PARIS (FRANCE) - LIVING B'ART
13-09 PARIS (FRANCE) - LIVING B'ART
19-09 FRIBOURG (SUISSE) - ELVIS ET MOI
20-09 REIGNIER (FRANCE) - LE PERCE-OREILLE
22-09 STRASBOURG (FRANCE) - LE TROC' AFÉ
25-09 PARIS (FRANCE) - LA DAME DE CANTON
26-09 VEVEY (SUISSE) - LE BOUT DU MONDE
27-09 YVERDON (SUISSE) CITRON VERT
POUR TOUTES LES DATES:
WWW.MARCOCALLIARI.COM
MARCO CALLIARI
"Ancien métalleux dont il a gardé certains stigmates esthétiques, dont les tatouages et un brin de rock attitude, Marco Calliari réussit l'alchimie explosive entre ses racines italiennes et son penchant féroce pour la musique alternative. Cet album déborde d'une flopée de bijoux où les recettes moelleuses de la chanson italienne tricotent avec les envolées chromatiques de la tarentelle traditionnelle et les bouffées festives qu'on aime dans la scène québécoise. Un artiste à découvrir absolument!"
ALBUM EN VENTE PARTOUT

Matin D'OUTRE-MER

// MARAINA *Ile de la Réunion*

Texte Nadia Aci **Photographie** D.R

L'opéra chante un nouveau lyrisme sous le soleil brûlant de La Réunion. Trois ans après la première locale, le théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine accueille en octobre *Maraina*, (matin en malgache) un opéra atypique et coloré né au cœur de l'océan Indien.

C'est à Emmanuel Genvrin, fondateur du Théâtre Vollard, et à son acolyte Jean-Luc Trulès, que nous devons le passage de cet « ovni » en Ile-de-France. L'aventure ne date pas d'hier puisque le duo s'est formé dès la fondation de la compagnie, à Sainte-Clotilde, en 1979 : *« Il n'y avait pas de répertoire local, donc on a très vite opté pour la création. On a écrit des pièces sur l'histoire de La Réunion pour la raconter aux autochtones. Elle n'apparaît ni dans les manuels, ni dans les livres.»* L'idée dérange les pouvoirs municipaux, mais l'époque est à la départementalisation. Des fonds arrivent de la métropole, convaincue que pour conserver ses Dom-Tom, elle doit les moderniser, et une partie de cet argent est dédiée à la culture: *« On a débuté en pleine période de « movida » réunionnaise, en même temps que Ziskakan ou Danyel Waro, alors que la jeunesse locale était en quête de repères identitaires. Une façon moderne d'être créole, qui se revendiquait à travers l'écriture, a porté cette génération.»*

L'odyssée théâtrale se poursuit, jusqu'à Quartier français en 2002 qui met en scène une chanteuse lyrique, Natalia Cadet. Eurêka ! Le Théâtre Vollard se lance alors un nouveau défi : créer le premier opéra d'outre-mer. *« Pour les Réunionnais, l'opéra est toujours lié aux blancs, à l'histoire théâtrale d'une certaine caste, à l'église catholique. On a voulu détruire ces cloisons-là en faisant cohabiter musique savante et tradition orale. Un opéra créole devait avoir les couleurs de l'Océan Indien. On a marié l'orchestre symphonique aux instruments régionaux (valiha, accordéon, kayamb) mais aussi au jazz et à la musique contemporaine. Le résultat est une musique libre de toute influence. »* Tout en respectant la culture de chacun, la composition de *Maraina* provoque le métissage, comme un précipité naturel. *« La Réunion pratique cet art du contact et du métissage immédiat depuis sa création. »*

Thème de cet opéra, le récit de la genèse de l'île s'éloigne des idées préconçues qui évoquent des origines esclavagistes, sur le modèle antillais : *« Même si ça n'a pas duré, les débuts de la colonisation ont porté des concepts libéraux, utopistes, similaires à ceux d'aujourd'hui. Les premiers habitants étaient des franco-malgaches venus pour travailler, des hommes libres, pionniers, qui ont quitté un pays en guerre pour se donner une nouvelle chance. Ça nous a fait penser à ce mythe moderne de l'homme qui se régénère au contact de la nature, comme dans Koh Lanta. On a voulu représenter ce fantasme, avec une scénographie dépouillée, comme dans un studio de télé, et des costumes colorés, pour donner l'image d'une Réunion moderne. »*

De Saint-Denis à Fort Dauphin, sur les traces du périple malgache qui leur a inspiré la musique de *Maraina*, l'accueil du public a été dithyrambique. Pour cette première en France, la compagnie part confiante : *« Il y a plus d'Antillais à Paris qu'il n'y en a aux Antilles. La première région d'outre-mer en France, c'est l'Ile-de-France. On attend donc un public métissé, à l'image de notre opéra. »*

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez une interview sur :
www.mondomix.com

DEHORS...
3.4.5 oct au Théâtre Jean Vilar à Vitry s/ Seine

SITE WEB
www.vollard.com

DÉBAT réunionnais

// DAVY SICARD *Ile de la Réunion*
Texte Jean-Sébastien Josset
Photographie G.Vidamment

Deux ans après son premier album *Ker Maron*, le chanteur réunionnais Davy Sicard revient sur le devant de la scène avec un nouvel album très abouti, *Kabar*. Au delà d'une musique soignée, empreinte de toute la culture réunionnaise, le chanteur livre des textes profonds où les interrogations existentielles résonnent avec les grandes problématiques du monde contemporain. Un artiste chaleureux et talentueux qui semble être au début d'une belle ascension artistique.

Kabar est le titre de votre nouvel album. Que signifie ce mot ?
D.S : A La Réunion, un Kabar désigne une ambiance festive accompagnée de musique maloya, mais à l'origine, c'est une sorte de joute oratoire, de débat. Ce nouvel album est axé sur ce second sens, la question principale étant : comment traverser une période de deuil et en ressortir grandi ? C'est ce que j'ai voulu faire comprendre en ouvrant mes textes sur des questions plus globales comme notre rapport au matérialisme, le déséquilibre entre richesse et pauvreté ou encore l'écologie. Nous en subissons tous un peu les conséquences. C'est triste de voir notre environnement se détériorer, de s'imaginer que nos enfants ne pourront peut-être pas en profiter comme nous en profitons aujourd'hui. Je n'ai pas fait un album porteur de messages politiques, c'est plus une prise de conscience.

Comme dans votre précédent album, *Ker Maron*, *Kabar* raconte une histoire...
DS : Oui, les chansons s'imbriquent les unes dans les autres comme dans *Ker maron*. A partir du deuil, je décris le processus à travers lequel on prend conscience de beaucoup de choses dans la vie, de ce qui est précieux, de ce qui est vital, et de ce qui ne l'est pas. Sans aborder la période du décès en lui-même parce que ce n'était pas nécessaire, dans *Kabar* j'ai voulu montrer qu'en concevant les choses sous un autre angle, on peut se relever plus vite et grandir plus facilement dans la vie. Personne n'a de leçon à donner sur la mort ou sur la vie, par contre, faire témoignage de son expérience, c'est possible et ça peut faire du bien. C'est ce que j'ai essayé de faire, modestement.

Pensez-vous que la musique réunionnaise commence un peu à dépasser les frontières insulaires ?
DS : Il y a toujours eu de très bons musiciens ici, des gens qui ont des choses à dire et qui savent faire les choses. Si, malheureusement, beaucoup n'ont pas eu une véritable opportunité d'exporter leur musique, j'observe effectivement que depuis deux ans à peu près, il y a une véritable dynamique. Il y a une vraie relève émergente, et c'est encourageant.

Quel est votre programme pour la sortie de l'album ?
DS : Pour la sortie de l'album, le 22 septembre, je serai à Paris. Après, j'espère rapidement retrouver le public réunionnais parce que c'est un album qui lui appartient. Je suis curieux de voir ses réactions. Au delà des thèmes qui peuvent toucher tout le monde, je fais ressortir des points de vue sur la société réunionnaise et une réflexion sur sa place dans une marche internationale. La Réunion a des choses à dire, j'en suis une voix, une parmi un très grand nombre. Avec *Kabar*, j'espère qu'il y aura une petite étincelle. Je ne prétends pas que ça marchera mais j'espère que ça se produira. Le mot *Kabar* prendra alors véritablement sens. Un monologue c'est bien mais un dialogue, un véritable échange, c'est beaucoup mieux.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez le reportage video de Davy Sicard sur : www.mondomix.com

À ÉCOUTER
DAVY SICARD, "Kabar" (Up music/Warner)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.davysicard.com

→ **Concert: voir DEHORS p 65**

exergue

BRASIER Nigérian

// KEZIAH JONES *Nigéria*

Texte Bertrand Bouard
Photographie Banjee

Un pied dans la pop funk internationale, l'autre dans ses racines nigérianes, le véloce guitariste et séduisant chanteur Keziah Jones synthétise le rêve musical de l'époque. La sortie de son nouvel album *Nigerian wood* est l'un des évènements phares de la rentrée.

Automne 1991. Interloqués, les spectateurs de la tournée européenne de Lenny Kravitz assistent aux premières parties ferventes d'une silhouette sombre et longiligne, arc-boutée sur une simple guitare acoustique. La musique qui en émane ne ressemble à aucune autre, sorte de folk très funky, où la voix et la guitare, slappée à la manière d'une basse, fusionnent en une entité insécable et violemment sensuelle. Quelques semaines plus tard, une chanson imparable, *Rhythm Is Love*, déferle sur les ondes et l'Europe. La France, la première, apprend le nom de cette silhouette noire si singulière : Keziah Jones, 23 ans, et une histoire déjà haute en couleurs. Nigérian d'origine, Keziah est envoyé à l'âge de huit ans en Angleterre par son père, richissime homme d'affaire, chef yoruba de son état, pour parfaire son éducation dans un collège privé. Investi corps et âme dans la musique, il prend la poudre d'escampette à la sortie de l'adolescence pour se réfugier dans la scène underground de Londres. Traverse la Manche à vingt ans avec une centaine de francs en poche. C'est à ce moment qu'un producteur de la compagnie Delabel le découvre, en train de chanter dans le métro parisien. Le premier album de Keziah, *Blufunk is a Fact* (1992), entérine les promesses du single : douze compositions d'une indéniable originalité reposent sur une grande puissance percussive qui, lorsqu'elle est alliée à la mélodie adéquate, emporte tout sur son passage.

Cet équilibre entre le chant et une musique très dense sera le challenge constant de Keziah Jones. Il ne le relèvera pas toujours : sur *African Space Craft* (1995), son second album, la balance penche dans le camp du groove. Impressionné par Living Colour et le grunge, Jones délivre un deuxième essai très électrique, traversé de solos hérissés, qui confortent ceux qui voient en lui un héritier de Jimi Hendrix. Hélas, les chansons tournent parfois à vide. Désireux de se réinventer à chaque étape, il laisse ensuite s'écouler trois ans avant *Liquid Sunshine* (1999). Il y expérimente une approche plus symphonique, avec une section de cordes sur plusieurs titres, mais reconnaîtra plus tard avoir livré un disque à moitié abouti, pressé par sa maison de disque après avoir longuement végété sous l'accumulation des tournées, de la dope et d'une confusion générale.

En 1996, Keziah Jones rencontre Fela Kuti. Les deux hommes, outre le pays qui les a vus naître, partagent des points communs troublants : origine aisée, carrière dans la médecine à l'horizon, puis l'exil londonien qui change la donne à jamais. L'influence de Fela s'entend sur *Black Orpheus* (2003), un album fouillé, ambitieux, portant trace d'un afrobeat moderne et démontrant surtout que la vision musicale de Keziah Jones est parvenue à maturité : urbaine, sensuelle, miroir du monde moderne et de son pluriculturalisme. Oscillant depuis son enfance entre l'Occident et l'Afrique, entre New York et Lagos comme il le chante sur *Nigerian Wood*, son nouvel opus qui sort ce mois-ci chez Because, Keziah Jones est avant tout un pourfendeur de frontières, géographiques et musicales.

KEZIAH JONES
"NIGERIAN WOOD"
(Because music)

Keziah Jones aime prendre son temps. Cinq albums en seize ans de carrière n'en font pas un artiste prolifique à proprement parler. Depuis *Black Orpheus*, cinq années se sont ainsi écoulées. Mais cette considération est à relativiser par une autre. Si l'univers de Keziah Jones et sa forte personnalité musicale se retrouvent à chaque album intacts, immédiatement familiers, le chanteur originaire de Lagos attache en revanche un grand soin à ne jamais se répéter, voire à se réinventer. Même s'il s'inscrit dans la lignée de *Black Orpheus*, notamment par son incorporation de touches afrobeat, *Nigerian Wood* est une étape nouvelle pour Keziah Jones, qui fêtera cette année ses 40 ans. Le mérite en revient pour partie au producteur Karriem Riggins, qui a su aérer la musique toujours très dense de Keziah en la faisant reposer sur une batterie proéminente, qu'il joue lui-même de merveilleuse façon. Les lignes des basses, funky, charnelles, et les parties de clavier sont agencées avec soin, toujours judicieuses, de même que la guitare de Keziah assure les griffures nécessaires au groove sans prendre tout l'espace, comme ce fut parfois le cas par le passé. Tout cela ne ferait pas de *Nigerian Wood* un excellent album si Jones n'avait dans le même temps livré ce qui ressemble à sa collection de chansons les plus impressionnantes. Ses mélodies n'ont jamais été aussi belles, sa voix aussi expressive et nuancée. En témoigne le carré de titres qui ouvre l'album : *Nigerian Wood*, afro-funk torride, *African Android*, en ligne directe de Prince, le single *My Kinda Girl* et ses irrésistibles inflexions bossa, ou encore le poignant *Long Distance Love*. L'inspiration ne retombe à vrai dire jamais : de *Lagos Vs New York*, symbole de l'identité plurielle de Keziah, aux ballades soul *Beautifulblackbutterfly* et *My Brother*, jusqu'au morceau caché, tonitruant à souhait. Cinq ans d'attente, certes, mais au vu du résultat, on pardonne aisément.
B.B.

// INTERVIEW

Texte Nadia Aci et Anne-Laure Lemancel
Photographie Banjee

Cinq ans après *Black Orpheus*, Keziah Jones revient avec *Nigerian Wood*, album dense et charnel, aux accents afro-soul, enregistré dans le mythique studio Electric Lady sur les traces de Jimi Hendrix et Stevie Wonder. Du métro parisien à sa nouvelle aventure new-yorkaise, de son héritage afrobeat à son engagement politique et sensuel, l'artiste d'origine nigériane ne manque pas de séduire par son naturel et sa simplicité.

Tout comme *Black Orpheus* rappelait le film *Orfeo Negro* de Marcel Camus, *Nigerian Wood* fait référence à la chanson *Norwegian Wood* des Beatles. Qu'apportent ces clins d'œil ?
Dans le fourmillement actuel d'informations, propice aux connexions, ces allusions permettent d'accéder, rapidement, à la musique de manière latérale. Le Mythe d'Orphée et le film convient les souvenirs, et suscitent de nombreux niveaux de lecture. Au texte elliptique de *Norwegian Wood*, l'histoire d'une fille mystérieuse, j'emprunte les thèmes de l'amour sensuel, mais de façon plus évidente, et convoque la profondeur d'une matière organique. A l'essence occidentale, j'oppose ce bois qui recèle l'esprit nigérian. Un mélange que je trouve séduisant.

Tu habites New York depuis cinq ans. Comment la mégapole, que tu rapproches volontiers de Lagos, influence-t-elle ton art ?
L'émulation artistique à Brooklyn favorise l'émergence d'une « black music » avant-gardiste : trash, punk, rock, tout un panel musical qui m'a aidé à me positionner. Jusqu'alors limitée à l'Angleterre et au Nigéria, ma vision politique a acquis, à New York, une dimension élargie, parce que le monde entier y est représenté. Un phénomène similaire s'observe à Lagos, autour de laquelle gravite toute l'Afrique. Dans les deux cités, tout paraît possible, mais sous son visage de New York africaine, la capitale nigériane peine à honorer ses ambitions : la modernité et les gratte-ciel côtoient les bidonvilles et la misère. Ma chanson *Lagos vs New York* essaie de peindre ces attitudes communes autant que ces contrastes. Je retourne d'ailleurs deux ou trois fois par an au Nigéria, où je me ressource et puise mon inspiration. Ces allers-retours entre ici et là-bas nourrissent mes conceptions et ma vision du monde dans chacun des deux endroits : je comprends alors mieux où est ma place. Mes actions à Lagos ont des répercussions sur ma vie new-yorkaise, et réciproquement. Comme les distances s'amenuisent, ce qui se passe dans un coin de la planète résonne de l'autre côté.

Outre ta collaboration avec Russel Elevado, déjà présent sur *Black Orpheus*, tu travailles aujourd'hui avec Karriem Riggins, producteur d'Erikah Badu, Al Green, Kanye West…
A la sérénité de Russel, qui vient du rock et du RnB, s'oppose l'énergie de Karriem, jeune mec talentueux, fou de jazz et de hip-hop. Il mêle des sonorités reggae et drum'n bass à mes inspirations afrobeat, provoque l'apparition de nouveaux rythmes africains. Mon style tend maintenant vers l'afro-blues ou l'afro-soul, parce que le terme « *blufunk* » résume trop précisément une technique de guitare particulière, que je n'ai plus besoin de souligner. A l'inverse de *Black Orpheus*, spirituel et alternatif, *Nigerian Wood* s'annonce donc solide, ancré au sol, terrestre et dense, inscrit dans cette nouvelle génération de la musique noire contemporaine.

Comment pourrais-tu justement définir la « Black Music » actuelle ?
Le monde assiste à une renaissance de la musique noire, qui s'aventure aujourd'hui sur des terres électro, et hip-hop. Dans cette veine, je citerais ainsi TV on the Radio, fort de leur rock futuriste, à l'abstraction proche d'un David Bowie ou encore Soul Williams qui fusionne hip-hop, musique électronique, et poésie. Le continent africain absorbe depuis des décennies les cultures urbaines occidentales, qui s'hybrident avec les formes traditionnelles, pour donner naissance à de nouveaux sons. Au Nigéria, des artistes telles que Nneka, Asa ou Ayo, conjuguent ainsi leur européanité avec leurs racines, et apportent leur vision féminine à ce courant. L'afrobeat, lui aussi, s'universalise, et flirte avec de nouveaux horizons.

Dans ce vaste mouvement, comment te situes-tu ? Revendiques-tu toujours la filiation avec Fela ?
Sur un plan spirituel, idéologique et politique, sans aucun doute. Il

est mon père, notre père, le premier à nous avoir donné des armes de réflexion, héritées de son propre maître Kwame Nkrumah ; je m'inscris donc dans cette longue transmission. Au travers d'artistes comme Seun et Femi Kuti, Antibalas, Franck Biyong, l'âme de Fela vit encore. Je l'ai rencontré en 1996, juste avant sa mort, et ce fut l'un des bouleversements de ma vie : il a réorienté mon esprit vers l'essence de ma musique, a éveillé mon désir de continuer à explorer. Comme James Brown, rencontré brièvement, il donne du sens et de la profondeur à l'art. Ces deux icônes ont réussi à tenir le cap de leurs idéaux. Aujourd'hui, y compris en musique, tout va très vite ; j'aimerais, comme eux, que mes compositions investissent l'air des vingt prochaines années. Et pour réussir ce pari, je dois avoir une idée précise de ce que je fais, être capable de viser le futur, et suivre la même piste. Je regarde au-delà de ce que je suis aujourd'hui.

La légende raconte que tu as été découvert dans le métro parisien. Quelle est ta relation à la France et à son public?
J'ai quitté Londres et l'école pour débarquer à Paris en 1988, avec cent francs en poche. J'ai commencé à jouer dans une bouche de métro près de la rue Saint-Denis : mauvaise idée ! Un passant hilare m'indique la bonne stratégie. Direction Châtelet, Les Halles, Saint-Michel, et ma bonne étoile ! Deux mois plus tard, un producteur de chez Delabel me repère. Les rues de Paris, scènes de mes premières expériences live, m'ont aidé à trouver mon propos musical, et à définir mon identité. Suite au succès de mon premier album *Bluefunk is a fact*, une connexion s'est d'emblée installée avec le public français, qui me pousse depuis seize ans à donner le meilleur de moi-même. En hommage à mes débuts, j'effectue d'ailleurs pour la sortie de l'album, une série de concerts surprise dans le métro. *(Ouvrez l'œil !)*

Dans *Nigerian Wood*, tu parles principalement des relations amoureuses. Relègues-tu pour autant, ton engagement politique au second plan ?
En effet, les chansons de cet album sont plus accessibles que celles de *Black Orpheus*, et légèrement plus commerciales. La politique, et mon rapport à elle, ont changé depuis *Blufunk is a fact* : ni aussi simples, ni aussi manichéens. Je reste profondément engagé, mais de manière moins frontale. Dans une société globalisée, où l'argent règne en maître, je ne souhaite pas que ma rébellion, ma conscience et ma compréhension du monde, deviennent un produit marketing. Du coup, j'attaque d'un angle obscure, j'utilise la sensualité et la spiritualité ; ainsi, tu ne sais pas d'où provient la révolte.

Autre facette mythique de ta personnalité : ton sex-appeal…
L'attraction sexuelle est basée sur des sensations plus profondes, et plus fortes à l'intérieur : si tu es assez solide et confiant, ça sexualise tout ce que tu fais. Quand je suis sur scène, je me sens hyper réceptif, je traduis l'énergie de 2000 personnes devant moi en musique. Si mon sex-appeal rend les gens heureux et ouverts, alors tant mieux !

LIENS

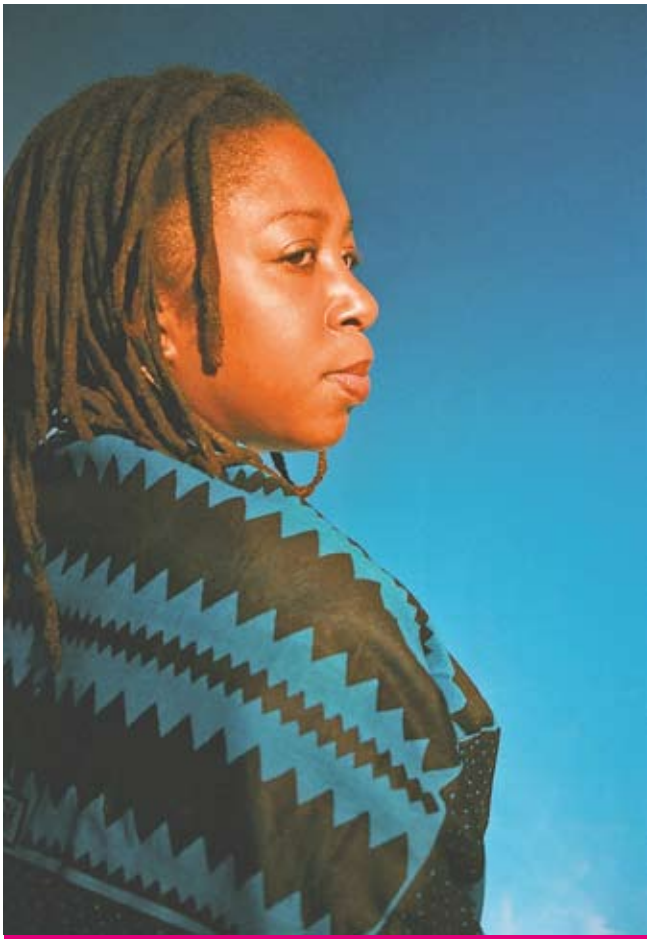
"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez le reportage vidéo de Keziah Jones sur : www.mondomix.com

DEHORS... en concerts
Le 29 octobre à Dijon
Le 30 à Nancy
Le 31 à Strasbourg
Le 3 novembre à Clermont-Ferrand
Le 4 à Montpellier
Le 5 à Toulouse
Le 6 à Eysines
Le 12 à Nantes
Le 13 à Paris Olympia
Le 14 à Lille

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.keziahjones.com

Rouen
HANGAR 23
DU 12 AU 27 SEPTEMBRE 2008
12e festival RamDam
sur scènes
PROCHE ORIENT
Ibrahim Maalouf
Kamilya Jubran
FRANCE
Cie la veilleuse
France-Algérie, le temps des départs
Jamel Comedy Club
MAGHREB
L'Orchestre National de Barbès
Houria Aïchi et l'Hijâz'car
Nassima
El Gafla
Najat Aatabou + DJ U-Cef
FANFARES DU MONDE
Europe centrale
France
Maghreb
Inde
Afrique - Caraïbes
Ville de Rouen - Direction de la Communication et de l'Information / DCPT Théâtre Duchamp-Villon - visuel : Rachid Koraïchi - 07/08
02 32 18 28 10
www.theatreduchampvillon.com

L'âme rebelle DU ZIMBABWE



// CHIWONISO *Zimbabwe*

Texte Eglantine Chabasseur **Photographie** Bugs Steffen

A 32 ans, la Zimbabwéenne Chiwoniso signe dans son troisième album *Rebel Woman* une chronique douce-amère du quotidien au Zimbabwe et prend la parole pour toute une génération : le pays doit changer. Portrait d'une résistante.

Chiwoniso a pris sa décision, elle va quitter Harare d'ici peu. Parce qu'elle « *adore voyager* », mais aussi parce qu'elle est « *fatiguée* ». Traduction : usée par un climat zimbabwéen délétère, assombri depuis plusieurs années par des troubles politiques et une économie en chute libre. Pourtant, comme un pied de nez au climat ambiant, Chiwoniso célèbre la richesse musicale de ce pays niché au cœur de l'Afrique Australe dans un troisième album solo, *Rebel Woman*, connecté aux réalités d'un Zimbabwe toujours en lutte (quotidienne), et renforcé par la force mystique de la mbira.

Apprentissage

Pour ceux qui ne la connaissent pas encore, Chiwoniso Maraire naît dans l'Etat de Washington aux Etats-Unis en 1976, d'un père ethnomusicologue et d'une mère musicienne et puéricultrice. « *J'ai grandi dans une famille artistique, il y avait des instruments à la maison, beaucoup de disques, on était très libres. Une seule chose primait : s'impliquer dans chaque moment… J'ai appris la musique en l'écoutant* », se rappelle-t-elle. Forte de cet enseignement et d'une voix exceptionnelle, elle affiche à 32 ans un parcours étonnant : premier passage en studio à neuf ans, pour un album en hommage posthume à son oncle. Papa compose, joue de la mbira – le piano à pouces qui ouvre au Zimbabwe la porte de l'au-delà –, et maman du marimba. En 1990, elle rentre au Zimbabwe avec ses parents et s'implique, justement, dans plusieurs formations musicales. Elle fait partie du premier groupe de rap zimbabwéen, A Peace of Ebony. Puis, en 1996, Chiwoniso sort son premier album écrit en shona, français et anglais, *Ancient Voices*, littéralement acclamé par la critique internationale. A 22 ans, elle remporte le Prix Découverte RFI Afrique. L'année suivante, Chiwoniso and The Storm jouent au festival du MASA (Marché des Arts du Spectacle Africain) à Abidjan : ils séduisent l'assistance. Suite à cette performance, elle remporte le prix pour la promotion des Arts de l'Unesco. En près de dix années, des centaines de scènes et d'ateliers un peu partout dans le monde lui valent une sacrée popularité en Afrique Centrale et Australe. Femme joueuse de mbira, cet instrument jadis réservé aux hommes, Chiwoniso s'inscrit dans le sillage de Stella Chiweshe, grande prêtresse du piano à pouce au Zimbabwe, tout en traçant le sien. Elle s'inspire de diverses influences : *Rebel Woman* a d'ailleurs été enregistré en différentes prises en Afrique du Sud, en Europe et aux Etats-Unis.

Exil

Aujourd'hui, malgré sa renommée, il devient de plus en plus difficile d'être artiste au Zimbabwe. Elle prend la décision de s'exiler à contrecœur, mais après avoir été intimidée par la police, Chiwoniso considère que la liberté d'expression vaut toutes les patries du monde. « *Beaucoup de musiciens se sont fait frapper, moi j'ai plutôt eu de la chance,* raconte-t-elle. *Chaque chanson est née d'une expérience, je chante la société dans laquelle je vis.*» La chanson *Rebel Woman* célèbre par exemple toutes les soldates d'Afrique et du Zimbabwe, qui font tenir le pays au quotidien, tandis que le morceau *Kurima* aborde la très épineuse question de la réforme agraire au Zimbabwe. « *Chaque jour, il y a le risque de se faire arrêter, car si tu chantes ce que tu penses, on risque de t'accuser de faire partie de l'opposition ou du parti au pouvoir. Ils ont oublié qu'il existe un moyen terme, où on ne roule pour personne mais on attend juste de vivre mieux. Actuellement, on doit vraiment choisir nos mots si on ne veut pas se mettre en difficulté. Il faudrait arrêter de penser, arrêter de chanter mais bien sûr, on ne peut pas…* ». Alors, de Paris ou de Londres sur ses mélodies mbira-pop, Chiwoniso continuera à célébrer la grandeur de son pays et à dénoncer la violence, devenue trop ordinaire au Zimbabwe.

LIENS

À ÉCOUTER

CHIWONISO, "Rebel Woman Cumbanche" (Harmonia Mundi)

SITE WEB DE L'ARTISTE

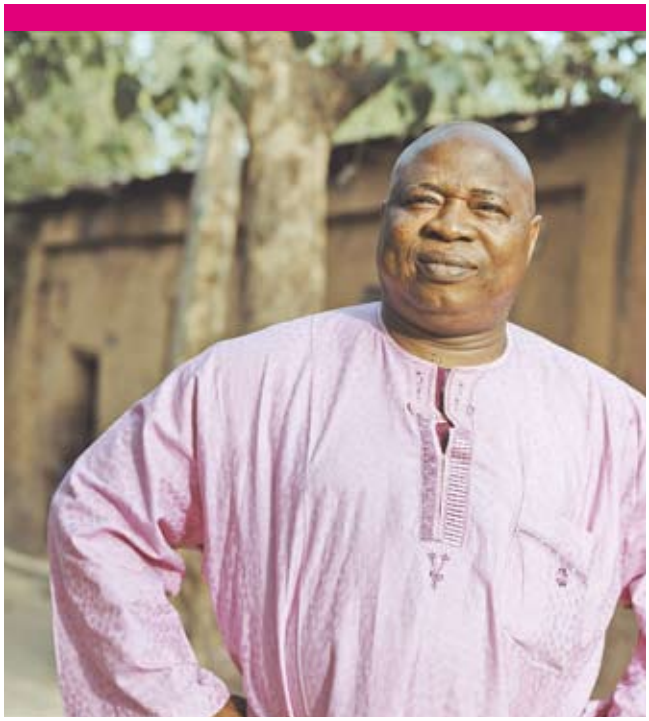
www.chiwoniso.com

LE PANTHÉON panafricain

// CHEICK TIDIANE SECK *Mali*

Texte Elodie Maillot **Photographie** xxx

Plus souvent sideman ou chef d'orchestre à connexions multiples, le Malien Tidiane Seck distille ses projets personnels avec parcimonie. Treize ans après *Sarala* (1995), cinq ans après l'ambitieux *MandinGroove* (2003), le guerrier du clavier, alias le Che, sort enfin un nouvel album solo, *Sabaly*.



Enregistrée au Mali, cette longue ballade orchestrée par un Cheick au piano (mais aussi au chant, à la guitare, et à la calebasse) déroule le tapis rouge à la crème de ses collègues de jeu (Oumou Sangaré, Toumani Diabaté, Dee Dee Bridgewater, Paco Sery, Amadou et Mariam, Manu Dibango, Petit Adama), plus amis que guest stars.
Depuis ses aventures dans le Rail Band, l'homme aux doigts d'or est peut-être devenu le plus américain des jazzmen africains, aux côtés des plus grands d'outre-Atlantique.
Son dernier album à peine bouclé, Cheick Tidiane reçoit au dernier étage de sa maison de disque, à Paris, juste en face du Panthéon qu'il photographie méthodiquement lorsque nous le rencontrons. Quand un monument de la musique est fasciné par un monument historique, ne reste qu'à trouver la bonne gamme pour les réunir.

Vous qui avez accompagné les plus illustres, voudriez-vous figurer un jour au Panthéon de la musique?
Pas tout de suite ou alors au Panthéon des oubliés, ces potentiels grands de ce monde, négligés la plupart du temps pour leurs opinions ou par leurs discours trop complexes. Seuls quelques professionnels ou privilégiés savent le rôle que je peux jouer dans un concert. C'est vrai que j'ai joué avec Ornette Coleman, Joe Zawinul ou Hank Jones qui auraient leur place au Panthéon de la musique actuelle et passée. J'ai eu le privilège de partager des moments de musique avec eux, mais le Panthéon, ce n'est pas dans mes ambitions.
Comme dans ma carrière de peintre, en musique aussi, je ne suis pas bon pour organiser mon business. Je n'attends pas de reconnaissance spécifique, mais si ca arrive, je suis aux anges.
De toute façon, je ne veux pas me mettre au niveau de la musique. Quelle que soit la reconnaissance que je peux avoir, je serai toujours au-dessous d'elle. La dernière mélodie ne sera jamais jouée, la musique nous dépasse. Nous partons, elle reste. Lorsque Joe Zawinul est mort, j'ai vu une partie de moi partir aussi. Il m'a donné confiance en moi et m'a présenté à tous les grands du jazz, Herbie Hancock, Chick Corea et beaucoup d'autres. J'ai versé une partie de ses cendres dans la Seine avec quelques amis musiciens, et j'ai fait le même cérémonial au Mali dans le Niger. Le sacré de notre relation va au-delà de la musique.

Vos relations avec les Etats-Unis et les artistes américains restent profondes, même si vous avez choisi d'enregistrer au Mali ?
Depuis les années soixante-dix, je suis passionné par la lutte des noirs en Amérique. Radio Mali a toujours joué de la musique noire-américaine : James Brown, des hits de la Motown. Ca m'a inspiré. Mais je ne suis allé aux Etats-Unis qu'en 1990 pour enregistrer le disque Amen, avec Wayne Shorter, Santana et Zawinul, puis je suis resté et j'ai pu jouer avec les plus grands du jazz. Dans ces rencontres, je cherche une fusion, qui devient la symbolique de notre rencontre. Il ne s'agit pas de juxtaposition mais de vrai mariage.
J'ai été à l'école de la soul, du gospel, du negro spiritual, et quand j'arrange ma musique c'est sur le canevas de toutes ces écritures, avec des lignes de basse proches de celles des productions Motown, mais qui ressemblent aussi à nos folklores mandingues.

Ce n'est donc pas un hasard si votre dernier album s'ouvre par *Oh Lord* ?
Ce morceau n'est pas du tout gospel. Je l'ai écrit alors que j'attendais l'avion à Bamako. Mon vol d'Air Sénégal était reporté, et je suis donc passé chez Amadou et Mariam. J'ai pris la guitare sèche et j'ai commencé à jouer. Les accords sont venus.

Beaucoup d'albums se faisaient jadis à Paris ou à Abdijan. Bamako est-elle aujourd'hui devenue une nouvelle capitale musicale ?
Il se passe des choses partout en Afrique. Je viens de finir plusieurs albums à Bamako (avec Oumou Sangaré, Dee Dee Bridgewater, Kasse Mady Diabaté, Sorry Bamba), mais j'ai aussi des projets au Togo ou en Amérique du Sud, notamment un opéra sur un de mes ancêtres mandingues parti découvrir le continent avant Christophe Colomb. Je suis panafricaniste, j'admire NKrumah, Biko, Lumumba. Paix à leur âme.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez une vidéo sur notre site : www.mondomix.com

DEHORS... CHEICK TIDIANE SECK en concerts
Le 28 octobre au New Morning - Paris

À ÉCOUTER
CHEICK TIDIANE SECK, "Sabaly" (xxx)

L'union NOMADE

// ETRAN FINATAWA *Niger*

Texte François Bensignor **Photographie** D.R

Au Théâtre de Verdure, la scène la plus intime et conviviale du Festival Timitar d'Agadir, l'étonnement pointe derrière les clameurs enthousiastes. Le turban d'indigo des Touaregs fait partie du décor de ce festival largement consacré aux cultures des peuples berbérophones. Mais les plumes et peintures corporelles des Peuls Wodaabe font sensation.

Etran (« les étoiles » en tamashek) Finatawa (« tradition » en foulfouldé) est le symbole des grandes transformations qui agitent actuellement les nomades des régions désertiques du Niger. Sociétés d'éleveurs traditionnels, Peuls et Touaregs se côtoient depuis des siècles dans leurs déplacements en quête d'eau et de pâtures. Dans certains de leurs chants festifs, ils emploient des techniques vocales similaires. De là à mélanger langues, mélodies, instruments et costumes… Etran Finatawa a fait franchir un pas décisif aux expressions culturelles de deux sociétés dont le passé a connu des conflits.

C'est à la faveur d'une invitation à Essakane au Mali pour le Festival au Désert 2004, qu'eut lieu la première rencontre entre les deux jeunes groupes de Peuls Wodaabe et de Touaregs. Sandra Van Edig, qui les coache, leur suggère de préparer deux morceaux ensemble. L'expérience est si concluante qu'ils décident d'unir leurs forces en un seul et même groupe. Les critiques fusent de part et d'autre. *« Ma famille me demandait pourquoi, moi qui suis Peul, j'allais chanter avec des Touaregs»*, explique le chanteur Bagui Bouga. Mais la musique va mettre tout le monde d'accord, comme le précise le bassiste et chanteur touareg Alhousseini Mohamed Anivolla : *« On a laissé dire, sans perdre de vue le travail à faire. Et aujourd'hui les mêmes qui nous critiquaient nous demandent de ne pas laisser tomber. »* Sur les traces de Mamar Kassey, jusqu'alors seul héraut de la culture nigérienne à l'international, Etran Finatawa ouvre une voie originale vers de nouvelles richesses. Fait de voix douces et de rythmes envoûtants, leur style représente également le chant d'alerte de peuples en détresse.

Comme Alhousseini, Bagui Bouga a grandi en brousse, poussant seul son petit troupeau vers les pâturages durant des semaines entières. *« La première fois que je suis allé en ville, c'était en 1996,* raconte-t-il. *Je jouais avec un groupe de Peuls Wodaabe, qu'un producteur est venu chercher pour aller en Suisse. J'étais en brousse avec mes animaux. On m'a dit qu'on allait partir en voyage. Je suis allé à Niamey faire tous mes papiers en même temps, comme l'acte de naissance que je n'avais jamais eu. On est allés deux mois en Suisse. Depuis, il m'est arrivé de rester parti six mois à l'étranger. Mais toujours je reviens en brousse dans ma famille : c'est la vie que j'aime ! Parce que nous sommes libres. On peut se contenter de cette vie avec les animaux sur les pâturages. Mais aujourd'hui, il n'y a plus de pluie, le désert avance, il y a moins d'animaux et les familles sont plus nombreuses. Les gens se sont mis en tête qu'ils ont besoin du gouvernement, qu'il faut leur construire des écoles, leur creuser des puits, leur fournir des médicaments. Sans animaux, sans pâturages, il reste les problèmes… »*

« Être nomade, c'est très bien, mais il faut que ça change, poursuit Bagui Bouga. *Avant, des gens avaient de grands troupeaux de vaches, qui donnaient beaucoup de lait et circulaient partout. Maintenant, ceux qui n'ont qu'une vache sont obligés de rester où ils sont. S'ils ont dix enfants, il faut aller là où il y a une école. Autrefois, celui qui avait quatre enfants en envoyait un suivre les vaches, un autre les chèvres, le troisième les moutons et le dernier les chameaux. Mais ceux qui sont partis en ville ont du mal à nourrir leurs enfants, qui doivent étudier pour trouver du travail… C'est très compliqué maintenant. »*

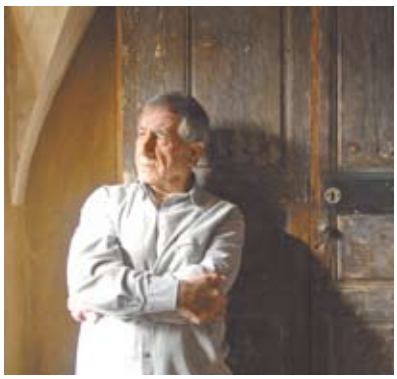
Toutes ces difficultés agissent comme un stimulant sur le jeune groupe. Voyageant par le monde, Alhousseini s'est rendu compte que le Niger est méconnu, jusque de ses anciens colonisateurs. *« Je l'ai découvert à mon premier voyage en Europe,* dit-il, *et ça m'a encouragé à redoubler d'efforts pour présenter et faire connaître notre culture. »* Formés à l'écoute de Tinariwen et d'Ali Farka Touré, lui et les membres d'Etran Finatawa s'adressent à la nouvelle génération sédentarisée : *« Nous leur disons qu'ils ne doivent pas oublier leurs frères, leurs traditions, leur culture. Il ne faut pas qu'ils oublient ce qu'ils sont ! »*

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez une vidéo sur notre site : www.mondomix.com

À ÉCOUTER
ETRAN FINATAWA, "Desert Crossroads" (Riverboat Records/World Music)

GARDIEN du temps



// ANTOINE CIOSI *Corse*

Texte Eglantine Chabasseur **Photographie** D.R

Dans *A Voce Piena*, Antoine Ciosi, chanteur et poète corse, donne une énième jeunesse à une dizaine de poésies chantées issues du patrimoine populaire de l' « Ile de Beauté ». Une initiative salutaire, qui sauve de l'oubli un genre aux fonctions essentielles.

Chanter la musique traditionnelle corse, en Corse, et ne plus s'en éloigner : c'est le pari qu'a fait Antoine Ciosi au début des années soixante. Quarante-huit ans après, voilà qu'il signe peut-être son vingtième album de musique traditionnelle – lui même ne saurait dire combien –, et revient sur ce qui n'a cessé de le passionner : la poésie chantée. Mal connu, ce genre musical populaire raconte depuis plusieurs siècles les petites histoires de la grande île. Dans A Voce Piena, il s'improvise interprète des mots et des mélodies qui bruissent depuis des décennies dans la chaleur de la Balagne, d'Ajaccio ou de la Corse du Sud.

Contre le temps

« *Toutes les chansons qui restent dans les mémoires racontent des histoires. Le chant corse a toujours exprimé toutes les choses de la vie. Ici, j'ai choisi des poèmes villageois, adaptés avec des airs traditionnels, ce sont tous des pages de notre histoire*», raconte l'artiste. « *A Voce Piena*, *est avant tout une course folle contre le temps, et le signe "d'une culture retrouvée". Dans les années cinquante, cela n'était jamais arrivé, mais il y a eu un vrai risque de disparition de thèmes, de poèmes, une rupture dans la chaîne de transmission du patrimoine. Tous les jeunes partaient en exil sur le continent chercher des emplois…* ». Pourtant, avant cette période, la poésie populaire accompagnait les familles dans chaque étape de la vie, du berceau à la tombe. Une paysanne, un abbé, un professeur, un pêcheur pouvaient composer des poèmes sur un drame du quotidien, une passion, ou sur la belle lumière du jour… Alors, dans les années soixante, de retour d'un rude exil parisien, Antoine Ciosi a embrassé ce genre particulier. « *J'ai pris la route avec un magnétophone et j'ai collecté auprès des familles et des anciens tout ce que j'ai pu. Je me suis rendu compte de la richesse de cette poésie populaire, simple et incroyablement imagée, qui abordait des sujets délicats, comme la disparition de pêcheurs en mer ou les ravages de la guerre…*». Aujourd'hui, l'enjeu reste le même : préserver un pan du patrimoine à la lisière de l'oubli.

Poètes contemporains

« *Tu ne verras plus les colombes qui en avril volent en couple…Nous n'entendrons plus tes improvisations sur les aires de battage…* », déplore par exemple *A Ballata di Mattea*, en hommage à un jeune soldat tombé pendant la Grande Guerre. *Ultima Serinata*, dont les harmonies anciennes proviendraient du Piémont, est un poème classique où l'amant éconduit s'apprête à mourir d'avoir trop aimé. Les « Sunetti Satareschi », les sonnets satiriques, se chantaient souvent en improvisation et à la veillée, sous forme de joute verbale humoristique… « *Il reste des dizaines de chants magnifiques ancrés dans le patrimoine populaire à enregistrer d'urgence* », rappelle-t-il. La seule composition de l'album célèbre la Balagne, cette région du Nord de l'île où a été enregistré l'album. « *Pigna est un village qui œuvre depuis plus de dix ans en faveur de la tradition du chant corse. Les musiciens et chanteurs de A Cumpagnia et de Zamballarana, familiers de Pigna, se sont joints au projet. Dans le temps, c'était une région agro-pastorale, où les bergers comme dans beaucoup de régions du monde, étaient poètes…* ». Antoine Ciosi respire enfin : l'auteur de *Balagna Regina*, Olivier Ancey, jeune professeur de corse au lycée de Balagne, est, avec plusieurs autres poètes corses contemporains, la preuve que la poésie chantée continue de vivre.

→ **"A Voce Piena"** (Casa/Nocturne)

Identité en MOUVEMENT

Oy Division

// FESTIVAL DES CULTURES JUIVES *Pologne*

Texte Gérard Kurdjian **Photographies** Gérard Kurdjian

A Cracovie, en Pologne, au cœur de l'ancien quartier juif déserté depuis la dernière guerre mondiale, un festival remet la culture yiddish à l'honneur. Du 28 juin au 6 juillet dernier, s'est déroulée la dix-huitième édition du Festival des Cultures Juives.

Bâtie le long de la Vistule, Cracovie, avec ses traditions et son passé vieux de plus de mille ans, fut durant des siècles le centre de la très importante population juive ashkénaze d'Europe Centrale, qui s'étendait sur des territoires – le « Yiddishland » – à cheval sur la Pologne actuelle, la Roumanie, la Biélorussie et l'Ukraine. C'est là que naquit au XVIIIe siècle le puissant courant mystique du hassidisme, fondé par le rabbin Baal Shem, au sein duquel chants, musiques et danses occupaient une place importante.

A une portée d'arc du château de Wavel, qui fut demeure des souverains de Pologne à partir du XIe siècle, s'étend le quartier de Kazimierz, légué à la communauté juive au XVe siècle par les princes de la cité. Kazimierz fut jusqu'à la seconde guerre mondiale le quartier juif de la ville, regroupant en son sein 65 000 habitants, sur le quart de million de la population de Cracovie à cette époque. La barbarie nazie – le camp de concentration d'Auschwitz est situé à environ 200 kms –, les turpitudes de la guerre et ses conséquences mirent quasiment fin à l'existence de cette communauté. Il ne reste aujourd'hui à Cracovie que deux cents juifs environ. C'est dans ce quartier laissé à l'abandon par les autorités que vit le jour, un an avant la chute du Mur de Berlin, en 1988, la première édition du Festival des Cultures Juives, né de l'initiative d'un « illuminé » polonais, au demeurant catholique, fou de musiques, et surtout fasciné par la culture et l'histoire du peuple juif : Janusz Makuch.

Comme de nombreux pays de l'ex-bloc communiste, la Pologne a entamé depuis cette période un processus de reconquête de son identité nationale, que le glacis idéologique et culturel du communisme avait largement occulté. Au sein de ce passé enfoui voire nié, figurait la strate juive de l'identité historique polonaise. Découvrir les richesses multiples de cette culture, ses diverses racines, celles nées en Europe Centrale, celles venues de l'Orient, du Maghreb, de l'Andalousie médiévale, de l'Empire Ottoman, des USA, et plus largement de tous les pays du monde où une diaspora s'est implantée à travers ses musiques, ses danses, ses littératures, ses traditions religieuses et spirituelles, ses arts picturaux et ses cuisines : c'est à la reconstitution de ce vaste patchwork culturel que travaille depuis maintenant dix-huit éditions le Festival des Cultures Juives. Si le public visé est d'abord le public polonais

– qui redécouvre à travers les concerts, les master-classes, les conférences et ateliers, une part de son histoire –, des mélomanes et des voyageurs, juifs ou non, venus du monde entier et curieux de découvertes, constituent le second et large cercle de spectateurs.

Le Festival des Cultures Juives a très largement contribué à redonner vie à ce vieux quartier de Kazimierz, cœur battant de la manifestation, devenu au fil des ans l'un des lieux « branchés » de Cracovie, avec ses nombreux cafés, restaurants, boutiques et galeries à la mode. Les synagogues, auparavant désaffectées, voire en état de délabrement avancé, ont été restaurées, – c'est dans le superbe Temple Synagogue de la rue Wievoda que se tiennent les concerts en salle –, et souvent transformées en musées ou centres culturels. Après les concerts, des jam sessions qui durent parfois jusqu'à l'aube sont organisées chaque soir dans le très « bouillonnant » club de jazz Alchemia, l'un des épicentres de la nouvelle « Movida » cracovienne.

Au sein d'une programmation très ouverte, auront brillé particulièrement cette année, l'étonnant groupe Oy Division, formé de cinq jeunes musiciens venus d'Israël et présentant une version très décoiffante de la musique klezmer ; Jordi Savall et son ensemble Hespèrion XXI, dans son très beau programme « Diaspora Sefardi » ; La Mar Enfortuna, groupe venu de New York qui propose une musique séfarade relookée à l'aune de la scène rock et dub avec l'excellente chanteuse Jennifer Charles, la très belle rencontre dirigée par le pianiste-compositeur Alan Bern et mettant en présence un groupe de musique klezmer avec des musiciens roms venus des Balkans, moment intense où deux peuples et deux cultures ayant souffert du nazisme se retrouvaient pour communier en musique. Il nous faut citer aussi le légendaire piano andalou-oriental de Maurice El Médioni, flanqué de son complice percussionniste cubain Roberto Rodriguez, accompagné d'un combo où brillait le très prometteur trompettiste de jazz irako-américain Amir ElSaffar. Erik Friedlander, violoncelliste virtuose de la scène new-yorkaise, présenta un solo ébouriffant de maîtrise et de diversité, voyageant entre classicisme, world music et jazz intimiste. Tout ce joli monde, comprenant aussi Yasmin Levy, le percussionniste Schlomo Bar, le chanteur David D'Or, se retrouva pour un énorme concert de clôture en plein air, tenu en soirée sur le site de Sheroka Street, à quelques pas du cimetière juif de Remuka, et rassemblant plus de dix mille personnes, avec une retransmission en directe à la télévision nationale polonaise. Un superbe moment de communion festive, de joie collective, qu'une énorme averse se déversant en début de soirée sur une foule stoïque, ne suffit pas à refroidir.

Le Festival des Cultures Juives de Cracovie est un festival très particulier. Né de la volonté d'un homme qu'anime une très forte passion, il s'est trouvé rapidement en phase avec les changements profonds qui ont affecté les mentalités de la Pologne post-communiste, avec lesquelles il a su interagir au point d'en devenir l'un des aiguillons culturels. Preuve que la culture et l'art, s'ils sont orientés avec habileté et viennent au « bon moment », peuvent opérer sur la société et contribuer de façon positive à son évolution. Dans une Pologne en pleine mutation, ce Festival des Cultures Juives de Cracovie en est, en tout cas, un signe tangible. Souhaitons-lui de continuer encore longtemps dans cette voie et de maintenir le cap de l'ouverture et du dialogue.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez un reportage sur :
www.mondomix.com

Nø Format! présente

KOUYATÉ
—
NEERMAN

Nouvel album **Kangaba**
Sortie le 8 septembre

Le dialogue inédit
du balafon mandingue
de **Lansiné Kouyaté**
et du vibraphone expérimental
de **David Neerman**

EN CONCERT
-LE 18 SEPTEMBRE 2008
au Festival des Attitudes indépendantes
(Paris 18° - Centre musical Fleury Goutte d'or)
-LE 30 OCTOBRE 2008
au Festival les Primeurs de Massy (91)

à paraitre
le 27 octobre 2008
Mélissa Laveaux
"Camphor & Copper"

Dis-moi... ce que tu écoutes

//THOMAS FERSEN

Texte Benjamin MiNiMuM
Photographie Jean-Baptiste Mondino

Thomas Fersen est l'une des valeurs sûres de la World Music « à la française » vue par les contrées extra-hexagonales. Ici, il est l'un des plus dignes représentants de cette chanson française de qualité qui fait notre fierté. Accompagnant la sortie de son nouvel album, *Trois petits tours*, le texte écrit par Dominique A parle d'un Fersen assez « métissé ». Nous avons eu envie d'évoquer avec lui ses amours sonores.

Le premier vinyle acheté ?
La BO du film *Il était d'une fois dans l'Ouest*

Le premier cd acheté ?
Je ne m'en souviens pas

Le dernier mp3 téléchargé ?
Je ne télécharge pas

Le premier disque volé ?
Led Zeppelin IV, à ma sœur, je l'ai encore.

Un disque offert souvent ?
Un disque je ne sais pas, mais j'ai souvent offert un livre, *Le baron perché* d'Italo Calvino, assez universel

Un disque pour flemmarder au lit ?
Friends of Mine d'Adam Green

Une chanson à chanter à tue-tête ?
Si tu crois un jour que tu m'aimes de Françoise Hardy

Une chanson pour pleurer ?
I Miss You de Randy Newman

Une chanson pour rire ?
Au bal masqué de La Compagnie Créole

Les chansons françaises qui t'ont incité à peaufiner tes vers ?
Celles, cochonnes, de ma jeunesse

Les deux dernières rimes ajoutées à ton nouvel album ?
« Ma valise est petite il y fait un peu sombre/ et l'on ne pourrait pas y entrer en grand nombre »

Qu'est ce qui a inspiré Dominique A dans sa présentation de Trois petits tours, à entendre des réminiscences de rumba congolaise, voire d'afro-jazz éthiopien ?
Les chansons *Ukulélé* ou *La Malle*.

Toujours à propos de cette bio... quel est ton livre préféré de Richard Brautigan ?
Cette année, ma copine ma offert le recueil de nouvelles *La vengeance de la pelouse*. C'est le seul que j'ai lu à ce jour.

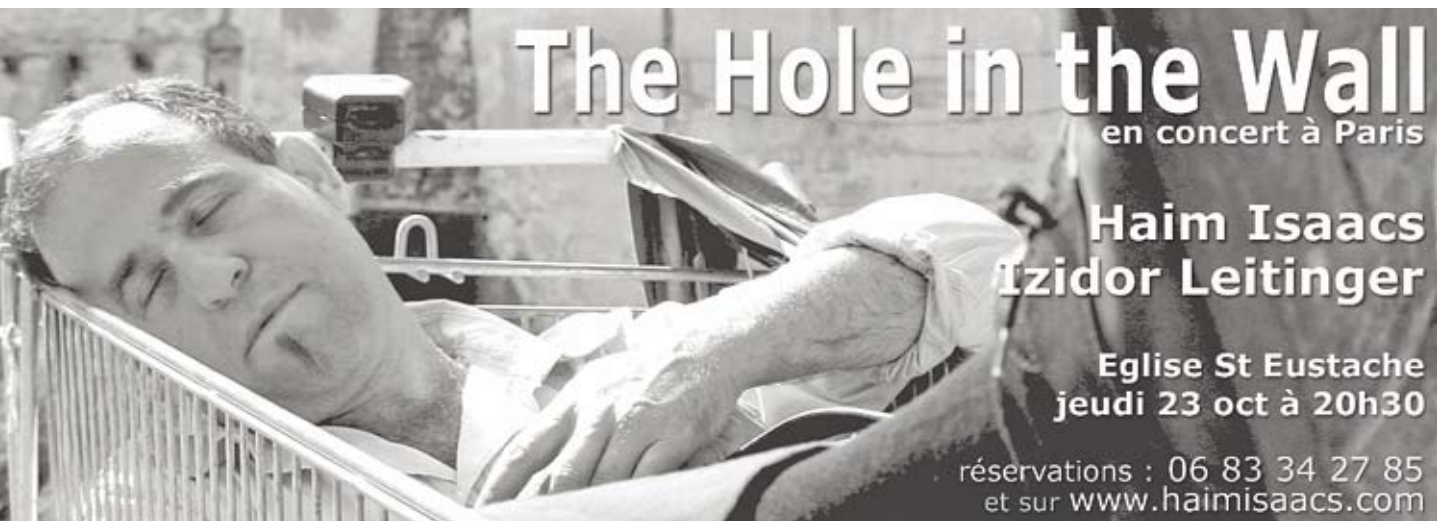
Ton disque de ukulélé favori ?
Celui du Ukulele club de Paris

Une musique, pour éteindre la lumière ?
La BO du film de Miranda July *Me and You and Everyone We Know*. Dodo direct

LIENS

À ÉCOUTER
THOMAS FERSEN, "Trois petits tours " (Tôt ou Tard)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.fersen.free.fr/



APKASS

"EN MARCHANT VERS LE SOLEIL"

(BASOFONE/ ANTICRAFT)

mondomix aime !

Oyé Oyé, amateurs de poésie, kora et beats hip-hop jazzy, voici la bonne surprise de la rentrée ! Apkass sort son premier album. Son nom ne vous dit rien ? Pourtant, son visage et ses mots résonnent depuis quelques années déjà. Engagé, on le retrouve dans les compilations *Décolonisons !* de l'association Survie qui dénonce la Françafrique, ou encore comme conteur dans *Fangafrika*, l'album-DVD présentant la jeune scène hip-hop d'Afrique de l'Ouest. Natif de Kinshasa qu'il quitte à l'aube de l'adolescence, c'est en enfant de la diaspora qu'Apkass chante l'Afrique. *En marchant vers le Soleil* est un album-recueil qui, de piste en piste, révèle les différents visages du continent. Un voyage qui commence dans les rues de Kinshasa au cœur de la musique africaine, kora et n'goni pour compagnons. Des instruments auxquels se greffent bien vite les saxophones jazz et samples hip-hop : un fil musical qui relie la terre-mère au Spoken Word des seventies américaines, le cri des cuivres rappelant le *Wake Up Niggers* des Last Poets et la soul, les films de Blaxploitation. Sur cette route vers le soleil, Apkass convie les figures qui n'ont jamais cessé de se battre pour une Afrique libre et rayonnante : Patrice Lumumba, Thomas Sankara, Marcus Garvey ou encore les poètes Léopold Sédar Senghor et David Mandessi Diop. De ce dernier, Apkass reprend les vers dans *Afrique*, engageant un dialogue avec le poète militant. Une façon de continuer l'histoire de cette *« Afrique qui repousse (…) patiemment, obstinément /Et dont les fruits ont peu à peu / L'amère saveur de la liberté »*. Si Apkass chante la femme africaine, la lovant dans un flow de velours (*Mbiya Kitoko*), ses mots se font plus acérés quand il dénonce ce qui gangrène les branches de l'arbre : la corruption (*L'Incorruptible est mort*), la circulation d'armes sous couvert d'actions humanitaires (*Du riz et des armes*), ou encore l'arrogance des anciens colons (*La victoire des vaincus*) avec le rappeur Hamé de la Rumeur.

En marchant vers le soleil offre quatorze pistes qui filent vers la liberté et une certitude : des vers de ses aînés, Apkass a hérité la dissidence. Isadora Dartial

ATONGO ZIMBA

"BAREFOOT IN THE SAND"
(Hippo Records/Mosaic Music)

Né dans la savane ghanéenne en 1967, Atongo Zimba joue du kolinko, un luth traditionnel. Fort de ses racines fra-fra – un peuple du Nord-Est du Ghana – et des influences récoltées tout au long de sa vie, notamment auprès de Fela Kuti, le chanteur livre aujourd'hui un troisième album délicat, plus recherché que le précédent. Tout en étant profondément ancré dans ses racines rurales, avec des chansons traditionnelles, il affirme ici une réelle volonté de mélange en rassemblant basse, guitare, percussions, chœurs, cuivres et même tabla *"pour donner un côté arabe nord-africain, qui a un peu le même genre de groove, (…) et pour qu'à l'écoute on ressente des vibrations indiennes, européennes et africaines"*. Une belle fusion acoustique sur laquelle Atongo pose sa voix de velours. Fabien Maisonneuve

CONGO 70

"RUMBA ROCK"
(Syllart/discograph)

La rumba congolaise fut l'un des genres les plus populaires et les plus influents sur le continent africain des années cinquante jusqu'au milieu des années soixante-dix. Eux-mêmes influencés par la musique cubaine, les orchestres congolais s'en affranchirent progressivement pour mettre au point un rythme saccadé et dansant, où les guitares, substituées aux claviers, allaient devenir de plus en plus proéminentes, au point de donner naissance au « rumba rock ». Cette compilation regroupe en deux disques les stars de cette scène (Franco, Tabuley Rochereau) et d'autres groupes plus obscurs. Les morceaux dépassent fréquemment les six minutes, permettant à cette musique doucement euphorique de s'étirer à l'envi, portée par ses guitares dansantes, ses cuivres toniques et ses voix ensorceleuses. B.B.

ZERFU DEMISSIE

"AKOTET"
(Terp Records)

C'est en 2001, dans les rues d'Addis Abeba, que les membres de The Ex entendent pour la première fois le begena, « harpe de David » à dix cordes, instrument sacré en Ethiopie qui fait vibrer des sons amples en résonnance, monotones, ancestraux. Au dos de la cassette : la signature de Zerfu Demissie. Cinq ans plus tard, ils le rencontrent chez lui, où il enregistre *Akotet* en quelques jours. Fils d'une longue tradition de musiciens (son père jouait à la Cour de Haile Selassie), il porte à la lumière le « Wax'n'Gold », un art poétique issu de l'Eglise Orthodoxe, qui renvoie l'auditeur aux confins d'une transe sombre et apaisée. Au cœur de cette obscurité, sa voix laisse transparaitre une fragile humanité et une spiritualité qui invitent au recueillement. N.A.

YORO SIDIBÉ

"YORO SIDIBÉ"
(Yaala Yaala Records/Discograph)

Selon son fondateur, Jack Carneal, le nouveau label Yaala Yaala veut partager ce que crachent les postes poussiéreux dans les rues d'Afrique de l'Ouest ou ce qui traîne sur les bandes des cassettes à un dollar. De l'authentique, on vous dit. Des « Donso », confrérie malienne qui incarne une longue tradition de spécialistes de la chasse, fondateurs et protecteurs de villages, guerriers ou guérisseurs, musiciens, Yoro Sidibé est parmi les plus célèbres ngonifola. Figurant sur plus de 20 albums et d'innombrables cassettes, il est certainement le joueur de donso n'goni – grande harpe-luth à six cordes – le plus connu au Mali, où il est le musicien attitré des membres éminents de la Fédération Nationale des Chasseurs. Durcir et exciter les cœurs : telle est la vocation de ce mythique instrument mi-dieu mi-démon qui, accompagné d'un racloir répétitif et de voix saccadées, est synonyme de sueur et de transe. Ensorcelant. F.M.

BALLA ET SES BALLADINS

"THE SYLIPHONE YEARS"
(Sterns Music/Discograph)

L'ère post-indépendance des années 60 a vu le développement, sous l'impulsion du président guinéen Sékou Touré, d'une politique d'« authenticité » visant à créer une musique nationale contemporaine. Sous étroit contrôle et soutien gouvernemental, les orchestres nationaux et régionaux des années 60 et 70, Balla (Onivogui) et ses Balladins en tête, rivalisent d'inventivité. Mélangeant rythmes fula et malinké, sons cubains et jazz, ils composent en vingt ans la bande originale de toute une région, de toute une époque. Le label Syliphone s'est chargé de graver ce témoignage dont voici une gourmande sélection. Un bel hommage aux pionniers de ce mouvement de fierté nationale, qui s'étendit à bon nombre de pays et influença profondément la musique africaine. Fabien Maisonneuve

CABO VERDE

"SHOW 2008"
(Harmonia Lda/Lusafrica)

Après plus de vingt ans d'absence et de multiples expériences en solo, la reformation de Cabo Verde est un événement tant sur l'archipel capverdien au large de la protubérance sénégalaise, que sur les continents africain et européen où de nombreux compatriotes sont désormais installés. Il faut rappeler qu'à la fin des années soixante-dix, Manu Lima, Gérard Mendès (devenu Boy Ge Mendes), René Cabral et Nando da Cruz ont contribué à ancrer ce zouk emprunt de saudade lusophone sur le continent noir et dans le panorama musical mondial. A l'exception de *Yengoulène Sénégal*, dernière chanson de ce *Show 2008*, qui enracine au son du mbalax le groupe sur le continent premier, la totalité des titres renoue avec l'afro-zouk qui a fait sa renommée à ses débuts. Squaaly

MUSIQUES MÉTISSES

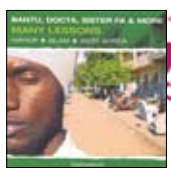
"LE SAHEL"
(Marabi/Harmonia Mundi)

Le festival Musiques Métisses et son prolongement, le label Marabi, sont les coups de gueule du producteur Christian Mousset contre la pensée et la musique uniques et en faveur de la diversité culturelle. Méprisant modes ridicules et politiques absurdes, il lutte sans relâche depuis 40 ans pour la reconnaissance de la richesse musicale mondiale. Il rend ici un bel hommage aux peuples du Sahel. En bordure du Sahara, du Sénégal de El Hadj N'Diaye au Tchad de la jeune étoile Mounira Mitchala, du Mali de Bassekou Kouyaté ou Djelimady Tounkara à la Mauritanie de la grande Malouma, il traverse les terres des Touaregs de Tinariwen et Tartit, englobe aussi l'Algérie, le Niger, le Soudan, et dévoile des peuples aux musiques métissées, aux cultures fécondes, détenteurs d'un héritage inestimable. F.M.

MARCEL SALEM

"AFRICA VIGILANCE"
(Ndiawor/Socadisc)

Carroy 44, son premier album paru en 2003 rendait hommage aux Tirailleurs Sénégalais. *Africa Vigilance* dénonce en Français, Wolof (la langue la plus usitée au Sénégal, son pays) et Sérère (celle de son ethnie), prostitution, excision, mariages forcés et néo-colonialisme. Marcel Selam n'est pas homme à blablater. Bien au contraire ! Pour cet ancien boxeur, le verbe doit avoir la force d'un uppercut. Il faut dire que parmi ses maîtres en musique, on croise Fela ou Marley, deux personnalités qui ont su, au-delà de l'empreinte forte de leurs musiques, imposer un discours combatif. Sa signature à lui allie la revendication africaine du premier – au travers par exemple des parties de kora de Djeli Moussa Diawara –, aux grooves syncopés du second. Enthousiasmant ! SQ.



BANTU, DOCTA, SISTER FA & MORE

"MANY LESSONS"
(Piranha/Socadisc)

Et si le hip-hop était une musique sacrée en Afrique de l'Ouest, où la majorité de la population a moins de vingt ans ? Et si sur le beat couraient les louanges du Prophète ? Tel est le propos défendu par cette compilation. Dans cette région du monde, musique et spiritualité ont de tout temps été étroitement liées. L'islam importé par des commerçants arabes et quelques religieux à fortes personnalités, y est pratiqué avec pragmatisme selon des approches soufies qui ne rejettent pas la musique. Ni elle, ni les femmes, d'ailleurs, même si elles restent ici sous-représentées. Petite perle de ce recueil : le titre *Fayaale* qui lie le flow nasal de Rifo à la voix céleste de Lamine Kouyaté, un jeune griot qui rend hommage à son père décédé. SQ.

MASTER OF PERCUSSION

"VOL.5"
(Pias)

Après un précédent volume consacré aux rythmes d'Amérique du Sud, la collection « Master of Percussion » réinvestit le territoire africain : plusieurs générations de maîtres sont ici réunis, certains légendaires (Guem, Arafan Touré, Soungalo Coulibaly), d'autres en pleine ascension, tous originaires de pays aux cultures rythmiques riches et profondes. Les rythmes mandingues sont les mieux représentés avec une prédominance de percussionnistes maliens ou guinéens, mais la Côte d'Ivoire, le Congo, le Sénégal, le Nigéria et l'Algérie sont également de la partie. Les initiés trouveront dans les dix-sept morceaux de l'album de nombreux motifs de réjouissance, mais l'envoûtement de ces trépidations telluriques est à même de gagner tout un chacun. B.B.

GILBERTO GIL

"BANDA LARGA CORDEL "

(WARNER)

mondomix aime !

Après cinq années comme Ministre de la culture du gouvernement Lula, Gilberto Gil a décidé de redevenir ce pour quoi il est mondialement connu : chanteur. Sa démission tout juste remise, Gil livre *Banda Larga Cordel*, un album composé de nouvelles chansons. Seize au total, qui semblent indiquer qu'une fonction politique de premier plan n'est pas incompatible avec une inspiration féconde. On perçoit d'ailleurs, au début de l'album, une forme de jubilation qui peut être celle du retour en musique. Les premières chansons, *Despedida de Solteira*, *Os Pais*, *Não Grude Não* et *Samba de Los Angeles* sont excellentes : des mélodies enchanteresses posées sur des syncopes imparables, preuves d'une fraîcheur intacte. Le sixième morceau, *Renaissance Africaine*, chanté en français, pointe l'un des écueils du disque : une production un peu envahissante par moments. L'album change alors d'humeur, les morceaux sont moins euphoriques, plus contemplatifs, avec de beaux moments lorsque Gil s'accompagne de sa seule guitare sur la bossa-nova *Outros Viram*. Dans la dernière ligne droite d'un album traversé par le thème des nouvelles technologies et de leur incidence sur l'art, la société et les rapports humains, deux morceaux de six minutes se succèdent, *Máquina de Ritmo* et *Banda Larga Cordel*, ce dernier épique, intense, construit avec l'audace que permet un immense savoir-faire. L'album s'achève sur une expérimentation électro, *O Oco do Mundo*, ambitieuse mais se prenant un peu les pieds dans le tapis d'une production exagérément musclée. En dépit de ses quelques imperfections, l'album renvoie l'image d'un Gilberto Gil au sommet de son art, talentueux acrobate jonglant avec les rythmes brésiliens, troussant de charmantes mélodies auxquelles sa voix chaude confère un précieux supplément d'âme. Un pied dans la tradition, l'autre résolument dans la modernité, Gil n'a rien perdu de son acuité, comme si la politique, au lieu d'émousser ses talents, les avait encore aiguisés. Bertrand Bouard

ROCKAMOVYA

"ROCKAMOVYA"
(On The Corner/Nocturne)

Avec classe et simplicité, Harrison Stafford (guitare et chant), Marcus Urani (claviers) et Ryan Newman (basse), les trois membres fondateurs de Groundation, rejoints sur le projet Rockamovya par le légendaire batteur jamaïcain de reggae Leroy « Horsemouth » Wallace et le guitariste de jazz Will Bernard, ont réalisé sur le continent américain un très bel hommage aux racines du reggae roots, à savoir le son des percussions nyabinghi, le rocksteady, le jazz, le rythm'n'blues et le ska. Au fil de cette dizaine de titres enregistrés et mixés par Jim Fox se dessine une musique mutine, coquine, mutante et changeante, en deux mots inventive et gracieuse comme le fut la musique jamaïcaine à la fin des années soixante. Tout à fait remarquable. SQ.

CECILE

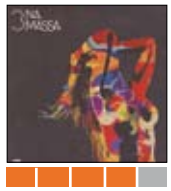
"BADGYAL"
(Groove Attack/Nocturne)

Plus explicite, tu meurs…sous les brûlures du fouet que tend entre ses mains résillées la délicieuse Sexile, euh Cécile, sur le visuel de ce putain de CD. Excusez le trouble, mais cette bad gyal (vous aurez tous compris qu'il s'agit d'une bad girl) a quelques atouts qui, accolés à une voix tout à fait honnête, un goût assuré pour la production et un beau carnet d'adresses – Sly & Robbie, Steely & Cleevie, Shaggy, Bounty Killer et même notre Kossity hexagonal…ont répondu présents – méritent que l'on pose une oreille attentive, voire deux, sur cette petite vingtaine de plages aux rythmiques efficaces entre dancehall et RnB. Hot et très frais à la fois. A découvrir : le délicieux *The Truth* posé sur un riddim à l'ancienne. SQ.

PUNTILLA Y EL CONJUNTO TODO RUMBERO

"A TRIBUTE TO GONZALO ASENCIO, "TÍO TOM""
(Smithsonian Folkways / DG Diffusion)

Solo, errante y bohemio, Changó ta vení… Ces standards cubains à l'origine longtemps incontrôlée, sont reconnus depuis quelques années comme l'œuvre d'un musicien de rue légendaire, Gonzalo Asencio (1919-1991) alias Tío Tom. Promenant sa science du guaguancó, le plus populaire des rythmes de rumba, dans tous les quartiers pauvres de La Havane, Tío Tom puisa dans cette réalité des compositions à forte connotation sociale ou politique, comme ce *¿Dónde están los cubanos ?*, qui mettait en doute les sentiments patriotiques du régime de l'île au début des années 1950 et lui valut son premier séjour en prison. Cet album permet d'apprécier son répertoire sous sa forme authentique, exclusivement composée de percussions et de voix dirigées avec maestria par l'un des meilleurs rumberos, Orlando "Puntilla" Ríos, qui vient lui aussi de disparaître. Yannis Ruel



3 NA MASSA

"3 NA MASSA"
(Nublu/Discograph)

Ne vous laissez pas tromper par la voix susurrée en français, sensuelle, presque soumise du premier titre qui colle à merveille au visuel psyché de ce *3 Na Massa*. Nos trois lascars (le producteur Rica Amabis, le guitariste Pupillo et le bassiste Sucinto Silva) sont paulistes, donc brésiliens, et ont convié treize invitées (la fantasmatique Leandra Leal, Ceu, Alice Braga, Nina Miranda…) sur ce projet où il est avant tout question d'amour, d'amour vu par les femmes, vu par ces femmes. Un album aux musiques évidemment fusionnelles, un opus qui vous met l'eau à la bouche et vous donne envie, si tous les textes sont à l'image du premier, de vous inscrire sans attendre à un cours de portugais avec l'une de ces délicieuses chanteuses en guise de professeur. SQ.

LA-33

"GÓZALO"
(Walboomers Latina / Mosaïc)

Leur version mambo de La panthère rose a fait danser jusqu'au Japon avant qu'une maison de disques ne s'intéresse à eux. Composé de jeunes musiciens venus du rock ou du classique, La-33, qui tire son nom d'une rue de Bogotá où le combo a son local de répétition, fraye son chemin en marge des balises de l'industrie de la musique tropicale, ouvrant la voie à une scène salsa alternative en pleine expansion. Son deuxième opus affine une formule qui revisite les sonorités classiques du genre dans ses styles new-yorkais (Descarga 33, La rumba buena, La tormenta) ou colombien (Plinio Guzman, La fea), à la faveur d'une attitude rock et contemporaine. Une galette qui restitue l'énergie dont font preuve sur scène les douze membres d'un orchestre qui fut l'une des sensations latines des festivals de l'été. Y.R.

BACHATA ROJA

"ACOUSTIC BACHATA FROM THE CABARET ERA"
(IASO Records)

Loin du tube planétaire *Obsesión* du groupe Aventura, la compilation *Bachata Roja* nous rappelle que l'héritage acoustique de ce genre dominicain est tout autre. Alors que les radios dénigraient ces chants aux mœurs dérangeantes, ce « boléro rural » a migré vers la capitale dans les années soixante-dix et continué d'exprimer les peines de cœur et d'alcool de son île, jusqu'au légendaire *El salón* de Julio Ángel qui, en 1982, impose un style jusque alors délaissé. Au hasard d'un métro new-yorkais, le producteur Benjamin De Menil découvre les solos de guitare bachata et décide d'en rechercher ses auteurs : de Rafael Encarnación à Juan Bautista, ces morceaux transmettent une allégresse et un romantisme diffus, contagieux, parfois même obsédant… N.A.

CHOCQUIBTOWN

"SOMOS PACÍFICO"
(Polen / Rue Bleue)

Epuisé dès sa sortie en 2006, cet album est le manifeste d'une révolution sur la scène hip-hop de Colombie. Originaire de Quibdó, dans la région du Chocó, le trio de rappeurs Chocquibtown se profile comme l'improbable héritier du grand Peregoyo, reconnu pour avoir introduit le folklore de la côte Pacifique dans la musique populaire du pays. Il revisite les rythmes du currulao et du bambazú en combinant les sonorités organiques de la marimba de chonta, ou « piano de la forêt », à des samples de salsa et à une programmation électro orchestrée par le producteur Ivan Benavides de Sidestepper. La maladresse de certaines compositions est largement compensée par une énergie annonciatrice d'un bel avenir pour ce groupe, qui a séduit Oxmo Puccino et dont le nouvel opus est déjà sorti outre-Atlantique.Y.R.

P18

"VIVA P18"
(Tabata Tour / Discograph)

Comme on crierait « *Viva la revolución !* » pour entraîner quelques camarades indécis, P18 scande un *Viva P18 !* en titre de son troisième album. Après un premier tiers sans réelle surprise, le gang emmené par Tom Darnal s'aventure avec bonheur dans une relecture du son afro-cubain. Parfois très dépouillée au plus près du groove (*Son de la Loma*), parfois plus exubérante en cassant délibérément le beat (*Kid Chocolate*), cette mise en perspective souligne l'ouverture de l'ex-Mano Negra, qu'il s'agisse du titre éponyme, BO idéale pour coucher de soleil, de *La Columbia*, délicieusement enklavé, du *bacalao con Pan* aux accents latino-rock ou de l'énergique *On y va*. Au final, deux beaux tiers qui rappellent que, comme la "Revolución", P18 est en marche ! SQ.

JUAN JOSÉ MOSALINI ORCHESTRA

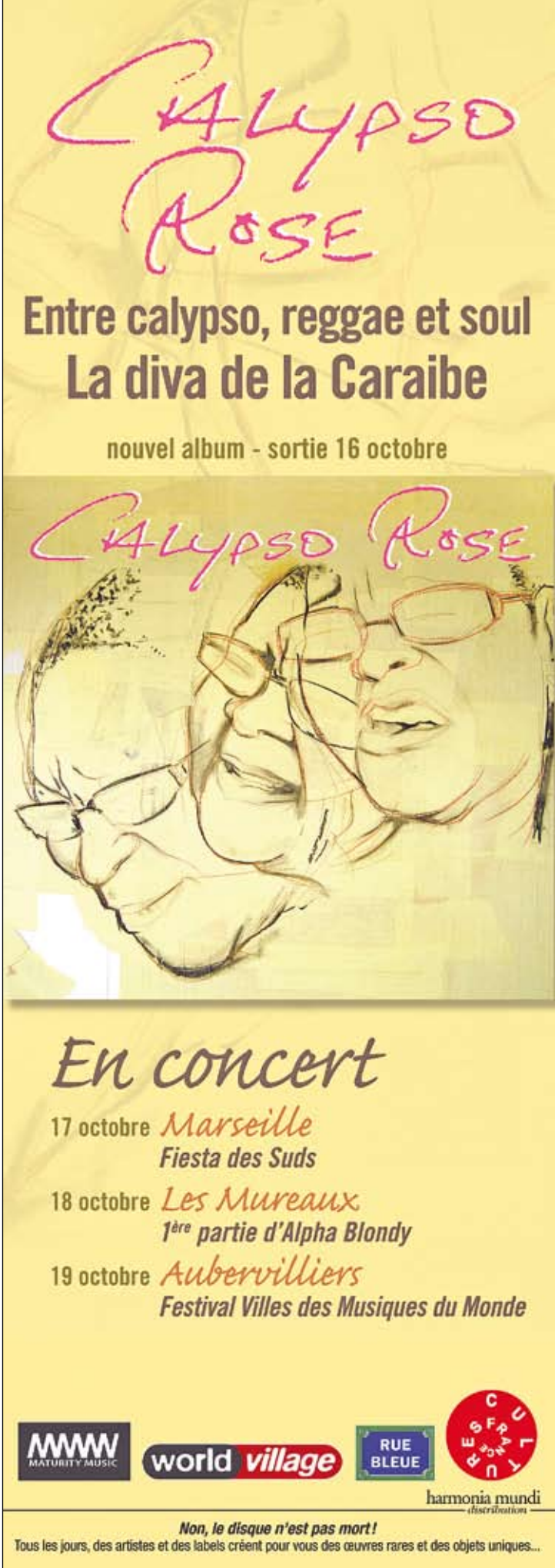
"LIVE TANGO"
(Groove Attack/Nocturne)

Dans les mains de Juan José Mosalini, l'historique bandonéon argentin continue de chanter dans le respect de sa mémoire, avec la fougue et la certitude d'une jeunesse retrouvée. L'Argentin, Français d'adoption depuis 1977, nous fait partager ses sentiments musicaux au sein d'un orchestre, qui, depuis sa création en 1992, a rencontré bien des difficultés. Faire vivre une telle formation relève du défi, mais le talent gagne toujours : en deux albums, « Mosa » et ses musiciens magnifient avec une simple virtuosité des standards du répertoire tango. Des arrangements et une interprétation qui réveillent des compositions, parfois endormies depuis longtemps dans le lit de la tradition.
Philippe Krümm

THE ROUGH GUIDE TO CALYPSO GOLD

(World Music Network / Harmonia Mundi)

Mussolini a envahi l'Ethiopie pour conquérir la femme d'Haile Selassie ! En 1936, le scoop du carnaval de Trinidad et Tobago est l'œuvre d'un champion de boxe reconverti en chanteur. A l'instar de ce Tiger ou de son compère Atilla The Hun, devenu adjoint au maire de Port of Spain, les têtes couronnées du calypso commentent l'actualité locale et internationale en éditorialistes cinglants, quand ils ne croquent pas l'absurdité des comportements humains en moralistes débonnaires. Dès les années 1920, l'industrie discographique balbutiante s'est intéressée au kaiso, ou chanson de calypso, propulsant la popularité de ce « journal vivant » jusqu'à Hollywood et favorisant l'évolution d'un genre à l'origine interprété par des orchestres de cordes vers un format cuivré, influencé par le jazz et la musique cubaine. Précieuse version réduite de l'anthologie *Best of Trinidad 1912-1952*, cette compilation rassemble les enregistrements originaux de *Scandal in The Family*, *Mathilda*, *Ah Bernice*, entre autres morceaux convertis en tubes planétaires, ainsi que des trésors moins connus. Survivants de cet âge d'or, Calypso Rose, Mighty Bomber et Relator, stars du projet *Calypso@Dirty Jim's*, complètent la collection. Y.R.


Calypso Rose
Entre calypso, reggae et soul
La diva de la Caraibe
nouvel album - sortie 16 octobre
Calypso Rose
En concert
17 octobre Marseille
Fiesta des Suds
18 octobre Les Mureaux
1ère partie d'Alpha Blondy
19 octobre Aubervilliers
Festival Villes des Musiques du Monde
MATURITY MUSIC
world village
RUE BLEUE
CULTURES FRANCE
harmonia mundi
distribution
Non, le disque n'est pas mort !
Tous les jours, des artistes et des labels créent pour vous des œuvres rares et des objets uniques...

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Slaï
Caraïbes
(Columbia/Sony)

Aster Aweke
Aster's ballads
(Kabu Records/Socadisc)

Milton Nascimento/ Jobim Trio
Novas Bossas
(Emi)

Douzi
100% douzi
(Royal music)

Chop Quib Town
Somos Pacificos
(Polen/Rue Bleue)

Huun-Huur-Tu feat. Sainkho
Mother -Earth ! Father -Sky !
(Jaro/Abeile)

Houria Aïchi & l'Hijâz'Car
Cavaliers de l'Aurès
(Accords Croisés)

Lansiné Kouyaté & David Neerman
Kangaba
(No Format /Universal Jazz)

mondomix www.mondomix.com Certifié non conforme fnac.com

HUUN-HUUR-TU FEAT. SAINKHO

"MOTHER-EARTH ! FATHER-SKY !"

(JARO/ABEILLE)

mondomix aime !

Devenu quintet, le célèbre groupe de la petite République de Touva a invité leur compatriote, la chanteuse Sainkho Namtchylak, à les rejoindre pour cet album. Et l'écoute de ce dernier, modèle d'équilibre et de tempérance, est un bonheur. Une infinie palette de sensations traverse ces neuf longues chansons, d'essence traditionnelle. Sur la gamme des musiques improvisées, de l'électro-world ou des musiques roots touvines, Sainkho s'est toujours affirmée comme une artiste de la performance utilisant tout ce que voix, gorge, bouche peut générer de notes, sons et cris. Elle trouve dans ce nouveau voyage aux sources, une manière de transmettre paisiblement des émotions générées par l'évocation de la terre natale, de l'enfance, du souvenir et de la nostalgie. Sa voix claire et mutine est accompagnée avec délicatesse par Huun-Huur-Tu. Les arrangements aux riches timbres, ne sont nullement utilisés de manière démonstrative, mais servent la puissance poétique des paroles. Les musiciens utilisent avec tact la technique vocale du Khöömei (chant diphonique), l'igyl, instrument à archet légendaire, orné d'une tête de cheval, les guimbardes, le toschpulur, sorte de banjo mongol, ou le tungur (grosse percussion des chamans). Une guitare, jouée avec maestria par Sayan Bapa, apporte une touche méditative aux ballades, mises en avant sur cet album. Citons-en deux: *Ergim Saryym* (*« Mon cher ami, je vous aiderai à endurer cette vie; nous ne prendrons pas les chemins les plus faciles »*), et *Chashpy Hem* (*« Les yourtes se déplacent en grand nombre vers les champs magnifiques »*), dans lesquelles Sainkho laisse sa voix librement vagabonder sur le beau et soyeux tapis sonore d'Huun-Huur-Tu. Sur cet opus, les musiciens font résonner la prière des steppes: *« Mère Terre, je vous supplie de protéger mes enfants, ma maison et les origines »* et adhèrent à l'exhortation d'Orzhak Khunashtaar-ool, maître tutélaire du Khöömei: *« Si nous perdons nos valeurs traditionnelles, nous perdrons notre dignité et nous nous perdrons nous-mêmes. »* Pierre Cuny

THE ROUGH GUIDE ...

"JAPAN"
(World Music Network/Harmonia Mundi)

Hormis l'ancestrale musique traditionnelle et quelques groupes de punk et ska underground, nous ne savons que peu de choses des goûts musicaux de nos amis nippons, si ce n'est que la variétoche édulcorée « J-Pop » a aussi durement frappé leurs côtes. Cette compilation rend justice à l'étonnante diversité du Japon sonore, du gagaku millénaire au « bluegrass shamisen », en passant par le free-jazz, le taiko, le rock, le dub ou l'électro. Okinawa et Hokkaido, notamment, se révèlent de fertiles creusets d'où ont émergé des artistes majeurs. Tout n'est pas réussi et la volonté de diversité rend l'ensemble trop hétéroclite mais les nombreuses perles de ce guide, notamment de Michiko Suga, Chanchiki, Oki Dub Ainu Band ou Ryukyu Underground, méritent que l'on s'y attarde. F.M.

BEYOND BOLLYWOOD

"CONTEMPORARY SOUND OF INDIA-ELECTRONIC & LOUNGE"
(Le Son du Maquis/Harmonia Mundi)

Adeptes d'Asian Beats et de soirées feutrées, n'allez pas plus loin : voici la compilation « chill out » du moment. Depuis plus de dix ans, tablas, santurs, sitars et bansuris rencontrent beat-boxes et ordinateurs pour des mariages en habits électro-lounge. *Beyond Bollywood* rassemble des classiques avec des maîtres tels Badmarsh & Shri ou Talvin Singh, mais aussi des noms plus obscurs et non moins prometteurs : Bombay Dub Orchestra, Hilight Tribe, Rajiv. Derrière une pochette assez kitch, cette compilation, sans prétendre rassembler la crème du genre, rappelle qu'au-delà de la musique classique et des BO bollywoodiennes, l'Inde et ses diasporas possèdent aussi une scène électronique d'une grande richesse. F.M.

ERIKA & EMIGRANTE

"TZIGANE EXPERIENCE"

(LA DISCIPLINE MUSIC)

A Paris, Erika est de toutes les soirées balkaniques, assurant petits concerts ou premières parties torrides. Elle fut aussi la meilleure surprise vocale de *Vertiges*, le spectacle monté par Tony Gatlif en 2007. Elle a raté de peu un rôle sur la version scénique du *Temps des gitans* d'Emir Kusturica pour non connaissance de la langue anglaise, mais, dit-on, le réalisateur serbe ne tarit plus d'éloges à son égard. Vous l'aurez compris : Erika Serre est tzigane, elle en possède la fougue et la profonde sensibilité, mais échappe à toutes formes de clichés. Par le plus grand des hasards, dans une discothèque alphabétiquement ordonnée, son premier album autoproduit trouve sa juste place entre les disques d'Enrique Morente et ceux d'Esma Rezdepova. Avec le rénovateur du flamenco, elle a en commun un goût prononcé pour l'expérimentation ; avec la reine des gitans de Macédoine, elle partage une noblesse innée, dont les joyaux brillent dans la voix. Si l'anglais ne fait pas partie de ses bagages, la jeune hongroise parisienne maîtrise le roumain, l'espagnol ou l'italien, ce qui lui permet de nous offrir sur disque une jolie balade dans une Europe sans frontières, qui inclut aussi bien l'Afrique et l'Asie que quelques étoiles de la voie lactée. Dès le départ de la Tzigane Expérience, on navigue en classe internationale. On dénombre dans Emigrante des musiciens roms, français, un joueur de tablas du Rajhastan, un jazzman, un bassiste camerounais et quelques musiciens hors normes comme le batteur Buj ou le guitariste syriano-sicilien Serge Leonardi qui signe l'intégralité de ces brillantes compositions. Tous ces bonshommes truffés de talent sont portés par l'énergie et la grâce d'Erika. Qu'elle crie ou susurre, qu'elle nous caresse les oreilles ou nous prenne à rebrousse-poil, elle frappe juste à chaque fois. Totalement crédible en héritière de Piaf sur une reprise mi-flamenco mi-tzigane du *Johnny* de Francis Lemarque, elle impose surtout un univers inédit et émouvant. En vente sur la boutique de mondomix.com. Benjamin MiNiMuM

WARSAW VILLAGE BAND

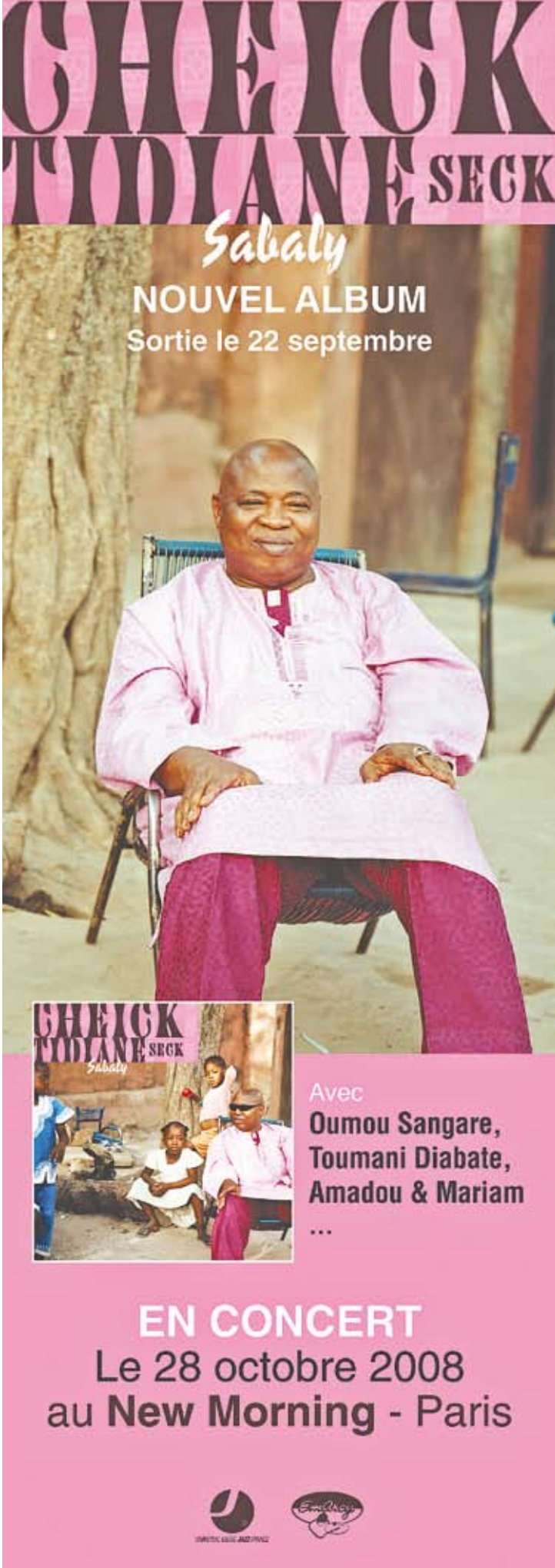
"UPMIXING"
(Jaro)

C'est pour ne pas disparaître complètement le temps d'une grossesse et pour répondre aux envies de DJ/producteurs croisés sur la route que le Warsaw Village Band a choisi de proposer un album de remixes à partir des pistes d'*Uprooting*, son dernier opus. Imposant une couleur, le reggae, ils ont su donner une unité à un opus qui aurait pu partir dans tous les sens, et écarter, de fait, des propositions qui n'auraient pas correspondu à leur univers. Le remixe le plus étonnant est probablement celui signé par le duo As One Studio qui convie sur la version la voix du Bobo jamaïcain Lutan Fyah. Ceux de Zion Train, Transglobal Underground, The Recycler, DJ Click ou Louis Beckett ne manquent pas de piquant non plus. SQ.

BOOM PAM

"PUERTO RICAN NIGHTS"
(Essay Records)

To be or not to be Boom Pam ? Une question que ne se sont sûrement pas posée les quatre musiciens de cette formation (deux guitares, une batterie et un tuba) originaire de Tel-Aviv, la ville la plus folle d'Israël. Ils sont Boom Pam et brassent avec une énergie rock, musique du pourtour méditerranéen et d'Europe de l'Est. Alors pourquoi appeler ce deuxième album *Puerto Rican Nights* ? Parce que ! Eh oui : Boom Pam n'en fait qu'à sa tête comme en témoigne leur version de la chanson grecque à laquelle ils empruntent leur nom, leur reprise d'*Ay Carmela*, l'hymne des Républicains en Espagne, ou encore leur invitation faite à Tomer Yosef, le charismatique chanteur de Balkan Beat Box, à venir poser son flow torride sur *Ani Rotze Lazuz* (« je veux bouger »). SQ.



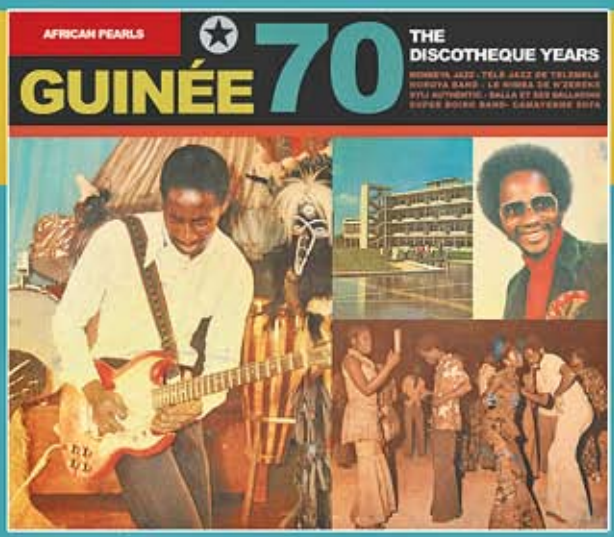
AFRICAN PEARLS 70

NOUVELLE COLLECTION
DES AFRICAN PEARLS

LORSQUE LE GROOVE
DES ANNÉES 70
DEVIENT
ÉLECTRIQUE
ET ENFLAMME LES
CLUBS DE
L'AFRIQUE DE L'OUEST

GUITARES PYROTECHNIQUES, CUIVRES
EFFERVESCENTS ET CHANTS INCANTATOIRES...
L'ÂGE D'OR DE LA MUSIQUE GUINÉENNE

Inclus des titres de
Bembeya Jazz, Balla et ses Balladins,
Keletigui et ses Tambourinis,
Super Boiro Band...



à paraître le 06 Octobre

Album
disponible

SYLLART PRODUCTIONS

Discograph

NUIT TSIGANE

"ALL STARS"
(Le Divan du Monde)

Ce disque constitue la prolongation des Nuits Tsiganes All Stars, organisées chaque mois au Divan du Monde. Le concept est simple : teinter le répertoire tzigane de touches électro et propulser celui-ci dans l'ère du clubbing. Le maître d'œuvre du projet s'appelle DJ Gaetano Fabri, en résidence au Divan du Monde, qui présente ici des artistes tziganes remixés (Taraf de Haïdouks, Kocani Orkestar) ou des morceaux émanant de producteurs et autres DJ (Balkan Beat Box, DJ Eastender). La formule fonctionne, les remixes sont faits avec goût, sans ostentation. Elle devrait surtout séduire les amateurs de musiques électroniques, les fans de musique tzigane pouvant penser que celle-ci perd ici en lyrisme ce qu'elle gagne en capacité à faire danser. B.B.

BÈRTRAN ÔBRÉE TRIO

"OLMON E OLVA"
(Dedd La /Coop Breizh)

Chanteur à la voix et à l'univers singuliers, Bèrtran Ôbrée s'attache à écrire dans ce qu'il appelle sa langue de cœur, le gallo, dialecte parlé en Ille-et-Vilaine. En compagnonnage avec deux musiciens de la scène bretonne intervenant ici avec sobriété (le guitariste Erwan Berenguer et Julien Stévenin à la contrebasse), il chante la nature, les éléments, l'amour, la sensualité mais aussi la perte de sa culture (*Exils*). Ôbrée joue avec les sonorités propres à sa langue (*L'avion*). Tous les trois laissent le temps se déployer tranquillement. Hormis deux chansons composées sur des rythmes de danse, les notes sont étirées, avec une belle réverbération sur la guitare. Bèrtran Obrée parle parfois d'envol dans ses chansons: on plane à leur écoute. P.C.

SAVINA YANNATOU & PRIMAVERA EN SALONICO

"SONGS OF AN OTHER"
(ECM/Universal)

Savina Yannatou, soprano grecque explorant de nombreuses techniques vocales, et les six musiciens de Primavera en Salonico témoignent avec brio de leur attachement pour les chants traditionnels. Qu'ils soient nés en Grèce, Bulgarie, Serbie, Italie du Sud, appartiennent à la culture yiddish ou arménienne, ils parlent à tous. L'interprétation de ce répertoire issu de l'oralité alterne arrangements subtils de Kostas Vomvolos (auteur de musiques pour le théâtre) et phases d'improvisation, où chacun évolue avec une grande autonomie, comme des électrons libres. Ce beau travail vocal et instrumental, à la couleur méditerranéenne (utilisation du oud, de la flûte ney et du qanoun), ne dénature pas l'intention originelle de ces chants et les magnifie en leur offrant de nouveaux horizons. Une réussite! P.C.

NIOU BARDOPHONES

"CHAMP D'ÂNES"
(Buda records /Socadisc)

Le joueur de cornemuse Erwan Keravec poursuit inexorablement son travail d'improvisateur, et compense le déficit de modulations d'un instrument diatonique par des propositions sonores souvent inouïes. Son quartet revient avec des thèmes où se succèdent la puissance évocatrice du couple cornemuse / bombarde (Guénolé Keravec) et une approche free, qui n'hésite pas à utiliser les sons périphériques de chaque instrument. Le saxophone baryton de Ronan Le Gouriérec, prend ainsi parfois le rôle de ponctuation rythmique, en dialogue avec la batterie, tenue par Jean-Marie Nivaigne. Dans la seconde partie de l'album, le groupe invite un fleuron du collectif de jazz lyonnais, l'ARFI, Jean Luc Cappozzo, qui pose sa trompette aventureuse sur les canevas atypiques des Niou Bardophones. Ce disque est la preuve de ce que peut apporter de neuf et frais ce groupe dans le champ de l'improvisation modale. P.C

MARIZA

"TERRA"
(EMI / World Connection)

Cette pochette a le mérite d'afficher l'ambition de la jeune diva du fado : sortir le genre de ses carcans à la conquête d'un nouveau public, sans se départir de ses racines lisboètes. La « terre » qu'invoque Mariza sur ce nouvel album, c'est donc à la fois la planète, d'où cette production world réalisée à Madrid par Javier Limón, avec Chucho Valdés, Ivan Lins, Dominic Miller, Buika ou Tito Paris, et le terroir du quartier de la Mouraria qui l'a vu s'imprégner de son chant de saudade. Fidèle à la tradition, la belle rend un hommage permanent à Lisbonne sur un répertoire d'auteurs historiques et contemporains, comme ce magnifique *Minh'alma* de Paulo de Carvalho, et confirme qu'elle n'a pas son pareil pour marier les mots et la musique. Mais n'en déplaise aux puristes, elle délaisse par moments les cordes du fado pour suivre la formule bien rôdée de son producteur, vers un latin-jazz aux accents de flamenco ou de morna. Y.R.

KRISTEN NOGUÈS

"LOGODENNIG 1952/2007"
(Innacor/L'Autre Distribution)

Les amis et le compagnon de Kristen Noguès – le guitariste Jacques Pellen – se devaient de révéler l'œuvre de ce formidable petit bout de femme, harpiste celtique décédée en 2007 des suites d'une longue maladie. Ce double-album retrace sa carrière de soliste ainsi que ses rencontres, au travers d'enregistrements connus et de trésors inédits. Avec, entre autres Jean-François Jenny-Clark, John Surman, François Daniel, Mauro Negri : la liste de ses collaborations est stupéfiante !
Dans un livret de quarante-huit pages, serties de photos, l'écrivain et journaliste Gérard Alle nous dévoile avec précision l'histoire musicale de Kristen Noguès. Même ceux qui pensaient la connaître seront surpris du travail accompli par l'artiste, malgré des doutes personnels qui submergeaient régulièrement sa carrière. Dans ces disques, résonne une suite de musiques réjouissantes, exigeantes, parfois complexes, toujours contemporaines, et empreintes d'un style original et personnel. Preuve que Kristen a marqué, durablement, l'histoire de la harpe et de la musique celtique ! P. K.

MÉRIADEC GOURIOU

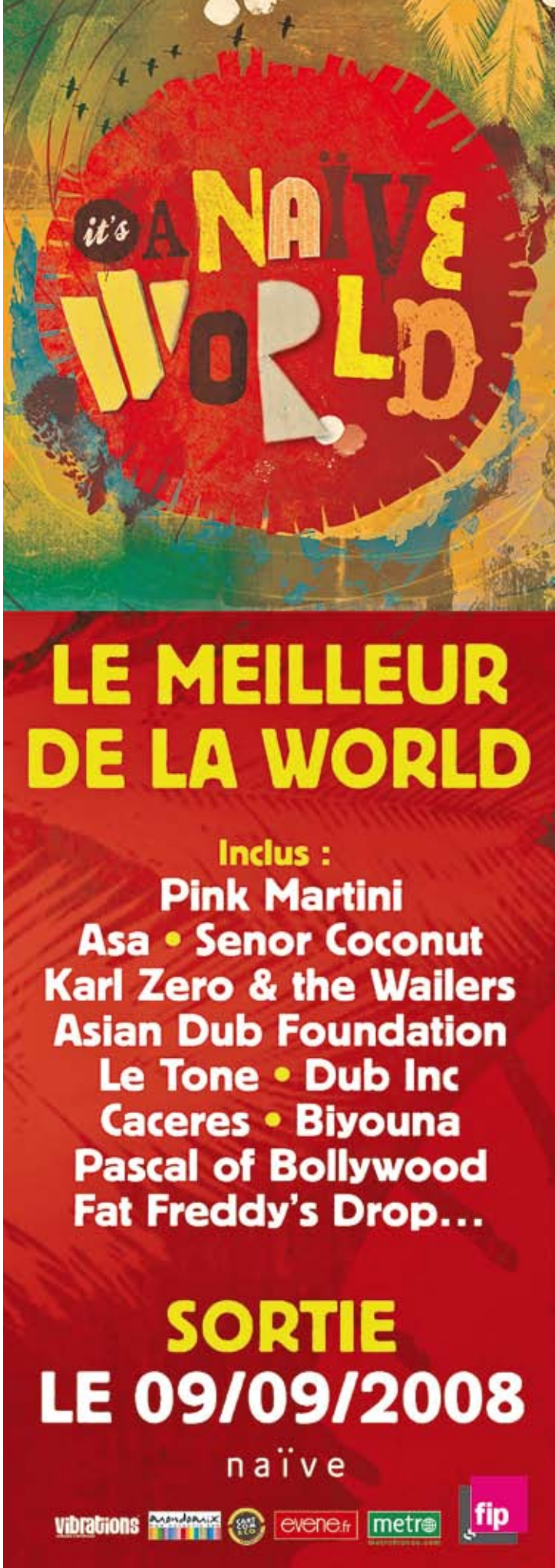
"ANOTHER WORLD"
(Autoproduction)

Breton, Mériadec Gouriou chante dans une langue connue de lui seul, et joue de l'accordéon diatonique (ancêtre du « chromatique »), de façon très peu orthodoxe. Entre ses mains, le petit instrument explose : malaxé, compressé, essoré ! Les sons qu'il sort de ses entrailles sont d'une redoutable efficacité. En insérant l'album dans le lecteur, ne vous attendez surtout pas à entendre une gavotte des familles ! Mériadec a des envies physiques de se confronter à l'instrument, des envies de lui faire dire, crier, éructer des notes, des rythmes qu'il n'a jamais osé révéler. Parfois rehaussée de la voix de son maître, sa "boîte du diable" entre sans conteste sur les terres d'un sixième continent, celui où tous les rêves et expériences deviennent possibles. Porté par un "pur" son, il s'accompagne parfois de Rudy Blas (guitare, basse), Marc Delouya (batterie) et d'insolites bruitages. Mériadec Gouriou est un accordéoniste sans concession mais brillant ; allez le voir sur scène, c'est encore plus fort. P. K.

LE COMITÉ

"COMMENT FAIRE !"
(Sirventés/L'Autre Distribution)

Aux Fabulous Trobadors, La Talvera, le Massilia…, cette lignée de tchatcheurs occitans, on peut désormais rajouter : Le Comité. Ce collectif d'Auvergnats nous propose, avec ce premier disque, de rentrer dans un monde où des voix claires et puissantes viennent servir des textes originaux, souvent drôles. Le tout est souligné par des musiques élaborées à base de violon, d'accordéon diatonique, de basse et de percussions. Reconnu comme un groupe de scène prometteur, Le Comité donne avec cette rondelle une belle tranche de leur efficace et brillant talent. Preuve, une fois de plus, que l'une des belles langues de l'hexagone, aujourd'hui reconnue dans la Constitution Française (oui, Monsieur !), n'a rien à envier à l'anglais pour le phrasé et la puissance des mots. Rock, pardon, trad' is not dead! P.K.



sélection fnac
Omara Portuondo
fête ses 60 ans de carrière
Gracias
avec Roberto Fonseca, Cachaito Lopez, Avishai Cohen, Chico Buarque, Richard Bona, Pablo Milanes, Jorge Drexler, Trilok Gurtu...
OMARA Gracias
En concert
18 octobre à Marseille Fiesta des Suds
2 décembre à PARIS les folies bergères
Télérama
vibrations m'adore
mondomix
inter
fnac
Agitateur de curiosité
Libération
evene.fr
ANOUS
world village
harmonia mundi
Non, le disque n'est pas mort !
Tous les jours, des artistes et des labels créent pour vous des œuvres rares et des objets uniques...

BEST OF HUGHES DE COURSON

"BABEL"
(Virgin Classics/EMI)

Si Hughes de Courson a signé de nombreux albums depuis ses débuts en 1973 au sein de Malicorne, son nom reste à jamais attaché à quelques aventures iconoclastes. Avec H2C, Bach est repris au pied d'un Baobab (*Lambarena*), Wolgang Amadeus voyage en deux volumes au pays des pyramides (*Mozart l'Egyptien*), Vivaldi se met au vert en Irlande (*O'Stravaganza*), les enfants du monde entier fredonnent de nouvelles chansonnettes dans un esperanto musical (*Songs of Innocence*) et les musiques du Moyen-Age découvrent l'électronique (*Lux Obscura*). Souvent réussis, ces assemblages apatrides sont la matière de ce Babel, un best-of (deux albums) qui ne manque pas de pertinence dans ses choix, mais souligne parfois l'aspect redondant, voire obsessionnel, du procédé. SQ.

JONAS KNUTSSON + JOHAN NORBERG INTRODUCING KRAJA

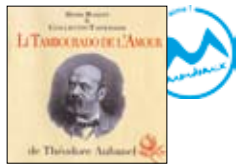
"SKAREN: NORRLAND III"
(The Act Company/Harmonia Mundi)

Poursuivant l'exploration des musiques traditionnelles du Nord de la Suède qui ont marqué leur enfance, Knutsson (saxophones) et Norberg (guitare et kantele) ont invité Eva Kruse et le remarquable quartet vocal féminin Kraja, originaire lui aussi du Norrland, à réaliser ensemble ce troisième opus. Quatorze chants et pièces instrumentales composent ce dernier. Knutsson, jazzman féru de musiques roots, joue avec retenue sans jamais affadir son jeu. Norberg tisse avec lui des entrelacs structurés et évocateurs sur les lignes de basse précises de la contrebassiste allemande. Quant aux chanteuses de Kraja, leur grâce et la richesse de leurs harmonies font ici merveille. P.C.

UNNI LOVLID

"RITE"
(Grappa/ Sons du Maquis/Harmonia Mundi)

Ce disque est à l'image de sa pochette : classieux, raffiné et plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. Derrière l'austérité apparente, voire une certaine froideur, se cache une émotion vocale rare. L'autre face du paysage désolé dévoile une maison qui vole en éclat. Basé sur la voix d'Unni, ce disque planant et minimaliste paraît pourtant plus sage que ses deux dernières productions. Son projet précédent, *Vita*, l'avait menée seule dans un mausolée à l'écho naturel de douze secondes, alors que *Bridge* scellait sa rencontre, étalée sur deux ans et initiée en partenariat avec le Festival de Förde, avec des musiciens chinois de la province de Guizhou… Preuve que la « meilleure chanteuse traditionnelle 2006 de Norvège » sait surprendre ! Elodie Maillot



HENRI MAQUET & COLLECTIÙ TAPENADE

"LI TAMBOURADO DE L'AMOUR DE THÉODORE AUBANEL"
(Tapenade)

Multi-instrumentiste arlésien, fils spirituel de Jan-Mari Carlotti, Henri Maquet est l'un des acteurs les plus dynamiques du maintien de la créativité et des traditions de cette partie de l'Occitanie. Partenaire de nombreux musiciens, testeur pour la créatrice de céramiques sonores Marie Picard, ou organisateur du festival Zin-Zan, Henri Maquet est un hyperactif. Il rend ici hommage à Théodore Aubanel, poète du 19ème siècle, co-fondateur du mouvement provençaliste Félibrige, dont il finira par être exclu par Armand Mistral pour divergences politiques. Le poète laissa derrière lui une poignée de recueils dont la sensualité révolta l'église. Ce sont quelques-uns de ses vers, au demeurant fort chastes, que le collectif Tapenade s'est chargé de ramener à la vie. Danses de farandole, ballades languides ou airs hybrides marqués par les rythmes du Sud italien, cette collection joyeuse bénéficie d'arrangements sensibles dans lesquels voix, mandole, guitares, vièle à roue, galoubets et percussions variées font plus que bon ménage. B.M
www.passionnes.com

LANSINÉ KOUYATÉ & DAVID NEERMAN

"KANGABA"

(NO FORMAT/UNIVERSAL JAZZ)

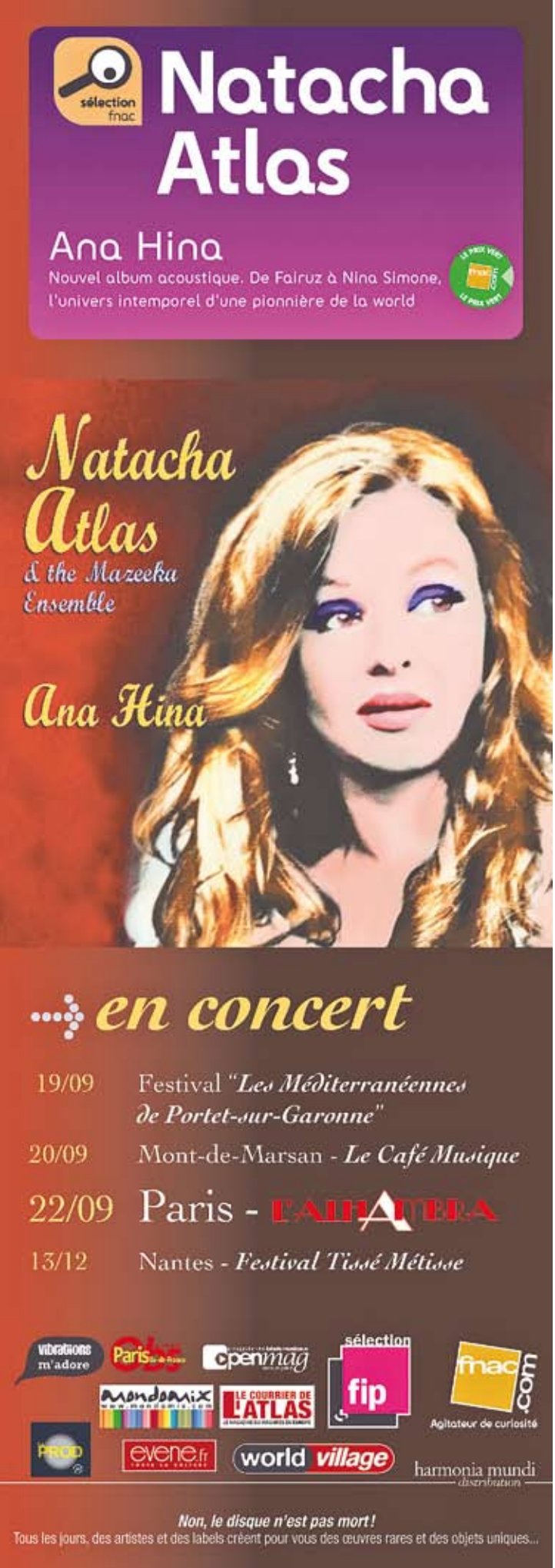
"Kangaba", berceau de l'Empire Mandingue, petite ville nichée au cœur du Mandé, sur les bords du fleuve Niger. "Kangaba", ou l'origine des choses, maison du gardien des secrets ancestraux pour certains, lieu de naissance pour d'autres, comme le fils de la phénoménale griotte Siramori Diabaté : le balafoniste Lansiné Kouyaté, déjà aperçu aux côtés de Salif Keita, Baaba Maal ou Omar Sosa… David Neerman, poète du vibraphone, a aussi marqué les esprits par la précision de sa frappe et la diversité de ses approches (Russie, Mali, jazz, électro). Dans une union parfaite des deux côtés de la Méditerranée, les deux musiciens signent ici une création originale, sans compromis ni format pré-établi. Une rencontre hautement percussive au mysticisme troublant, qui, à aucun moment, ne semble préférer un pays d'attache. Les morceaux sont certes basés sur des traditionnels mandingues mais leur traitement est suffisamment complexe pour en faire de véritables créations, à mille lieues de fusions world stéréotypées.
Façonnant un univers juste assez planant, où la clarté métallique du vibraphone complète parfaitement la tonalité organique du balafon, les deux musiciens n'ont manifestement pas peiné à trouver un terrain d'entente. Mieux : ces nouveaux territoires donnent de bien beaux fruits, tel le magnifique *Touma*, sur lequel Mamani Keita, étincelante invitée de marque, pose sa voix hors normes. Moriba Koïta surveillait déjà le talent de Lansiné, alors âgé d'une douzaine d'années, au sein de l'Ensemble Instrumental du Mali. La présence, sur cet album, du maître du n'goni est donc un appréciable clin d'œil, tandis que le contrebassiste Ira Coleman et le batteur Laurent Robin fournissent, à l'épanouissement de cette jolie plante discographique, le terreau nécessaire. Au fil d'une production soignée, l'on regrette cependant une basse un peu trop distordue qui s'oppose de manière parfois radicale à la clarté du vibraphone. Les secrets de l'épopée du Mandingue sont réservés aux initiés. Qu'à cela ne tienne, Lansiné et David écrivent leur propre histoire.
Fabien Maisonneuve

HOURIA AÏCHI & L'HIJÂZ'CAR

"LES CAVALIERS DE L'AURÈS"
(Accords Croisés)

Au début, des voix du passé, déformées par l'usure du temps technologique, chantent avec une énergie immortelle leur fière légende. Ce projet a démarré sur cette matière première sauvée de l'oubli, à travers enregistrements au bord de l'effacement et collectages réalisés auprès d'anciens kabyles refusant l'amnésie. Les chants des cavaliers de l'Aurès ont beau avoir survécu à leur mise à pieds forcée par les colons de l'Algérie, le rythme pédestre et la modernité ont peu à peu enfoui cette belle tradition. La chanteuse Houria Aïchi, elle, se souvient de ces mélodies exaltantes, soutenues par le son entêtant de la flûte gasba et des percussions intrépides qui ont animé les rêveries de son enfance. Amie et collaboratrice fidèle, Martina A. Catella l'a aidée dans ce travail de résurrection. Son idée lumineuse fut de faire appel aux musiciens strasbourgeois surdoués d'Hijâz'Car. La copie n'intéresse que les faussaires et Gregory Dargent et ses rusés compères ont vite compris que l'essence de cette musiques ne pouvait ressurgir qu'en débridant leur propre imaginaire autour d'une vision et d'émotions justes. Les arrangements qui se lovent autour de ces chants sublimes empruntent autant à l'univers chaouïa originel qu'aux sons et humeurs de notre époque lorsqu'elle refuse œillères et clivages. L'immense chanteuse kabyle a pu alors prendre un élan spectaculaire et, chantant mieux que jamais, nous entraîner dans son sillon étourdissant. B.M.

Grace
Hall Of Mirrors
Grace
1er album "Hall of Mirrors"
« Un recueil de folk, blues, reggae et de soul »
Inclus « Imagine One Day »
En tournée dans toute la France:
6 sept / Alençon / La Luciole
4 oct / Mulhouse / Noumatrouff
8 oct / Lille / Maison folie de Moulins
16 oct / Strasbourg /La Laiterie
25 oct / Le Havre / Le Cabaret Electrique
30 oct / Massy / Festival Primeurs de Massy
31 oct / Avignon / Passagers du zinc
21 nov / Vaureal / Le Forum
Et le 7 nov / Paris / L'Albambra
www.graceinmusic.com
Mercury
UNIVERSAL
france 2
Virgin MEGASTORE
LA CULTURE DU PLAISIR®
STARTER
www.startermusic.fr
france inter



FAYA HORNS MEET MAD PROFESSOR & JOE ARIWA

"FAYA HORNS"
(Makasound/PIAS)

Quand la section cuivre des Parisiens de Faya Dub rencontre Mad Professor, aka Neil Fraser, et son poulain Joe Ariwa, on ne peut que guetter avec impatience la porte du studio. Enregistrés et mixés chez le chantre du dub anglais, ces quatorze morceaux mélangent gros cuivres menaçants, flûte frénétique et bidouillages électroniques avisés. La première moitié de l'album nous entraine dans des profondeurs assez noires. Mais la septième piste interrompt la chute et reprend des tonalités majeures, bien plus légères, pour terminer l'opus sur un *Out of Bondage* à la réverb' et au sax planants. Avec juste ce qu'il faut d'effets sonores, chacun semble s'y épanouir, sans empiéter sur le terrain des autres. Pas de grande révolution du genre, mais une collaboration tout à fait séduisante ! F.M.

KAYHAN KALHOR AND BROOLKYN RIDER

"SILENT CITY"
(World Village/Harmonia Mundi)

Ayant collaboré plusieurs fois au projet Silk Road, Kayhan Kalhor et le quatuor à cordes Brooklyn Rider sont amis de longue date. *Silent City* est né d'un voyage en Iran où les rencontres initiées par le joueur de kamantché ont dévoilé aux Américains la richesse du mysticisme persan et de ses traditions musicales. D'une technicité irréprochable, ces quatre poèmes instrumentaux aux parfums d'Orient sont riches d'expérimentations et de poésie mélancolique. Ils évoquent la destruction d'une ville, la légende de Majnun et Layla, ou "l'oiseau qui voulait atteindre le soleil". Mais les chuchotements à fleur de cordes ne laissent que trop peu de place à la virtuosité des ces grands musiciens et l'ensemble, qui s'abîme dans sa propre contemplation, finit par lasser. F.M.

PETER GABRIEL

"BIG BLUE BALL"
(Realworld/Harmonia Mundi)

Faire découvrir les cultures du lointain au public occidental en y mêlant des sonorités du monde contemporain, mélanger le meilleur des deux hémisphères pour créer une nouvelle musique : au début des années quatre-vingt-dix, le concept était à son apogée et Peter Gabriel, alors pop star de premier plan, était à juste titre considéré comme l'un des plus brillants hérauts de cette cause. Défricheur éclairé, il a fait connaître au plus grand nombre le génie de Nusrat Fateh Ali Khan, a lancé la carrière internationale d'un Papa Wemba ou installé celle d'un Geoffrey Oryema aux premières loges de la World Music. Avec ses gros sons de batterie, ses nappes de synthé stéréophoniques et ses compositions aux multicouches intercommunautaires, *Big Blue Ball* nous replonge dans cette époque. Démarré en 1991, lors des fameuses "recording weeks" organisées pour nourrir son label Realworld, ce projet, qui ne voit le jour qu'aujourd'hui, s'est complété au fil des ans et des featurings. Piloté par l'ex-chanteur de Genesis, le producteur Stephen Hague et l'ex-Waterboys Karl Wallinger, cet album bénéficie d'un casting ahurissant recruté sur les cinq continents. Citons en vrac Natacha Atlas, Billy Cobham, Marta Sebestyen, Jah Wobble, Papa Wemba, Francis Bebey… et l'on peut passer le reste de la journée à énumérer. Les fans de Gabriel y entendront des chansons inédites et les nostalgiques du son World Music seront aux anges. Mais en plein retour de mode du son disco-punk des années quatre-vingt ou des fusions initiées directement dans les pays outre-Occident (Konono, Tinariwen..), ce disque semble arriver beaucoup trop tard ou beaucoup trop tôt. B.M.

TU SHUNG PENG

"TROUBLE TIME"
(Makasound/PIAS)

Hissé par le succès du premier album, ce backing band français a imposé le son « Tu Shung Peng » : des compos reggae-dub originales sur lesquelles de grandes voix jamaïcaines viennent planer avec élégance. Alors que le premier album sonnait (bien) comme ceux des Anciens, ce *Trouble Time* est plus travaillé et se forge une identité propre, usant encore plus des influences jazz et soul de ces très bons zicos (les cuivres grinçants sur *Blaze* !...). Des innovations à faire rajeunir les maîtres, qui semblent tout à fait à l'aise avec ces petits jeunes : Michael Rose, Rod Taylor, U Roy, Tappa Zukie et surtout Ras Daniel Ray, avec qui les Tu Shung Peng préparent un album pour 2009. Un opus fort, enlevé, original, qui n'a rien à envier à ses pairs. F.M.

JACQUES SCHWARZ-BART

"ABYSS"
(Universal Music Jazz France)

Un nom qui, entre esclavage et shoah, incarne une double pensée ouverte sur le monde, une vie faite de choix et de rencontres, et un deuxième album fluide, limpide, achevé. Jazz et antillais à la fois, mutin, assaisonné d'une pointe de chagrin, cet *Abyss* du saxophoniste et compositeur Jacques Schwartz-Bart nous fait côtoyer les anges. Etrange et délicieuse sensation. Servie par une brigade de fines lames (les guitaristes Hervé Samb et John Scofield, les bassistes Reggie Washington et Thierry Fanfant, le pianiste Milan Milanovic…) où chacun trouve sa place, cette douzaine de titres est dense, presque grave, mais toujours réellement libre puisque spirituelle. Un must! SQ.

DUSKO GOYKOVICH

"SAMBA TZIGANE"
(Enja records/Harmonia Mundi)

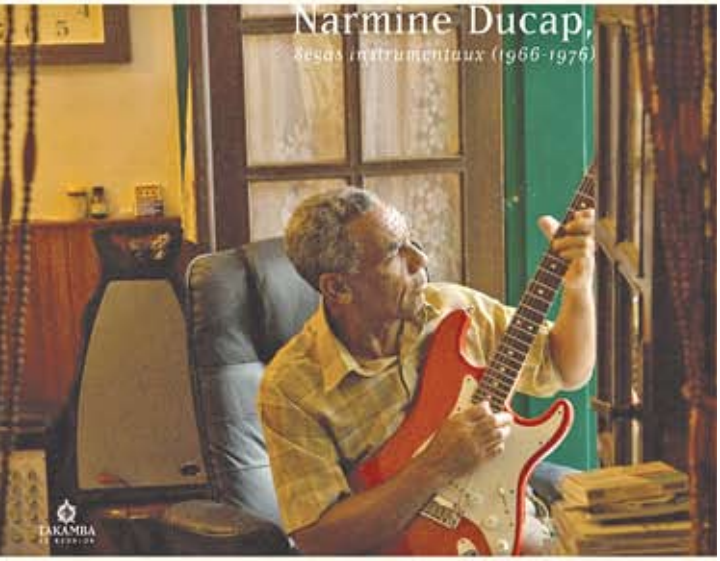
En croisant samba et rythmes tziganes, le compositeur et trompettiste serbe Dusko Goykovich aujourd'hui âgé de 77 ans, ne fait que prolonger un chemin emprunté au début des années soixante et dont il ne s'est jamais éloigné, à savoir celui du balkan-jazz. Accompagné ici au chant par Céline Rudolph, Dusko rend hommage au jazz brésilien des années cinquante/soixante. Lui qui a joué aux côtés de Chet Baker, Miles Davis, Gerry Mulligan ou Stan Getz, confère une réelle identité à cette union aux sonorités un peu surannées. Morceau de choix où brille la voix de la jeune diva, *Samba Triste* aurait pu être enregistré par le trompettiste au souffle retenu dans un studio parisien au tout début des années cinquante, accompagné par Django Reinhardt et les percussionnistes d'une batucada. SQ.

ASIAN DUB FOUNDATION

"PUNKARA"
(Rinse It Out/Naïve)

Comme l'indique son titre, ce nouvel album d'ADF ne fait pas dans la bluette. Pour enfoncer le clou, les agitateurs anglo-pakistanais ont même été débusquer Iggy Pop à Miami, pour une reprise d'un de ses plus anciens classique, un *No Fun* que le parrain de tous les punks chante avec la même intensité qu'il mit en enregistrant le premier album des Stooges en 1969. Guitares saturées et rythmes surexcités n'abandonnent pas pour autant le puissant mélange d'ingrédients qui fit la gloire d'ADF. Les tablas et les dhols mènent toujours cette machine infernale dans un pays où le banghra tutoie le dub, le ragga et le rock'n'roll. Il faut aussi mentionner des détours par la soca de Trinidad avec le morceau du même nom, par le reggaeton, ou l'Orient éternel sur un *Speed of Life* serti des mélopées d'Amina Annabi. *Punkara* défile avec une tension tenace mais des couleurs nuancées et se paye une jolie place dans la discographie de ce groupe phare de la fusion asiatique. B.M.

NARMINE DUCAP SUR TAKAMBA



CD 1
DES SÉGAS INTRUMENTAUX REFLÉTANT
LA MUSIQUE POPULAIRE ET D'ÉPOQUE

LE SON DES SIXTIES À LA RÉUNION

CD 2
LE TÉMOIGNAGE D'UN CONTEUR PÉTILLANT

TAKAMBA
RETROUVEZ TOUTE LA COLLECTION

www.runmusic.com

PROCHAINES SORTIES

CLAUDE VINH SAN ET LE JAZZ TROPICAL
ALAIN PETERS - COFFRET CD/DVD

VALORISONS NOS ATOUTS
DÉPARTEMENT DE LA Réunion www.cg974.fr
SAINT-DENIS

Daqui

// DAQUI : DIX BOUGIES POUR UN LABEL ATYPIQUE !

texte Anne-Laure Lemancel

Le label Daqui, fruit des Nuits Atypiques de Langon, fête cette année une décennie forte de rencontres, d'engagement, et de sens.

Graver dans les mémoires l'instantané, élaborer la trace du vécu, élever le présent au « toujours présent » : parce que l'enregistrement – construction, devoir de mémoire – prolonge le temps et l'espace, Les Nuits Atypiques de Langon fondent, il y a dix ans, le label Daqui. Un vocable efficace, arrondi de consonances latines et une signification sans équivoque – « D'ici » en Occitan – lancent ce pied de nez au parisianisme tenace, et à la suprématie des majors ; un point de départ et d'arrivée, ancrage autant qu'envol, pour célébrer le patrimoine local, prime exotisme, et rendre possible l'émergence de tous les voyages.

Unique actionnaire du label, l'association Les Nuits Atypiques imprime à cet organe, son esprit : éthique solidaire et citoyenne, valeurs de partage, rencontres au cœur. Au-delà d'exigences artistiques solides, le directeur Patrick Lavaud écoute ainsi *« l'accroche humaine »*, et malaxe, en alchimiste, une glaise qui dépasse le seul matériau musical, pour créer : du sens. Les galettes estampillés « Daqui » prennent alors la saveur de l'aventure, le relief du risque et celui des anecdotes, le bonheur de relations tissées avec patience. Dans le giron d'une douce tribu, le chef suscite enfin d'heureuses connexions : Yacouba Moumouni de Mamar Kassey avec le duo Rufus et Bethany ou encore les accordéons Daqui, jonction entre René Lacaille, Michel Macias, Jean-Luc Amestoy et Philippe de Ezcurra.

Loin de céder aux sirènes commerciales, Daqui garde donc serré le cap de ses engagements. Un refus de se compromettre, un accompagnement pérenne des artistes, un enjeu de « qualité » plus que de « quantité », contribuent à sa réussite. Trente-trois albums et des sons en provenance des quatre coins du monde ont notamment lancé la carrière de Samir Joubran, du vielliste Pascal Lefeuvre, et placé entre les mains du guitariste réunionnais René Lacaille, un accordéon qui a fait sa renommé. Les difficultés rencontrées en chemin s'oublient vite, pour redéfinir, à chaque fois, son identité, gagner en confiance et en sérénité. Dans un climat économique peu propice à l'industrie musicale, Daqui constitue donc un îlot résistant, qui œuvre, avec d'autres acteurs, à la construction essentielle d'une *« médiathèque musicale mondiale »*.

www.daqui.org

PRINCE
des Balkans

// "PRINCES PARMI LES HOMMES"

texte Jean-Stéphane Brosse

A l'heure où l'Italie berlusconienne instaure le fichage des Roms, le journaliste Garth Cartwright livre sa vision salutaire de l'univers tzigane des Balkans. Sans pudeur ni fausse note

Serbie, Macédoine, Roumanie, Bulgarie : c'est un voyage chaotique et frénétique effectué en 2003 que le journaliste néo-zélandais Garth Cartwright nous donne à voir, à boire, à manger et surtout à entendre dans son livre *Princes parmi les hommes*, paru en Angleterre en 2005 et aujourd'hui diffusé en France avec un disque.

Dans la chaleur et la poussière, Cartwright part à la recherche des meilleurs musiciens de la région, et accessoirement de la planète. Chaque chapitre est la narration d'une rencontre, toujours passionnante, avec ces chanteurs ou ces groupes d'exception qui, d'Esma Redzepova au Taraf de Haïdouks, de Boban Markovic au regretté Saban Bajramovic, de Ferus Mustafov à Jony Iliev, provoquent l'incendie dès qu'ils montent sur scène. Car ce sont des personnages incroyablement vivants, drôles, cinglants, orgueilleux, qu'il nous présente au fil des pages. En traversant les villages ou les mahalas, ces ghettos tziganes à la périphérie des villes balkaniques, Cartwright n'oublie pas non plus d'évoquer la dimension historique, la ségrégation, les persécutions et le formidable esprit de survie d'un peuple nomade sédentarisé, voué aux gémonies par la bienséance occidentale. Mais on reste loin de l'ouvrage d'un sociologue ou d'un ethnomusicologue. Son livre fait simplement le pari – réussi – qu'en plongeant tête baissée dans la musique tzigane des Balkans, on en ressortira la tête haute et l'esprit libre. Cartwright est un gadjo, il le sait et ne s'en cache pas.

Sa passion pour la gypsy music remonte au début des années 1990, avec les films d'Emir Kusturica et les premiers disques du Taraf ou de la Ciocarlia. Lui, petit blanc de Nouvelle-Zélande élevé dans une banlieue rythmée par le bruit des tondeuses à gazon, s'est déjà échappé vers les Etats-Unis, à la découverte des racines du blues et de la musique cajun, avant de s'installer à Londres au moment de la première guerre du Golfe, en 1991. C'est à la même époque qu'il commence à sillonner les Balkans et découvre, en frissonnant, un autre blues, une autre façon directe et sans détours de parler des misères de la vie, une autre manière, instinctive, de s'évader du quotidien par la musique, transmise de génération en génération, chez les Tziganes de l'Europe du Sud-Est.

Le parallèle, tentant, court de bout en bout du livre. Mais il semblerait réducteur si Cartwright ne décrivait pas aussi l'ivresse distillée par le funk oriental des fanfares ou la gypsy pop qui enivre, à coups de synthétiseurs joués à cent à l'heure, les mariages et les baptêmes. Chalga bulgare, manele roumain, turbofolk serbe, c'est aussi ça la réalité musicale des Balkans, celle que les jeunes Tziganes préfèrent à l'écoute d'une musique plus traditionnelle privilégiée par le public occidental. Le journaliste ne masque pas ses réticences à l'égard de ces sons clinquants mais dans le tourbillon d'une fête, d'une soirée arrosée de raki, il finit par les accepter. On ne peut pas toujours être plus royaliste que le roi, plus gypsy que les gypsy kings.

Princes parmi les hommes, Buchet-Chastel, 20 euros.
CD chez Asphalt Tango

ABLAYE CISSOKO & VOLKER GOETZE
SIRA
L'un, descendant d'une famille de griots dont les origines remonteraient au XVIème siècle, joue de la kora et chante; l'autre, trompettiste parlant la langue de Goethe, est très attiré par les histoires qui éveillent nos sens. Leurs chemins se sont naturellement croisé au Festival de Jazz de Saint Louis au Sénégal, faisant naître un album en duo instruit au gré des écoutes mutuelles, à l'ombre de centenaires baobabs.
Sortie nationale le 24 octobre!
ABLAYE CISSOKO + VOLKER GOETZE SIRA
OBLIQSOUND
Ablaye Cissoko : voix et kora
Volker Goetze : trompette
EN CONCERT
AU SUNSET, PARIS
MARDI 16 SEPTEMBRE
À 20H00
présenté par
OBLIQSOUND
www.obliqsound.com
SUNSIDE
abeille musique

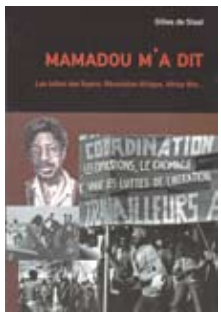
LE nouveau magazine jeunesse
bi-media dédié à la musique
MusicKeys
les clés de la musique
TOUS LES MOIS EN VERSION
PAPIER ET NUMÉRIQUE

11 numéros / an
N° 1 – 6€
Septembre 2008
Au sommaire chaque mois
Actualité des spectacles, des nouvelles œuvres
Vie et œuvre des compositeurs
Interviews d'artistes
Métiers et histoire de la musique
Instruments
Opéras, ballets, salles de spectacles
BD
Jeux , quizz, anecdotes

Pour découvrir l'univers de MusicKeys, pour voir nos offres :
www.musickeys.fr
MusicKeys est disponible dans les librairies et par abonnement
MusicKeys – BP 161 – 92805 Puteaux cedex
e-mail : mag@musickeys.fr
Edité par Mélodiances

GILLES DE STAAL

"MAMADOU M'A DIT "
(Syllepse)



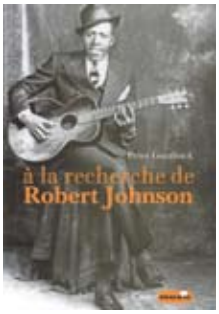
Mamadou Konté est mort le 20 juin 2007 à l'âge de 59 ans.
Il était le Mamadou de la chanson de François Béranger, *Mamadou m'a dit*. A partir des années quatre-vingt, il avait été l'organisateur de concerts, connus en France et aux Etats-Unis sous le nom d'« Africa Fête », puis de la structure du même nom, qui continue de mener un travail de développement de la création musicale africaine à partir de Dakar (NB : la loi sur la propriété artistique que le parlement sénégalais devrait voter en 2008 portera le nom de « Loi Mamadou Konté »). A sa disparition, sa personnalité inclassable fut l'objet de beaucoup de panégyriques abondant sur le côté « self-made man » de ce malien qui avait réussi à imposer sa démarche politico-musicale dans l'univers très balisé du show-biz. Et ce faisant, était pourtant omis le « background » politique de Mamadou Konté, et celui d'« Africa Fête ». C'est cette « terra incognita » que révèle Gilles de Staal (avec l'aide de l'anthropologue américaine Patricia Tang) : il raconte ainsi par le menu ce temps (1969-1982) où Mamadou Konté, sous le pseudonyme de Matthieu, fut un militant des luttes des travailleurs immigrés, notamment dans les foyers, tout comme un acteur de l'expérience collective du groupe « Révolution Afrique ». Un récit mémoriel circonstancié, sensible, passionnant. Bougrement précieux, aussi, pour tenir le cap d'un travail musical nord-sud qui ne peut être efficace qu'en gardant présentes les conditions de cet « échange inégal » entre dominants et dominés : problématique, qui toute sa vie, fut au cœur de la réflexion internationaliste de l'homme au petit chapeau. **Frank Tenaille**

PHILIPPE PUGET/MARC INGRAND

"AU RYTHME DU RAGA-DE CALCUTTA À BOMBAY"
(Bachari)

mondomix aime !

Il existe de multiples façons de découvrir la musique classique indienne : à travers le voyage, la littérature, le cinéma ou bien sûr les musiques. Celle des Beatles via l'œuvre de George Harrison, les scies bollywoodiennes, les soubresauts électro de l'Asian Vibes, les phrasés inspirés de John Coltrane sont autant de potentiels accès indirects aux joies infinies de la musique hindoustanie. Ce livre-disque aux splendides illustrations et aux textes aussi clairs que sincères offre une voie royale vers l'un des systèmes musicaux les plus fascinants de la planète.
Philippe Puget et Marc Ingrand sont respectivement organisateur de spectacles et artiste plasticien, mais les deux amis sont aussi musiciens, suivant depuis des années un apprentissage dans les règles exigeantes de la pratique instrumentale indienne. Puget est adepte de la rudra-vina ou bin, instrument à cordes emblématique du style dhrupad et Ingrand est joueur de tablas. Comme tout élève sérieux, les deux hommes peaufinent leurs connaissances auprès de maîtres, lors de voyages répétés en Inde. Ce livre raconte une quête de Calcutta à Bombay, de l'achat d'une rudra-vina, amoureusement mise au point par un célèbre luthier, à un concert devant la famille Dagar – un peu comme jouer sur l'un de ses violons devant Stradivarius ! Mais nulle trace d'orgueil chez les deux auteurs : les textes sont didactiques, parfois poétiques, les dessins finement colorés, frais et joyeux. En refermant l'ouvrage on écoute le disque, témoignage capté sur minidisc du même périple et l'on feuillette à nouveau le livre le sourire aux lèvres avec en tête un besoin grandissant de vivre une expérience similaire. Merci, messieurs! **B.M.**



PETER GURALNICK

" A LA RECHERCHE DE ROBERT JOHNSON "
(Le Castor Astral/Castor Music)

Il aurait vendu son âme au diable en échange d'une prodigieuse dextérité à la guitare, et enregistra 27 titres pour le label Columbia. Plusieurs décennies après son probable assassinat à l'âge de 27 ans en 1938, le bluesman vagabond Robert Johnson est devenu l'objet d'un véritable culte, dont attestent les reprises de ses chansons par de très nombreux musiciens contemporains, parmi lesquels Eric Clapton et les Rolling Stones. Comme on ne savait rien, ou presque, de sa vie passablement mystérieuse, ni des circonstances de sa mort, des légions de « blues fans » se sont transformées en détectives amateurs, arpentant inlassablement les champs de coton du Mississippi à la recherche de photos, de pièces d'état-civil, de témoignages et d'anecdotes, recueillis auprès de parents, de proches et de témoins, vrais ou supposés. Résultat : des articles, essais, communications, livres, thèses, films par dizaines embrouillent finalement un peu plus l'image du jeune prodige. Ce petit opuscule (80 pages) écrit en 1989, sort seulement aujourd'hui en traduction française ; il tente (mais ne réussit guère) de faire le point sur les multiples hypothèses en circulation, renvoyant notamment à plusieurs reprises à un ouvrage « à paraître » présenté comme « définitif » : *Biography of a Phantom*, de Mack McCormick, étude effectivement fantomatique puisque toujours pas sortie à ce jour. Pour paraphraser l'écrivain B. Traven qui affirmait que sa vie n'avait aucun intérêt et que seule comptait son œuvre, le véritable attrait du livre de Guralnick est bien de donner l'envie d'écouter et de réécouter la bouleversante musique de Robert Johnson, gorgée de noires fulgurances et d'imagerie biblique.
JP Bruneau

Dvds

BORIS KOVAC

" BEFORE AND AFTER ... APOCALYPSE"
(Piranha/Socadisc)

Pour qui a vu le jour au sud du Danube, dans une région à cheval sur la Hongrie, la Croatie et la Serbie, la notion d'apocalypse est forcément enracinée dans l'histoire récente. C'est dans ce creuset humain aux multiples religions, dans ce fourmillement culturel, que Boris Kovac puise la matière de sa création. Qu'il s'entoure du LaDaABa Orchest pour *Last Balkan Tango* en première partie du DVD ou de la Campanella pour *World After History*, Boris cherche avant tout à se départir de ce passé pesant, à le transcender en rendant hommage à la vie. Car au final, c'est son bien le plus précieux, comme en témoignent les très belles images qui accompagnent les musiques de ces deux projets complémentaires (un live et un film clippé). SQ.

JUSTO VALDEZ & LA RUMBA PALENQUERA

"TRIBUTE TO BATATA"
(La Huit / DG Diffusion)

Au lendemain de la mort de Batata en 2004, le festival Banlieues Bleues rendait hommage à ce doyen de la musique de San Basilio de Palenque, refuge de noirs marron de la côte atlantique colombienne, en confrontant son groupe à une brochette de musiciens congolais. Sorte de miroir inversé de la fusion menée par Africando, cette rencontre explosive entre la saveur caribéenne des rythmes de cumbia, bullerengue ou son, et la frénésie du soukous et de l'afrobeat, baptisée « champeta », est le départ d'une collaboration orchestrée par le producteur Lucas Silva, qui a abouti l'an dernier à la sortie de l'album *Colombiafrica – The Mystic Orchestra*. Suivant le précepte de cette nouvelle collection de DVDs musicaux (« écoutez le film, regardez la musique »), le réalisateur Claude Santiago cadre les musiciens au plus serré et intègre des effets qui relèvent plus du clip que de la captation de concerts classique. Une carte de visite de premier choix, qui devrait attirer l'attention de plus d'un programmateur sur ce beau projet. Y.R.

BLANCO Y NEGRO
BEBO &
CIGALA
EN VIVO
EN DVD ET POUR LA 1ère FOIS EN CD
Le pianiste cubain Bebo Valdés et l'étoile du flamenco Diego "El Cigala" interprètent le répertoire de leur mythique album "Lagrimas Negras" lors du fabuleux concert donné à Majorque le 22 juin 2003.
BLANCO Y NEGRO
BEBO &
CIGALA
EN VIVO
DVD+CD
PRÉSENTATION
DOUBLE DIGIPACK CONTENANT :
- Le DVD du concert filmé par le metteur en scène et producteur Fernando Trueba (réédition)
- Le CD audio du concert
Personnel
Diego "El Cigala", Chant
Bebo Valdès, piano
Javier Colina, contrebasse
Israel Porrina "Piranã", percussions
Invité : Ninõ Josele, guitare
Calle54 RECORDS
SONY BMG JAZZ

harmonia mundi
boutiques

DISQUAIRE

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

www.harmoniamundi.com

Dehors !

SPECTACULAIRE
Les 27 et 28 septembre 2008

Demandez le programme! Les 27 et 28 septembre, le catalogue vivant de la saison culturelle parisienne 2008/2009 déploiera ses pages d'événements le long des quais de Seine. Vous aurez deux jours pour découvrir les compagnies, musiciens, clowns et autres artistes qui feront l'actualité du spectacle vivant cette année. Les lignes des programmes de théâtres, salles de concerts et festivals vont prendre corps et vous permettre de ne plus orienter votre choix simplement au gré de trouvailles nominatives. L'offre culturelle est telle dans la capitale qu'il fallait bien une grande fête pour y voir plus clair ! Gratuit, cet événement qui investira le nouveau quartier Paris Rive Gauche (13ème), sera l'occasion de venir explorer les quatre villages (théâtre/danse, musique, musées/centres culturels et professionnel) où près de 250 exposants présenteront leur travail et/ou proposeront des ateliers ou débats. Quelques pistes ouvertes sur le monde pour une première orientation : les contes proposés par le Musée du Quai Branly ou la Cité de l'Immigration, l'afrobeat de Feva & Chief Udoh Essiet, les danses indiennes du Centre Mandapa, les haïkus du Théâtre de Gennevilliers, les voyages musicaux de la FICEP (Forum des Instituts Culturels Etrangers à Paris), le Didgeridoo Orchestra, la transe iranienne de Saeid Shanbehzadeh présentée par le Théâtre de la Ville ou encore le son éclectique de Le Tone. De quoi occuper votre week-end et préparer comme il se doit votre année culturelle!

www.spectaculaire.com

XXÈME RENCONTRES POLYPHONIQUES
9 au 13 Septembre
Calvi

« Metteli a casa in corpu », dicton traduisant la qualité de l'accueil corse, sera la phrase maîtresse de ces cinq jours. Le groupe A Filetta explorera toute l'étendue des tessitures et des gammes pour un hommage sur-mesure à leur île, et s'acoquinera le temps d'une rencontre avec le maloya de Danyel Waro. Daniele di Bonaventura nous fera parvenir les saveurs de l'Italie voisine usant de son bandonéon enchanteur, pour un événement faisant perdurer l'âme des musiques traditionnelles.
www.l-invitu.net/svegliu.htm

VEILLÉES DU RAMADAN
Du 9 septembre au 2 octobre
Paris

Pendant le Ramadan, l'Institut des Cultures d'Islam et la compagnie Graines de Soleil organisent pour la troisième année consécutive dans le 18ème des veillées conte, musique, rencontres ou feuilletons. La rupture de jeûne se fait en musique avec des artistes très différents comme Banka Sissoko, Souad Massi, Touré Kunda, Natacha Atlas, Orchestra Baobab, Tariqa Burhaniya, Mister Toubab ou Fantani Touré. A noter : cette édition sera dédiée à l'excellent acteur et griot Sotigui Kouyaté. Un bel événement.
www.grainesdesoleil.com

JAZZÈBRE
Du 19 septembre au 26 octobre
Perpignan

En Roussillon, le jazz se mêle aux musiques du monde aux mois de septembre et octobre. Après une série de documentaires, le festival débute en fanfare, avant de laisser la place au jazz voyageur de pointures telles Renaud Garcia Fons et sa folle contrebasse, ou le duo des deux clarinettistes-saxophonistes Louis Sclavis et Michel Portal. A ne pas manquer non plus : la fusion d'Hadouk Trio, les explorations de Cannibales & Vahinés et les trouvailles du trio espagnol Colina-Miralta-Sambeat.
www.jazzebre.com

MUSIQUES DE NUIT
29 septembre au 16 novembre
Bordeaux

Une jolie constellation d'artistes pour les nuits aquitaines! Octobre est placé sous le signe de l'afrobeat avec Seun Kuti et voit briller les boutons de l'accordéon du basque Kepa Junkera. Novembre n'est pas en reste : Keziah Jones, Nneka, Buika et deux étoiles maliennes, Rokia Traoré et Toumani Diabaté. Hadouk Trio éblouit janvier avant les confettis sonores de février. Mars fait la part belle à l'Amérique et mai brûle d'un soleil cubain. Enfin, un bouquet final très coloré : les Hauts de Garonne! Mais c'est une autre histoire.
http://musiques.de.nuit.free.fr/

FESTIVAL D'ILE DE FRANCE
5 septembre au 12 octobre

Effleurer la mappemonde des orteils tout en redécouvrant le patrimoine francilien, telle est la formule atypique de l'événement. Cette année, cap sur les finistères : nous amarrerons à Cuba en compagnie du Septeto Nacional Ignacio Piñeiro, avant d'être emportés au cœur du désert par Yair Dalal. La Galice nous ouvrira ses portes grâce au souffle du flûtiste Carlos Nuñez, alors que nous accosterons à La Réunion sur les airs maloya de Danyel Waro. La série Factory nous entraînera vers d'autres rivages musicaux, où nous accueillerons notamment Gilles Peterson, ou encore David Walters.

www.festival-idf.fr

FONDATION ROYAUMONT
Du 4 au 19 Octobre
Royaumont

Loin des programmations cousues de fil blanc, la Fondation Royaumont brode octobre à l'or oriental avec des musiciens aussi talentueux que Zad Moultaka, Mehdi Haddab ou l'Ensemble Badila. Du 18 au 19 la parole est aux griots venus du Mali ou de nos cités. Ils se croiseront à Royaumont. Nous retrouverons dans le désordre Adama Yalomba, Ballaké Sissoko, Lassy King Massassy, Dgiz, Nampe Sadioou encore Lazare. Ils mêleront et dérouleront leurs flows cousins et lumineux. Au printemps, Mondomix a recueilli des bobines retraçant les prémices de ses rencontres à Bamako. Ces images seront disponibles sur notre mondomix.com.
www.royaumont.com

LES NUITS EUROPÉENNES
Du 11 au 18 octobre
Strasbourg

Strasbourg arrache pour la treizième fois les vieilles racines nationales pour faire honneur à l'Europe des fusions. Des musiciens aux influences croisées seront au rendez-vous à l'image de l'excellent David Krakauer et de sa clarinette déjantée. Au programme également : Balkan Beat Box, les guitares endiablées de Samarabalouf, le cabaret du Billy's Band ou le brass balkanique Al Jawala. Si le son de l'Est prime, des perles bigarrées franco-éthiopiennes (Bamude's Band) ou belgo-argentines (OMP) seront aussi de la partie.
www.lesnuits.eu

NE RESTEZ PAS ENFERMÉS !
VOICI 12 BONNES RAISONS D'ALLER ÉCOUTER L'AIR DU TEMPS

SALON DE LA MUSIQUE ET DU SON
12 au 15 septembre
Paris

Prenez votre souffle, le salon de la musique et du son vous immerge au cœur d'une odyssée d'accords ponctuée d'ateliers et de rencontres. Nous voguerons bercés par une vaste étendue de sonorités entre l'univers onirique de Moriarty, le swing jazz teinté d'électro de Caravan Palace, les touches arabisantes invoquées par Mouss et Hakim, et la virtuosité du violoniste émérite Didier Lockwood. Toutes les dérives rythmiques seront permises pour cette croisière placée sous le signe de la mélodie.

www.salon-musique.com

LES NUITS MANOUCHES
16 au 20 septembre
L'Alhambra - Paris

Des envolées de rythmes bariolés vont arroser allégrement l'Alhambra, sous l'impulsion de trois géants des sonorités manouches. Cartes blanches seront données à Raphaël Faÿs, relayé par Angelo Debarre, puis Tchavolo Schmitt. Passage obligé pour chacun des maestro : un hommage à l'incandescent Django, dont l'âme plane chaque fois que s'échauffent les cordes d'une guitare manouche. Une multitude d'invités se chargeront de relayer cette énergie ardente, preuve vivante que le feu gitan continue de brûler.

www.lesnuitsmanouches.com

MUSIQUES DE RUES
2 au 5 octobre
Besançon

Les musiques prennent d'assaut les pavés de la ville de Besançon. Fantazio, contrebasse en bandoulière, aura carte blanche pour arpenter les méandres de l'improvisation, secondé par une myriade d'invités. Les rues seront laissées à la merci des sonorités du monde : les fanfares auront la part belle avec les Belges Va Fan Fahre, ou encore les Québécois Pourpour, tandis que toute l'âme de La Nouvelle-Orléans s'exprimera à travers le Dirty Dozen Brass Band, et le Hot 8 Brass Band. La Block Party, explorant l'essence du mouvement hip-hop, achèvera de faire fondre le bitume.

www.musiquesderues.com

FESTIVAL DE MARNE
2 au 19 octobre

Surfant entre refrains pour gamins et chansons pour les grands, le Festival de Marne interpelle avec une programmation finement ciselée. Une promesse de mélodies bigarrées propulsant l'Amérique revisitée de Moriarty, le folk-blues africain de Victor Démé, la voix d'or de Rokia Traoré, et l'énergie de Mouss et Hakim qui mènent tambours battants le collectif Origines Contrôlées. La chanson française trônera en reine, portée par les incontournables Têtes Raides, et la plume affûtée de Juliette. Un tourbillon de notes qui promet de faire tourner les têtes !

www.festivaldemarne.org

NANCY JAZZ PULSATIONS
Du 7 au 18 octobre
Nancy

Les notes cuivrées du jazz se font la malle à Nancy, pour titiller et travailler le tempo de cette discipline reine. Swinguez avec allégresse sur une programmation qui laisse une brèche ouverte dans le temps et les styles, zigzagant entre le hip-hop teinté de free jazz d'ISWHAT!?, l'afrobeat de Seun Kuti, ou encore l'aventure électrique avec scratchs de dj du guitariste manouche Biréli Lagrène. Patrice nous fera toucher du doigt un son roots toujours d'actualité, apportant un point final majestueux à ce voyage dans les confins du rythme.

www.nancyjazzpulsations.com

Agenda

A Filetta : 9 sept Bastia (20) ; 12 Calvi (20) ; 21 sept Brie Comte Robert (77)
Abdel Sefsaf : 21 oct Riorges (42)
Abed Azrie : 24 sept Limoges (87)
Adama Diarra : 19 oct Asnières Sur Oise (95)
Alan Madec : 24 sept Queven (56)
Alex Catherine : 11 oct Paris (75)
Ali Alaoui / Derbukada : 21 oct Toulouse (31)
Aline De Lima : 25 sept Paris (75)
Amaia Riousperous : 10 oct Bayonne (64)
Amjad Ali Kawa : 27 sept Paris (75)
Ana Yerno / Ay : 10 oct Beauvais (60)
Angelique Ionatos : 27 sept Marly Le Roi (78) ; 22 oct Tourcoing (59) ; 24 Bellegarde Sur Valserine (01)
Angelo Debarre : 13 sept Colmar (68) ; 17 et 18 Paris (75) ; 10 oct Paris (75)
Anoushka Shankar : 2 sept Paris (75)
Armancio Prada : 26 sept Paris (75)
Arros Caldos : 18 oct Amiens (80)
Assurd : 3 oct Toulouse (31)
Avalon Celtic Dances : 12 sept Noyal Chatillon Sur Seiche (35)
Ayo : 14 sept Paris (75)
Ba Cissoko : 17 oct Marseille (13)
Baba Sissoko : 3 oct Bourgoin Jallieu (38)
Badila : 5 oct Asnières Sur Oise (95)
Badume's Band : 10 oct Rezé (44) ; 14 oct Strasbourg (67)
Bagad De Brieg : 3 oct Rennes (35)
Bagad De Lann Bihoue : 18 oct Limoges (87)
Bagapas : 12 sept Parthenay (79)
Balkan Beat Box : 9 oct Nancy (54) ; 11 Choisy Le Roi (94) ; 18 Schiltigheim (67)
Ballake Sissoko : 18 oct Asnières Sur Oise (95)
Banko : 13 sept Saint Etienne (42)
Bantu Nani : 12 sept Paris (75)
Barbara Furtuna : 28 sept Clamart (92)
Barrio Chino : 17 oct Carros (06)
Beltuner : 12 sept Cuffies (02) ; 18 au 20 Tulle (19) ; 18 oct Montreuil (93)
Benat Achiary : 13 sept Artiguelouve (64)
Benoit Mardon : 3 oct Toulouse (31)
Bernardo Sandoval : 9 au 13 sept Toulouse (31)
Bevinda : 25 sept Paris (75)
Biyouna : 10 oct Vienne (38)
Blick Bassy : 11 oct Paris (75)
Bonga : 12 oct Choisy Le Roi (94) ; 29 Troyes (10)
Borroka : 4 oct Begles (33)
Buika : 18 oct Paris (75)
Calle Alegria : 20 sept Saint Cannat (13)
Calypso Rose : 17 oct Marseille (13) ; 18 Les Mureaux (78)
Camel Zekri : 23 oct Tourcoing (59)
Caminata : 20 sept Chateau Thierry (02)
Carlos Nunez : 13 sept Iguerande (71) ; 5 oct Nogent Sur Marne (94) ; 17 Evry (91) ; 18 Limoges (87)
Cesar Allan : 13 sept Lyon (69)
Changui De Guantanamo : 5 sept Paris (75)
Charivari : 20 sept Allonnes (72)
Che Sudaka : 6 sept Yffiniac (22)
Cheikh Mohamed Seyam : 28 sept Paris (75)
Chet Nuneta : 13 sept Attignat (01) ; 27 Meaux (77)
Ciao Dire Dawa : 28 sept La Pesse (39)
Cocktail Diatonique : 20 sept Tulle (19)
Congopunq : 9 oct Nancy (54) ; 12 Champigny Sur Marne (94)
Coqueiros De Olinda : 26 sept Paris (75)
Cristina Branco : 30 sept Strasbourg (67)
Cumbia Ya : 19 et 20 sept Paris (75)
Cyber Fest Noz : 20 sept Quimper (29)
Dakshina : 13 sept Paris (75)
Danyel Waro : 12 sept Calvi (20) ; 20 Mereville (91)
Davai : 12 sept Paris (75)
David Neerman & Lansine Kouyate : 18 sept Paris (75)
David Sire : 2 oct Arcueil (94) ; 11 Villeneuve Le Roi (94)
Davy Sicard : 9 oct Saint Germain En Laye (78) ; 14 et 15 Toulouse (31) ; 23 Paris (75)
Dede Saint Prix : 7 sept Chaussy (95)
Dialek : 13 sept Lyon (69)
Dobet Gnahore : 19 sept Aix En Provence (13)
Domb : 6 sept Tonnay Boutonne (17) ; 11 oct Pessac (33)
Donso Project : 7 sept Boissy Le Cutte (91)
Doolin : 13 sept Mouilleron Le Captif (85)
Doudou Cissoko : 8 oct Bordeaux (33)
Du Griot Au Slameur : 25 oct Roubaix (59)
Duende : 29 oct Bayonne (64)
Ed Motta : 25 sept Paris (75)
El Gafla : 20 sept Rouen (76)
El Senor Igor : 10 oct Magny Le Hongre (77)
Eliades : Ochoa 6 sept Paris (75)
Ely Buxeda : 4 sept Collioure (66)
Emil Zrihan : 12 oct Paris (75)
Ensemble Madayeh : 10 et 11 oct Paris (75)
Ensemble Mezwej : 4 oct Asnières Sur Oise (95)
Ensemble Shanbehzadeh : 17 oct Strasbourg (67)
Eric Fernandez : 12 sept Paris (75)
Erick Manana : 18 oct Lachaussee (55)
Erik Marchand : 17 oct Saint Herblain (44)
Ernesto Tito Puentes : 3 oct Alençon (61) ; 7 Mulhouse (68) ; 10 Metz (57) ; 31 Concarneau (29)
Familia Valera Miranda : 13 sept Besançon (25)
Fanfarai : 12 sept Rouen (76)
Fanga : 26 sept La Pesse (39) ; 2 oct Marseille (13)
Fatima Spar And The Freedom Fries : 14 oct Cesson Sevigne (35)
Fatoumata Diawara : 6 et 16 sept Paris (75)
Femi Kuti : 12 sept La Courneuve (93) ; 13 Saint Nolff (56)
Fernando Do Cavaco / Roda Do Cavaco : 28 sept Paris (75) ; 31 oct Troyes (10)
Franco Battiato : 24 oct Paris (75)
Frères Guisse : 4 oct Ivry Sur Seine (94) ; 7 Paris (75)
Frikyiwa : 20 oct Toulouse (31)
Fundouk : 12 au 14 sept Bagnolet (93)
Gael Garcia : 6 sept Pau (64)
Gawa : 13 sept Lyon (69)
Gianmaria Testa : 4 oct Nyon
Gilda Solve : 14 sept Paris (75)
Gilles Servat : 3 au 6 sept Fougères (35)
Gipsy Cz : 18 sept Besançon (25)
Goran Bregovic : 18 sept Montlouis Sur Loire (37)
Gordan Nikolitch : 13 sept Vincennes (94)
Gundecha Brothers : 27 et 28 sept Paris (75)
Hadouk Trio : 18 oct Paris (75)
Haidouti Orkestar : 18 oct Claye Souilly (77)
Hend Zouari : 9 sept Paris (75)
Houria Aïchi & L'Hijâz'Car : 18 sept Rouen (76)
Hradcany : 30 sept Paris (75)
Hugues Aufray : 5 sept Vaugneray (69) ; 26 oct Banneux Louveigne
Idir : 12 oct Choisy Le Roi (94)
Issa Bagayogo : 27 sept Angers (49)
Iva Nova : 15 oct Strasbourg (67)
Jakatak : 23 oct Nantes (44)
Jamaaladenn Tacuma : 6 sept Paris (75)
Jaojoby : 20 sept Paris (75)
Joaquin Grilo : 18 oct Montpellier (34)
Jorge Humberto : 24 sept Paris (75)
Joydeep Gosh : 10 sept Paris (75) ; 10 oct Paris (75)
Julia Sarr & Larose : 11 sept Paris (75)
Justin Vali : 21 sept Osny (95)
K Spiwit : 26 sept Paris (75) ; 11 oct Bobigny (93)
Kakarako : 15 sept La Pesse (39)
Kamel El Harrachi : 18 oct Les Mureaux (78)
Kamilya Jubran : 25 sept Rouen (76)
Kan'nida : 27 et 28 sept Paris (75)
Karim Ziad : 17 sept Paris (75)
Katia Guerreiro : 6 sept Amiens (80)
Kaushik Sen : 10 sept et 10 oct Paris (75)
Kaushiki Chakrabarty : 27 sept Paris (75)
Kazdall : 20 sept Argenteuil (95)
Kepa Junkera : 18 oct Bordeaux (33)
Kiko Ruiz : 21 sept Portet Sur Garonne (31)
Klezmer Lokomotiv : 10 sept Paris (75)
Kouban : 19 sept Montivilliers (76)
Kristina Kuusito : 19 et 20 sept Tulle (19)
La Chèvre Rouge : 13 sept Iguerande (71) ; 19 Château Thierry (02)
La Cie De La Derniere Minute : 14 sept Montlouis Sur Loire (37)
La Fanfare Pourpour : 7 oct Cenon (33) ; 8 Bordeaux (33)
La Machine : 21 sept Château Thierry (02)
La Panika : 18 sept Tulle (19) ; 19

VIBRATIONS CARAÏBES
16 au 26 octobre
Paris

Le pouls des Caraïbes va battre au rythme des arts créoles, pour une aventure musicale aux sonorités éclectiques. Jacques Coursil nous délivrera son free jazz survolté, le blues créole de Mike Ibrahim, Gerald Toto, Beethova Obas ou David Walters fera écho à la verve de Linton Kwesi Johnson, fervent adepte de dub poetry. Xtrem'Jam, emmené par le musicien aguerri Jeff Baillard, qui a roulé sa bosse auprès de Salif Keita ou encore Cheikh Tidiane, achèvera de nous surprendre avec une transe bèlè sur-vitaminée. Une vaccination anti grisaille à laquelle s'ajoutent arts visuels et littérature pour une décoction aux couleurs de l'archipel.

www.vibrationscaraibes.com

FESTIVAL DU VENT
29 octobre au 2 novembre
Calvi - Corse

Une brise en provenance de Corse vient nous chatouiller les écoutilles le temps du Festival du Vent. Une expédition insulaire rythmée par les voix puissantes de la chorale Voce, qui sera relayée par d'autres paysages sonores : la disco des Balkans de Besh O Drom donnera le ton, et le Santa Macairo Orkestar surenchérira de son énergie contaminatrice. La performance d'Arthur H, succédée de celle de son compagnon de route, l'homme orchestre Nicolas Repac, achèveront de titiller Eole qui répandra son souffle divin sur les terres célestes de l'Ile de Beauté.

www.lefestivalduvent.com

MUSÉE GUIMET
Saison 2008/2009 - Paris

L'Asie va être dégustée à toutes les sauces : dès le 8 septembre, l'Auditorium accueille les cinéphiles pour son habituel cycle « Eté Indien », tandis que les férus de danse se délecteront les 12 et 13 septembre de la performance de Mythili Prakash, porteuse du Bharatanatyam. Les amateurs de musique peuvent se laisser porter le 26 par les chants khayâl de Ramesh Meena, voguer entre sarod et tablas de Joydeep Ghosh et Kaushik Sen le 10 octobre ou encore suivre les loopings des deux sœurs violonistes d'Inde du Sud, M. Lalitha et M. Nandini le 24. Du 15 octobre au 8 décembre, l'exposition Konpira-San offre une redécouverte du sanctuaire shintô de Kotohira-gu.

www.guimet.fr

THÉÂTRE DE LA VILLE
Saison 2008/2009 - Paris

Les musiques du monde s'installent pour une nouvelle saison au Théâtre de la Ville. Dès le 27 septembre, le chant kurde émouvant de Miço Kendes s'épanouira au Théâtre des Abbesses. Le 4 octobre, les effluves épicés de l'Inde nous chatouilleront les narines au rythme du sarod de Rajeev Taranath, qui dévoilera toute l'ampleur de son savoir-faire pour la première fois en France. Puis, direction l'Asie Centrale d'abord aux Abbesses où la relève du Mugham d'Azerbaïdjan sera assurée par quatre jeunes pousses prometteuses le 11 octobre, puis au Théâtre de la Ville le 18 où Monâjât Yultchieva présentera sa vison du shash-maqâm. Un tour du globe raffiné et immanquable.

www.theatredelaville-paris.com

Tagolsheim (68) ; 27 Armentières (59)
Las Malenas : 24 oct Les Lilas (93)
Lazuli : 14 sept Verviers
Les Barbarins Fourchus (premiata Orchestra Di Ballo) : 28 sept Grenoble (38) ; 4 oct Roubaix (59)
Les Fleurs Noires : 26 sept Paris (75)
Les Frères Guichen : 12 sept Ouessant (29)
Les Frères Landreau : 14 sept Le Landreau (44)
Les Yeux Noirs : 24 oct Oyonnax (01)
Lo'jo : 12 oct Chateaulin (29)
Lofti Bouchenak : 17 et 18 oct Paris (75)
Lounis Ait Menguellet : 18 oct Roubaix (59) ; 26 Paris (75)
Lulendo : 23 sept Paris (75)
Macoura Traore : 16 et 17 oct Toulouse (31)
Madina N'diaye : 13 sept Lyon (69)
Makaia : 28 sept Paris (75)
Mamdouh Bahri : 9 oct Montpellier (34)
Mango Gadzi : 12 sept Attignat (01) ; 24 Queven (56) ; 27 Saint Gratien (95)
Mango Gadzi : 6 au 11 oct Comps (26)
Manouch'ka : 3 oct Cannes (06)
Manu Dibango : 25 sept Marseille (13) ; 2 oct Aix Les Bains (73) ; 10 Saint Gilles (35)
Marcela Coloma : 17 sept Paris (75)
Marcio Faraco : 24 oct Tourcoing (59)
Mari Mantyla : 19 et 20 sept Tulle (19)
Mariana Ramos : 23 oct Albertville (73)
Mariza : 26 au 28 sept Paris (75) ; 30 Lyon (69) ; 6 oct Bruxelles ; 27 Genève
Markku Lepisto : 15 oct La Bouexière (35)
Maurice El Medioni : 19 sept Besançon (25)
Meissa : 2 oct Paris (75)
Melingo : 11 oct Paris (75) ; 15 Feyzin (69)
Mellino : 23 oct Paris (75)
Meriadec Gouriou : 18 au 20 sept Tulle (19)
Mezdj : 10 oct Marseille (13)
Michael Tee : 25 oct Paris (75)
Michel Etcheverry : 5 oct Bordeaux (33) ; 15 Paris (75)
Michel Tonnerre : 20 sept Locmiquelic (56)
Michelangelo : 5 sept Carouge
Mikidache : 4 oct Ivry Sur Seine (94)
Mittel Orchestra : 25 oct Belleville Sur Meuse (55)
Mohamed Allaoua : 4 oct Paris (75)
Monica Passos : 31 oct Montpellier (34)
Motion Trio : 4 et 5 oct Suresnes (92) ; 7 Dijon (21)
Moussu T E Lei Jovents : 10 oct Avignon (84)
Nadau : 5 sept Pau (64)
Najat Aatabou : 27 sept Rouen (76)
Namaste : 4 oct Paris (75)
Nassima : 20 sept Rouen (76)
Natacha Atlas : 19 sept Portet Sur Garonne (31) ; 20 Mont De Marsan (40) ; 22 Paris (75)
Nathalie Sanz : 26 sept Couchey (21)
Nathanaelle : 19 sept Portet Sur Garonne (31)
Neco Novellas : 19 oct Les Mureaux (78)
Norig : 12 sept Besançon (25)
Norn : 13 sept Calvi (20)
Ocho Y Media : 12 et 13 sept Paris (75)
Olivier Manoury : 20 sept Tulle (19) ; 25 Paris (75)
Olli And The Bollywood Orchestra : 9 oct Paris (75)
Omara Portuondo : 18 oct Marseille (13) ; 27 Bruxelles ; 31 Genève
Orange Blossom : 6 sept Tonnay Boutonne (17) ; 12 Verviers
Orchestra Baobab : 19 sept Aix En Provence (13) ; 20 Montlouis Sur Loire (37) ; 26 La Pesse (39) ; 17 oct Velizy Villacoublay (78) ; 22 Gent
Orchestre National De Barbès : 12 sept Rouen (76) ; 19 Mulhouse (68) ; 23 oct Ramonville (31)
Orquesta Tipica Imperial : 25 sept Paris (75)
Orquestra Do Fuba : 12 sept Sable Sur Sarthe (72)
Orville Grant : 21 sept Nicole (47)
Ousman Danejdo : 9 oct Paris (75)
Pablo Nemirovsky : 27 sept Paris (75)
Parno Graszt : 6 sept Paris (75)
Poum Tchack : 17 oct Pibrac (31)
Ramesh Meena : 26 sept et 26 oct Paris (75)
Ramiro Musotto : 27 oct Troyes (10)
Raul Paz : 25 oct Le Havre (76) ; 27 Sainte Savine (10)
Ravi Shankar : 1 et 2 sept Paris (75)
Remy Kolpa Kopoul (rkk) : 14 sept Paris (75)
Renat Sette : 10 sept Calvi (20)
Renata Rosa : 22 oct Montpellier (34)
Rene Lacaille : 7 sept Boissy Le Cutte (91) ; 14 oct Rennes (35)
Ricardo Herz : 18 sept Paris (75)
Rokia Traore : 28 sept Meaux (77) ; 3 oct Morges ; 7 Caen (14) ; 9 Chatenay Malabry (92) ; 10 Villejuif (94) ; 14 La Roche Sur Yon (85) ; 15 Montpellier (34) ; 23 Reims (51) ; 24 Clermont Ferrand (63) ; 25 Marseille (13) ; 29 Lille (59) ; 31 Saint Herblain (44)
Rola Gamana : 15 oct Ivry Sur Seine (94)
Rolando Faria : 26 sept Paris (75)
Rona Hartner : 12 sept Saint Herblain (44) ; 27 Rambouillet (78) ; 17 oct Eaubonne (95) ; 24 oct Paris (75)
Rue De La Muette : 19 et 20 sept Tulle (19)
Sabor A Sal : 13 sept La Ferte Alais (91)
Salle Gaveau : 26 sept Paris (75)
Sam Karpienia : 3 oct Marseille (13)
Samarabalouf : 9 oct Toulouse (31) ; 16 Bischheim (67) ; 17 Bouguenais (44)
Santa Macairo Orkestar : 5 sept Cholet (49) ; 20 sept Campbon (44) ; 24 oct Perpignan (66)
Septeto Nacional : 6 sept Paris (75)
Serge Lopez : 17 oct Roques Sur Garonne (31)
Seun Kuti & Egypt 80 : 25 sept Marseille (13) ; 8 oct Orléans (45) ; 9 Lyon (69) ; 10 Nancy (54) ; 11 Choisy Le Roi (94) ; 14 Nantes (44) ; 15 Angers (49) ; 16 Bordeaux (33) ; 17 Ramonville (31) ; 24 Bruxelles ; 25 Nîmes (30)
Shashank : 28 sept Paris (75)
Simon Nwambeben : 28 oct Troyes (10)
Sirba Octet : 14 au 26 oct Paris (75)
Slaï : 17 oct Les Mureaux (78)
Soha : 28 sept Meaux (77) ; 30 Conflans Ste Honorine (78) ; 7 oct Le Petit Quevilly (76) ; 8 Herouville St Clair (14) ; 18 Serignan (34) ; 22 Tourcoing (59) ; 25 Le Havre (76)
Soledad : 17 oct La Louviere
Sonerien Du : 13 sept Noyal Chatillon Sur Seiche (35)
Startijen : 13 sept Noyal Chatillon Sur Seiche (35)
Steve Shehan : 9 oct Les Lilas (93)
Suarez : 26 sept Bruxelles
Sudha Ragunathan : 27 et 28 sept Paris (75)
Susana Baca : 12 oct Choisy Le Roi (94)
Swing Gadje : 7 oct Cahors (46) ; 26 oct Roubaix (59)
Tamala : 11 oct Bayonne (64)
Tambours Du Bronx : 11 sept Le Mans (72) ; 13 Mutzig (67) ; 20 Pontarlier (25) ; 31 Mauron (56)
Tangoleon : 26 sept Paris (75)
Tania Maria : 19 et 20 sept Paris (75)
Taraf Goulamas : 19 sept Saint Cannat (13)
Tavagna : 11 sept Calvi (20)
Tchavolo Schmidt : 19 et 20 sept Paris (75)
Tcheka : 29 oct Troyes (10)
Tekameli : 11 sept Paris (75)
Tenzin Gonpo : 2 au 5 sept Paris (75)
The Campbell Brothers : 17 oct Saint Chamond (42)
The Pomorians : 21 sept Paris (75)
The Violin Sisters : 24 oct Paris (75)
Thierry Robin : 17 au 20 sept Paris (75) ; 23 Tourcoing (59)
Tierra Del Fuego : 27 sept Paris (75)
Tiken Jah Fakoly : 12 sept La Courneuve (93) ; 13 Le Garric (81) ; 26 Mouscron ; 22 oct Caen (14) ; 23 Dijon (21) ; 24 Metz (57) ; 25 Quimper (29) ; 26 Beauvais (60)
Titi Zaro : 12 oct Chateaulin (29)
Tomatito : 30 sept Montpellier (34)
Tony Allen : 20 sept Aix En Provence (13) ; 25 Marseille (13)
Toure Kunda : 14 sept Le Mans (72)
Tri Yann : 19 sept Argenteuil (95) ; 17 Evry (91) ; 18 Limoges (87)
Trilok Gurtu : 20 oct Toulouse (31)
Trio Esperanca : 24 oct Tourcoing (59)
Tumbao Caliente : 4 oct Bayonne (64)
Tumi & The Volume : 11 oct Choisy Le Roi (94) ; 23 Rouen (76)
Urban Trad : 20 sept Château Thierry (02)
Venezuela Cronica : 25 oct Paris (75)
Victor Deme : 10 oct Paris (75) ; 11 Sannois (95) ; 15 Saint Etienne (42) ; 18 Béthune (62) ; 19 Choisy Le Roi (94) ; 25 Nîmes (30) ; 28 Nantes (44)
Victoria Abril : 8 oct Nancy (54) ; 10 Morges
Wasis Diop : 22 oct Roubaix (59) ; 27 Paris (75)
Watcha Clan : 17 oct Le Mans (72) ; 30 Ramonville (31)
Wete : 21 et 22 oct Paris (75)
Xamle : 17 oct Versailles (78)
Yair Dalal : 13 sept Meriel (95)
Yamato The Drummers Of Japan : 9 au 14 sept Genève
Yane Mareine : 26 sept Paris (75)
Yann Fanch Kemener : 10 sept Calvi (20) ; 14 Magny Les Hameaux (78)
Youss & The Wiz : 18 oct Meisenthal (57)
Youssou N'dour : 27 sept Paris (75)
Zakir Hussain : 4 sept Paris (75)
Zalinde : 28 sept Meaux (77)
Zao : 4 oct Poligny (39) ; 9 Tulle (19) ; 18 Perpignan (66) ; 22 Olivet (45) ; 29 Paris (75)
Zora : 16 oct Roubaix (59)

CITÉ DE LA MUSIQUE
Saison 2008/2009 - Paris

La Cité de la musique nous concocte une rentrée chargée en promesses musicales. Du 2 au 14 septembre, le festival Jazz à la Villette déroulera le tapis rouge : le duo Bumcello enflammera les planches, Erik Truffaz aura la part belle s'acquinant à de multiples complices sonores, tandis que nous bourlinguerons en compagnie du nomade des partitions Jacques Bonnaffé. Côté expo, l'ombre de Gainsbourg planera sur le Musée de la Musique du 21 octobre au 1er mars pour un hommage à la mesure de ce géant de la chanson française. Une série de réjouissances à dévorer goulûment !

www.cite-musique.fr

MUSÉE DU QUAI BRANLY
Saison 2008/2009 - Paris

Le musée du Quai Branly nous enivre pour un voyage initiatique à la confluence des continents. Nous célébrerons la rupture du jeûne du Ramadan sur les sonorités chaâbi distillées par le fils du créateur de l'hymne *Ya Rayah* Kamel El Harrachi le 27 septembre, avant d'affronter le grand froid avec l'exposition *Upside Down-les arctiques* (30 septembre au 11 janvier). Puis, cap sur l'Inde du Nord qui nous dévoilera ses secrets grâce au spectacle *Le Gange à Bénarès, renaître en Inde* (30 octobre au 2 novembre), où chants et danses du Rajahstan côtoieront la photographie. De quoi assouvir la soif de découverte des plus aventureux !

www.quaibranly.fr

WAGA HIP HOP
Du 13 au 18 octobre
Ouagadougou (Burkina Faso)

Cela fait déjà quelques années que la scène hip-hop s'impose dans le paysage musical africain. Pour sa huitième édition, le festival hip-hop de Ouagadougou met plein feu sur les pousses locales et invite des artistes de tous horizons. En 2008, cet espace d'échanges de cultures urbaines proposant ateliers, concerts et rencontres professionnelles joue la carte féminine avec Naneth, Ideal Black Girls, Zeynab, Belissa, Priss K ou Sissao. Avis aux amateurs, un guest français sera de la fête : Disiz la peste.

FESTIVAL JAZZ'N'KLEZMER
25 octobre au 14 décembre
Paris

Le Jazz et le Klezmer voguent vers le même horizon sonore pour un mariage atypique de rythmes hétéroclites. So Called se produira en ambassadeur d'un hip-hop à l'accent yiddish, Frank London fera vibrer les âmes au son de sa trompette hypnotique en réponse à l'association de la clarinette et du piano respectifs de Yom et Denis Cuniot, tandis qu'Oy Division nous invitera pour un voyage aux origines de la culture juive. De quoi vous faire dresser l'oreille !
http://www.myspace.com/jazznklezmer

NUITS DE CHAMPAGNE
Du 26 octobre au 1 novembre 2008

Invité d'honneur de cette 21ème édition du festival Nuits de Champagne de Troyes, Bernard Lavilliers a préparé une petite sélection épicée : musiques poivrées brésiliennes avec Ramiro Musotto ou Roda do Cavaco, saveur cannelle avec Tcheka, régime ital avec le grand Horace Andy, notes citronnées avec Raul Paz, à l'huile de palme avec Bonga ou encore aux quatre épices avec Camille. Bref, un bouquet bien garni!
http://www.myspace.com/jazznklezmer

À LA LOUPE !

NATACHA ATLAS
19-sept / Portet Sur Garonne (31)
20-sept / Mont De Marsan (40)
22-sept / Paris (75)

DAVY SICARD
9-oct / Saint Germain En Laye (78)
14 et 15 / Toulouse (31)
23 / Paris (75)

EN PARTENARIAT AVEC :
INFOCONCERT.COM
CONCERTS ET FESTIVALS //
Information et réservation sur
> www.infoconcert.com
Ecoutez le fil d'infos live sur
> Infoconcert Radio 100% live, 24h/24

mosaic distribution
homerecords.be
label belge
nouvelles sorties
l'autre distribution

clarinette, trombonne, tuba, accordéon diatonique, contre-basse, guitare, batterie & percussions

«Voici Le CD de musique klezmer de l'année.» FS - Trad mag

harmonicas diatoniques & chromatiques, guitare acoustique, piano, contrebasse

+ invités : Sanseverino, Karim Baggili, Bill Barrett

Thierry Crommen

« C'est un bon reflet de ta personnalité, ton "country" à toi. Tu sais que j'adore ça... »
Toots Thielemans

voix, piano, toy piano, sax bariton, flûtes, claviers, vibraphone, batterie, glockenspiel, voix

le pianiste-chanteur écossais écrit une musique où la pop anglo-saxonne, l'harmonie « fin de siècle » et le rock'n roll énergique forment un ensemble homogène, décalé et merveilleux.

aux confluents des traditions du music-hall anglais et du mouvement surréaliste belge

Mr Diagonal & The Black Light Orchestra

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris présente le festival du label homerecords.be

« les singulières »

25-26-27 février 09 Paris

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris - 46, Rue Quincampoix 75 004 Paris - www.cwb.fr

Aurélia, Dazibao, Didier Laloy & Fabian Beghin, Dietrich, Karim Baggili, Les Tisserands, Massot/Florizoone/Horbacweski, Mr Diagonal & The Black Light Orchestra, Thierry Crommen

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE KEZIAH JONES "NIGERIAN WOOD" (BECAUSE MUSIC) dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

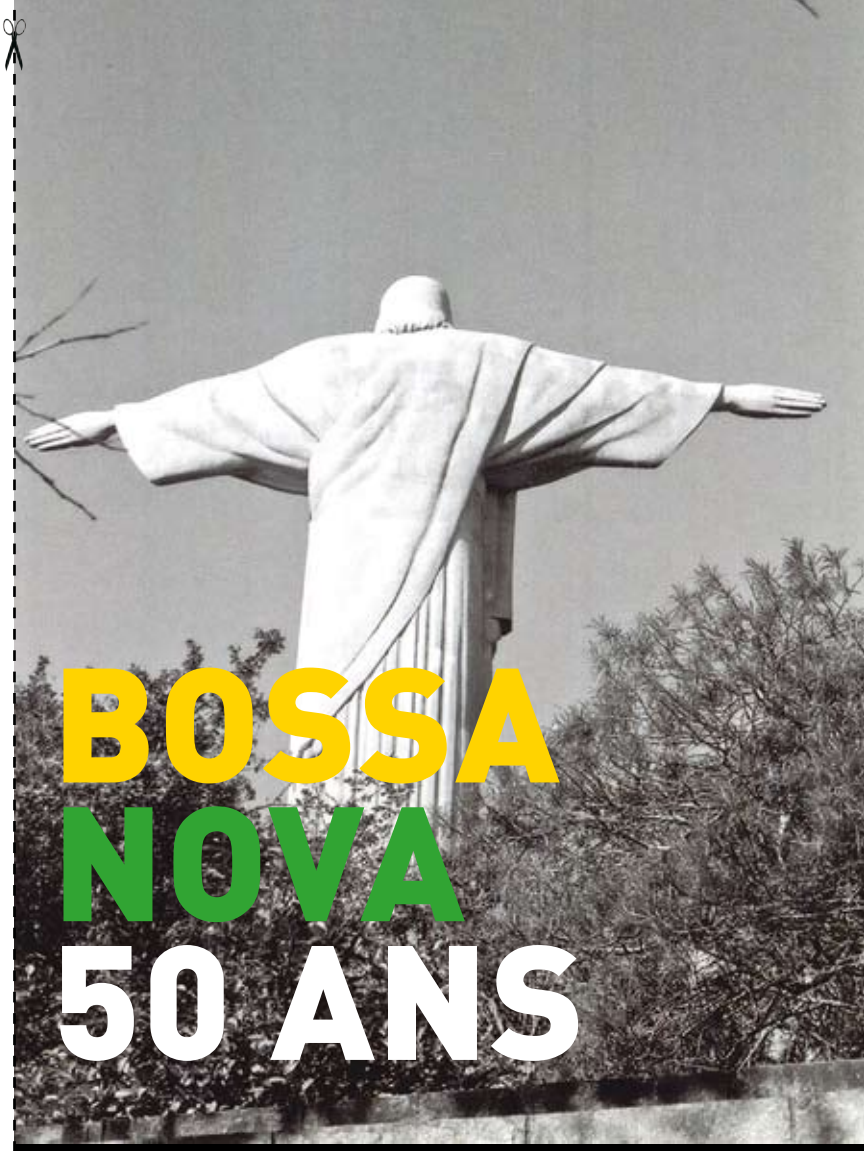
Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse :

Mondomix Média - 9, cité Paradis 75010 Paris
Tél : 01 56 03 90 85
abonnement@mondomix.com

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement



→ Prochaine parution

Le n°31 (novembre/decembre 2008) de Mondomix sera disponible fin octobre.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le Ministère de la Culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

MONDOMIX - Rédaction
9 cité Paradis – 75010 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial / Boutique
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Anne-Laure Lemancel
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **graphimix@mondomix.org**
Couverture / Photographie
Banjee **www.banjee.net**
Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, François Bensignor, Jean Berry, Bertrand Bouard, Jean-Stéphane Brosse, Jean-Pierre Bruneau, Églantine Chabasseur, Audrey Chauveau, Lucie Combes, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Jean-Sébastien Josset, Gérard Kurdjian, Patrick Labesse, Anne-Laure Lemancel, Élodie Maillot, Fabien Maisonneuve, Jérôme Pichon, Camille Rigolage, Yannis Ruel, Squaaly, Frank Tenaille, Yves Tibor.

Responsable marketing / partenariats
Laurence Gilles **laurence@mondomix.com**
tél. 01 71 18 15 95
Assistante marketing / partenariats
Audrey Baradat **audrey@mondomix.com**
tél. 01 71 18 15 95
Chefs de publicité
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Mathieu Proux **mathieu.proux@mondomix.net**
tél. 01 56 03 90 88

Publicité (Grands Comptes)
MINT (Media Image Nouvelle Tendance)
125 rue du Faubourg Saint Honoré 75008 Paris
fax 01 42 02 21 38 **www.mint-regie.com**

Directeurs associés
Philippe Leroy
tél. 01 42 02 21 62 **philippe@mint-regie.com**
Fabrice Régy
tél. 01 42 02 21 57 **fabrice@mint-regie.com**

Tirage 100 000 exemplaires
Impression Rotimpres, Espagne

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2008
- Gratuit -
Réalisation
Le Studio Mondomix **info@studio-mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2006

m·i·n·t media image nouvelle tendance

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

DAVY SICARD

Le prodige réunionnais

NOUVEL ALBUM KABAR

sortie le 22 septembre

photo © O.Carratte

En concert le 23/10 à Paris - l'Européen

et toutes les dates de sa tournée sur http://www.myspace.com/davysicard

Virgin MEGASTORE LA CULTURE DU PLAISIR®
À Télécharger sur VIRGINMEGA.FR
le furet du nord
myspace.com
Mondomix
nova
blue line
UP MUSIC

SEVILLA | ANDALUSIA | SPAIN | 29 OCT – 2 NOV 2008

WOMEX 08

the world music expo

TRADE FAIR
ARTIST SHOWCASES
CONFERENCE
NETWORKING
FILM MARKET
AWARDS
TV STUDIO
virtualWOMEX

LATE RATE DEADLINE 10 OCT 2008

fibes
NO8DO Ayuntamiento de Sevilla
ICAS Sevilla Instituto de la Cultura y las Artes

www.womex.com
phone +49 30 318 614 30